



AVENTURES

AVEC

KARL MAY

VOLUME II



AVENTURES AVEC KARL MAY

VOLUME II

Série 21 - 50

Publié par

WALTER RAU, USINE DE MARGARINE DE TEUTOBOURG

HILTER Forêt de Teutobourg





Titre des séries 21 à 50

	Pages	Pages	
Les émigrants	4 – 5	34 – 35	Le ravisseurs de filles
Combat contre les Yumas	6 – 7	36 – 37	Au pont du Tigre
La forteresse rocheuse	8 – 9	38 – 39	Deadly-Gun (Capitaine Kaiman)
Kruger Bei	10 – 11	40 – 41	Le poseur de pieux
Satan et Iscariote	12 – 13	42 – 43	Le marchand de Serdescht
La chasse au voleur de millions	14 – 15	44 – 45	To-kei-chun
L'héritage de Winnetou	16 – 17	46 – 47	La croix Kurde
Joe Burkers, le borgne	18 – 19	48 – 49	Le secret de Schefaka
Le corsaire	20 – 21	50 – 51	Marie ou Fatima
Le fantôme de la forêt	22 – 23	52 – 53	Le Noël de l'adorateur du soleil
Katombo, le pirate	24 – 25	54 – 55	Es Ssabbi – le maudit
L'île aux joyaux	26 – 27	56 – 57	Le lion de la vengeance
Le Christ ou Mahomet	28 – 29	58 – 59	Chez les Bakhtiari
Le Kroumir	30 – 31	60 – 61	Le « Père des épices »
La razzia des Baggaras	32 – 33	62 – 63	À la tour de Babel

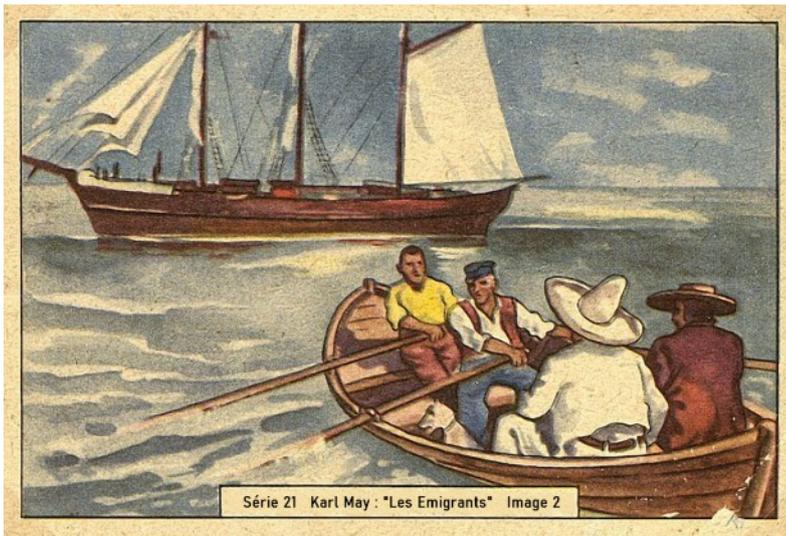




Série 21 Karl May : "Les Emigrants" Image 1

À Guaymas

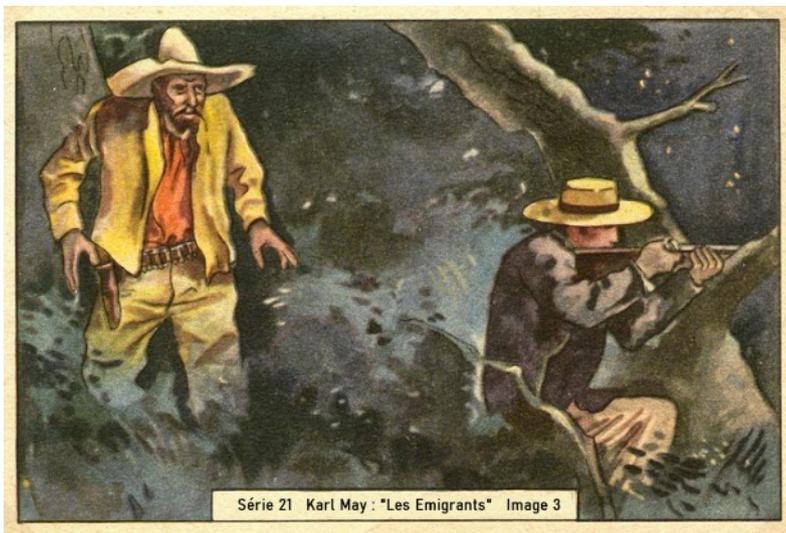
Old Shatterhand arrive à Guaymas, sur la côte ouest du Mexique, pour prendre le prochain bateau en direction du nord, car il veut rencontrer Winnetou dans la région du Rio Gila. À la recherche d'un logement dans cette petite ville triste et sale, qui semble déserte sous la chaleur de midi, l'homme de l'Ouest rencontre le greffier municipal de Guaymas, qui lui recommande la meilleure auberge de la place, le « Meson de Madrid ». Dans cet « hôtel », qui se révèle être un bouge mal famé, Old Shatterhand fait la connaissance d'un mormon du nom de Harry Melton. Cet homme prend l'Allemand pour un pauvre bougre en quête de travail et lui promet un emploi bien rémunéré de comptable dans la lointaine Hacienda del Arroyo, près d'Ures – une proposition qui éveille les soupçons d'Old Shatterhand.



Série 21 Karl May : "Les Emigrants" Image 2

En bateau vers Lobos

Comme il n'y a pas d'autre possibilité de voyage vers le nord que le bateau qu'attend Melton, Old Shatterhand accepte en apparence la proposition du mormon avec des réserves. Une autre raison est que la goélette transporte des émigrants allemands qui ont également été recrutés par Melton pour l'Hacienda del Arroyo. Old Shatterhand se doute qu'un mauvais coup est en préparation avec les Allemands. Il peut surprendre sur le pont une conversation nocturne entre le mormon et un gardien de cabine, d'où il ressort que les soupçons étaient bien fondés. À sa grande surprise, il apprend également que Melton a reconnu en lui Old Shatterhand, mais sans le faire savoir. Le mormon a l'intention de mettre l'homme de l'Ouest hors d'état de nuire à la première occasion.



Série 21 Karl May : "Les Emigrants" Image 3

Assassinat raté

À Lobos, les émigrants quittent le bateau et continuent leur chemin vers l'hacienda avec des chevaux et des chariots à bœufs. Old Shatterhand reste avec les Allemands. C'est à ce moment-là qu'il apprend plus sur le projet de coup monté de Melton. L'hacienda doit être attaquée par les Yumas. Comme l'haciendero Timoteo Pruchillo se moque de l'avertissement de l'homme de l'Ouest et continue à faire confiance au mormon, Old Shatterhand tente d'appeler à l'aide les Mimbrenjos qui sont ses amis. Peu après avoir quitté l'Hacienda del Arroyo, il découvre dans la forêt le mormon qui s'y cachait pour assassiner Old Shatterhand. L'homme de l'Ouest maîtrise rapidement l'assaillant et le met hors d'état de nuire. Mais comme il doit aller chercher les Mimbrenjos le plus vite possible, il laisse Melton en liberté.



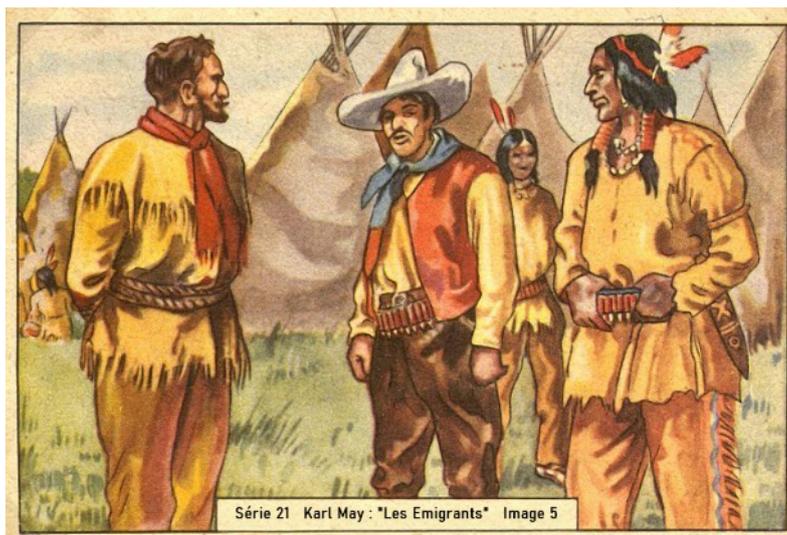
Avertissement secret

Old Shatterhand a sauvé deux fils et la fille du chef des Mimbrenjos des mains du chef yuma « Grande bouche ». Le plus jeune garçon et la fille sont en route pour rejoindre les leurs afin de les faire venir pour sauver l'hacienda. Pendant ce temps, l'homme de l'Ouest explore avec le fils aîné du chef le camp de guerre des Yumas, où se trouve le confident de Melton, le gardien de cabine Sandy Weller. Ils parviennent à surprendre une conversation entre Sandy Weller et son père, par laquelle Old Shatterhand apprend tous les détails de l'attaque de l'hacienda. En secret, l'homme de l'Ouest pénètre de nuit dans l'hacienda par un ruisseau et avertit l'un des émigrants allemands, « Hercule », dont il avait fait la connaissance sur le bateau.



Capturé par les yumas

Lors d'une nouvelle reconnaissance chez les Yumas par Old Shatterhand et le jeune Mimbrenjo, le garçon est surpris et attrapé par les Yumas. Old Shatterhand se précipite au secours du fils du chef, mais il trébuche sur une racine et tombe lui-même aux mains de ses ennemis, tandis que le garçon parvient à s'échapper au dernier moment. Comme Old Shatterhand a tué le fils du chef Yuma en sauvant les trois enfants du chef, il est condamné au poteau de torture. Mais avant cela, l'hacienda est attaquée et Old Shatterhand assiste, sans pouvoir se défendre, au massacre des bergers et des vaqueros par les Yumas. Seuls l'haciendero et les émigrants ne sont pas tués. Après avoir pillé les bâtiments, les Indiens incendient les étendues de forêt environnantes et les maisons.



La libération

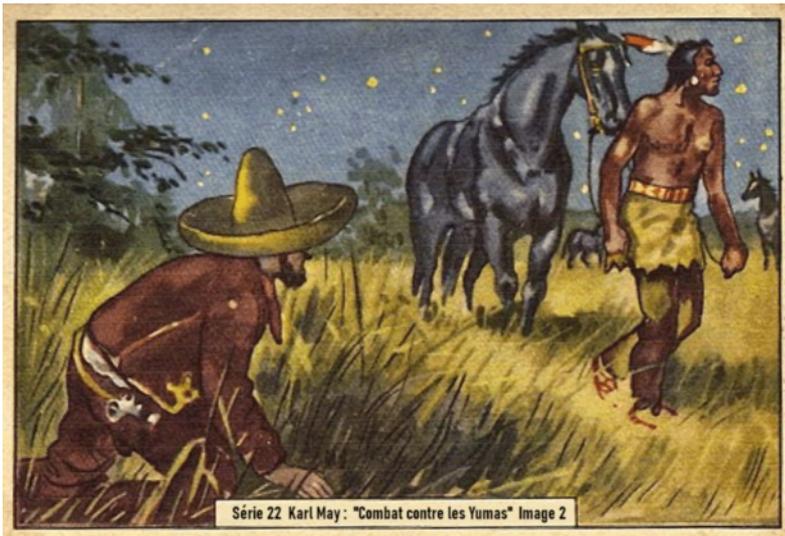
Tous les prisonniers sont emmenés par les Yumas ; ce n'est qu'au bout de deux jours que les Indiens les laissent partir, afin qu'ils ne puissent pas aller chercher de l'aide immédiatement. Mais Old Shatterhand doit aller au camp des Yumas avec eux car il sera bientôt torturé à mort. Sur le chemin de la tribu des Yumas, le jeune Mimbrenjo, qui s'est échappé, se lance à la poursuite des ennemis. Il ne parvient certes pas à libérer Old Shatterhand, car l'homme de l'Ouest n'est pas seulement ligoté, mais aussi ficelé dans une couverture comme dans une camisole de force et on ne lui libère une main que pour manger. Mais au moins, le jeune Indien peut glisser en cachette un couteau au prisonnier. Un midi, Old Shatterhand coupe en un éclair ses liens aux chevilles, saute hors du cercle des Yumas et s'échappe sur le cheval fourni par le garçon.





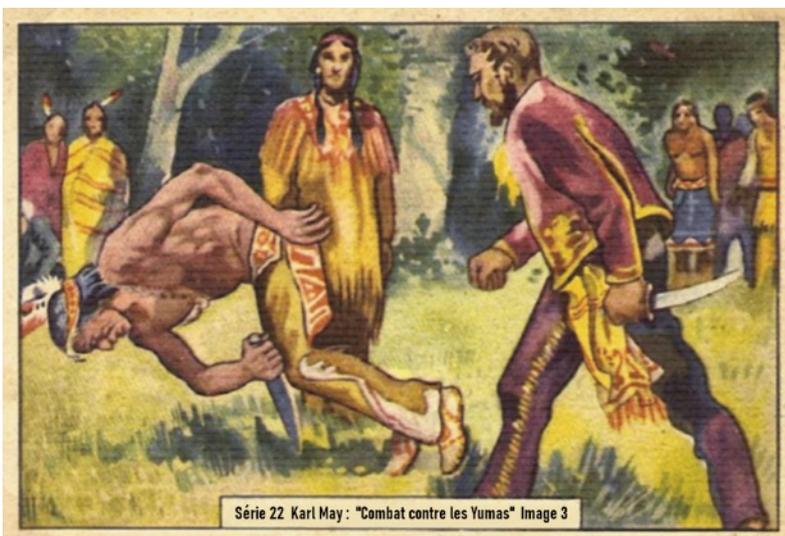
Winnetou

Old Shatterhand est en train de fuir les Yumas avec son sauveur, le jeune fils du chef. L'homme de l'Ouest aperçoit alors devant lui une troupe d'Indiens, dont l'un d'eux s'approche à la vitesse de l'éclair. À sa grande joie, l'Allemand reconnaît son frère de sang, Winnetou, qui s'est mis en route avec une troupe de guerriers Mimbrenjos pour sauver son ami. Bientôt, les autres Indiens s'approchent et le calumet de la paix circule entre les guerriers. À cette occasion, Old Shatterhand demande que son jeune et fidèle compagnon, le fils du chef, reçoive un nom de guerre et qu'il soit ainsi admis parmi les hommes. Sous les acclamations des Mimbrenjos, il annonce le nom en question : « Yuma-Shetar », ce qui signifie « Tueur de Yumas ».



Les Yumas pris au dépourvu

Les Mimbrenjos campent avec Winnetou et Old Shatterhand à l'orée d'un bosquet et attendent l'arrivée de leurs poursuivants. Les Yumas décrivent un arc de cercle autour du camp ennemi – sans être vus, pensent-ils – et se cachent à un autre endroit de la lisière de la forêt. Winnetou et Old Shatterhand maîtrisent les éclaireurs qui s'approchent furtivement à la tombée de la nuit, puis se dirigent à leur tour vers la zone des ennemis et y neutralisent les sentinelles. Comme les autres Yumas dorment, les amis parviennent sans trop de peine à emmener les chevaux des ennemis et à faire encercler les dormeurs par les Mimbrenjos. Comme il serait vain de se défendre, les Yumas doivent se rendre. Le chef ennemi tente de convaincre Old Shatterhand de le libérer, mais celui-ci n'accepte pas.



Duel avec le « Bison puissant ».

Le chef des Mimbrenjos, « Bison puissant », a écouté les conversations d'Old Shatterhand avec le chef des Yumas qui a été capturé et il pense que le Blanc veut le trahir en libérant secrètement les Yumas. Dans une colère inconsidérée, ce dernier interpelle l'homme de l'Ouest et finit par le défier en duel au couteau. L'Allemand doit accepter cette demande pour ne pas être accusé de lâcheté. Les deux combattants se font face, les yeux dans les yeux, et chacun attend l'attaque de l'autre. C'est alors qu'Old Shatterhand, apparemment contrarié, laisse tomber son couteau et se penche pour le récupérer. Comme il s'y attendait, le « Bison puissant » se jette immédiatement sur lui. Le Blanc fait un pas de côté et assène un coup de poing dans la nuque du chef. Le Mimbrenjo s'écroule, inconscient.



Le « Player »

Old Shatterhand chevauche avec Winnetou, Yuma-Shetar et le frère de ce dernier pour retourner à l'hacienda. Il y rencontre un homme qui, persuadé que l'homme de l'Ouest est un ami de Melton, lui révèle que l'ancien haciennero Pruchillo a vendu sa propriété à Harry Melton. Mais au même moment, l'étranger reconnaît Winnetou et prend la fuite. Winnetou raconte que cet homme est le « Player », un faussaire recherché pour différents délits. Old Shatterhand se rend alors à Ures pour informer l'haciennero de la fraude de Melton. On part à sa poursuite et le « Player » est bientôt à nouveau capturé. Près d'un poste ennemi, le prisonnier est attaché entre deux arbres et laissé sous la surveillance du « Tueur de yumas ».



Le dernier poste yuma

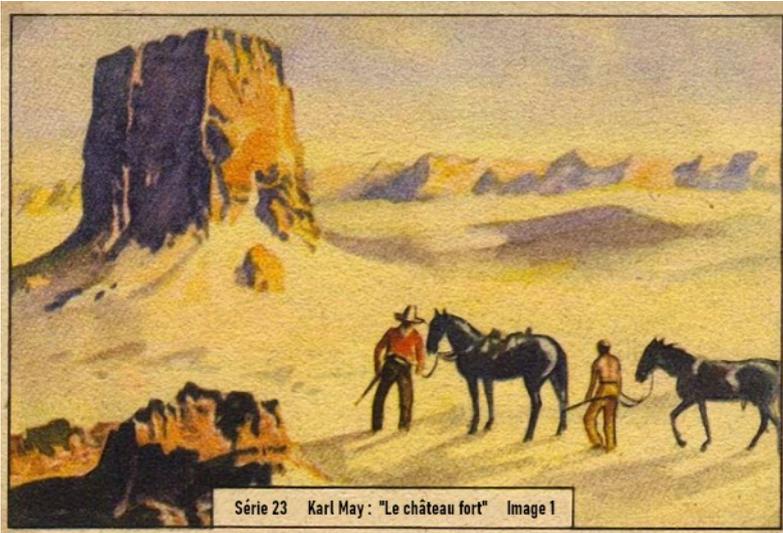
Old Shatterhand réussit à obtenir du « Player » tous les détails de l'acte crapuleux de Melton : le mormon fait venir les émigrants allemands à l'hacienda, puis fait dévaster le domaine par les Yumas afin d'inciter l'haciennero à vendre. Après avoir réussi ce projet, il a emmené les Allemands dans la mine de mercure abandonnée d'Almaden alto, avec laquelle il a pu gagner des sommes colossales grâce au travail forcé des émigrants. Mais ce plan est mis à mal par Old Shatterhand. Les postes des Yumas installés entre l'hacienda et Almaden alto sont déjà maîtrisés, à l'exception du dernier, qui se trouve juste avant la mine. Là, l'un des Yumas attaque l'homme de l'Ouest, mais bientôt ce poste est lui aussi neutralisé.



Une découverte macabre

Les amis continuent leur route vers la mine de mercure. Ils sont rejoints par une petite troupe de guerriers Mimbrenjos qui sont venus les aider, mais avec une mauvaise nouvelle : entre-temps, les Yumas capturés et leur chef « Grande bouche » sont parvenus à s'échapper des mains des Mimbrenjos. Malgré cela, tous sont prêts à continuer à chevaucher vers le danger. À une journée de cheval d'Almaden alto, Old Shatterhand et Winnetou parviennent à capturer Sandy Weller, l'ancien gardien de cabine et confident de Melton. En suivant sa piste, les amis font une découverte macabre : entouré de charognards qui attendent leur butin, « Hercule », grièvement blessé et inconscient, gît sur le sol. Il a été assommé par Sandy Weller et abandonné à son sort.





Série 23 Karl May : "Le château fort" Image 1

Almaden alto

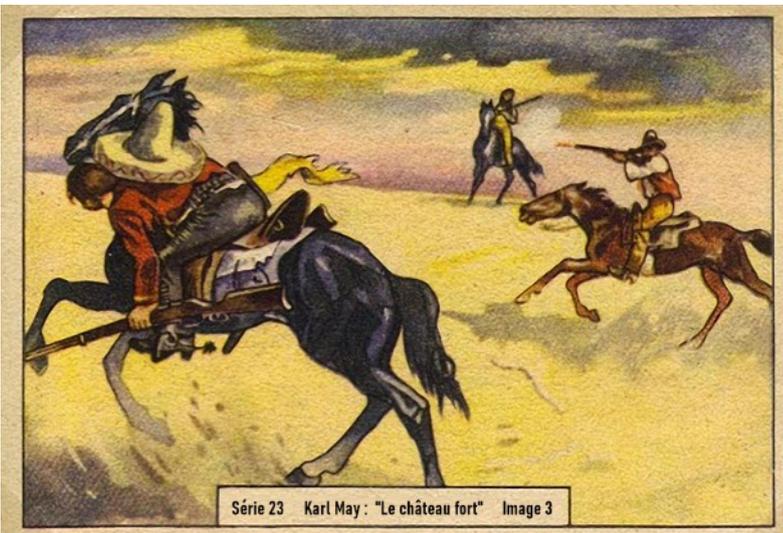
Old Shatterhand part en reconnaissance avec le fils cadet du « Bison puissant ». Après une longue chevauchée, les deux éclaireurs atteignent le bord d'un lac asséché depuis des siècles, au milieu duquel se dresse un îlot rocheux tel un énorme cube : Almaden alto. L'homme de l'Ouest attend la tombée de la nuit et parvient sans être vu, avec son compagnon, jusqu'à la forteresse rocheuse. Au pied de la montagne, il découvre rapidement la grotte décrite par le « Player » et y cache les chevaux. L'Allemand trouve bientôt un passage secret qui lui permet de pénétrer à l'intérieur de la mine de mercure. Là, il est témoin du fait que Melton a attiré dans le puits un chef Yumah, le « Serpent rusé », devenu gênant pour lui, et qu'il est parvenu à le maîtriser pour le laisser mourir de faim dans les profondeurs de la montagne.



Série 23 Karl May : "Le château fort" Image 2

La capture du mormon

Old Shatterhand libère le chef Yuma trahi par Melton et conclut la paix avec lui. De ce fait, les Yumas, jusque-là hostiles aux Mimbrenjos, sont désormais du côté de Winnetou et d'Old Shatterhand. Bientôt, les émigrants allemands enfermés dans une cavité rocheuse sont libérés de leur captivité et Old Shatterhand pénètre dans le « logement » caché sur le plateau du rocher pour s'assurer de la présence du mormon. L'homme de l'Ouest apparaît à l'improviste sur le pas de la porte et Melton, ne pouvant accéder à ses armes, s'empare d'un tabouret. Mais un coup de poing de l'Allemand lui fait perdre ce seul moyen de défense. Old Shatterhand saisit alors le criminel et le projette à terre. Melton est rapidement lié et tous retournent au camp.



Série 23 Karl May : "Le château fort" Image 3

La fin du vieux Weller

Le jeune fils du chef mimbrenjo est envoyé comme messager auprès des guerriers du chef « Serpent rusé » afin qu'ils viennent eux aussi faire la paix définitivement. Tandis que le garçon s'acquitte de sa mission, le vieux Weller arrive chez les Yumas et s'enfuit, car il constate l'échec total des plans du mormon. Le jeune Mimbrenjo a la présence d'esprit de poursuivre le fuyard de telle sorte que Weller doit se diriger vers le camp d'Old Shatterhand. L'homme de l'Ouest se joint aussitôt à la poursuite et capture le vieil homme après que celui-ci a tiré son dernier coup de feu. Dans le camp, « Hercule » se jette sur Weller pour se venger du fait que ce dernier l'a assommé et voulu le laisser en pâture aux vautours. Malgré l'intervention immédiate d'Old Shatterhand, le vieux Weller meurt par étranglement sous les coups du forcené.



Deux contre un

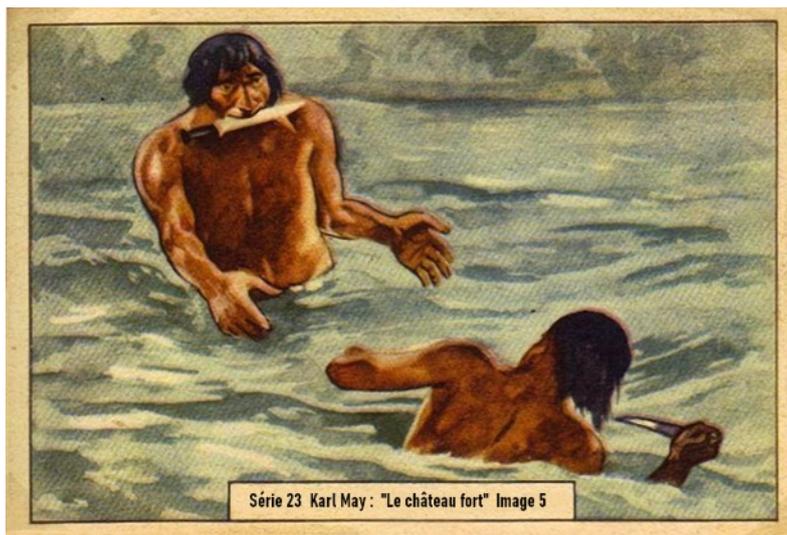
Old Shatterhand a obtenu par son entremise que les Yumas et les Mimbrenjos accompagnent les émigrants jusqu'au Texas, où ils comptent s'acheter une ferme. En route vers les États-Unis, la troupe campe près d'un lac. Soudain, le chef « Grande bouche » arrive avec sa tribu yuma et, d'un autre côté, le « Bison puissant » arrive avec des Mimbrenjos. « Grande bouche » voit qu'il ne peut rien obtenir par la force, mais il exige qu'Old Shatterhand et aussi le jeune Mimbrenjo combattent contre ses guerriers en espérant secrètement que ce combat coûtera la vie à ses deux ennemis détestés. Old Shatterhand est le premier à se battre avec des lances contre deux guerriers yumas. Il attend qu'ils aient lancé leurs lances, qu'il évite habilement, avant de les mettre rapidement hors de combat avec ses deux propres lances.



Série 23 Karl May : "Le château fort" Image 4

Combat dans l'eau

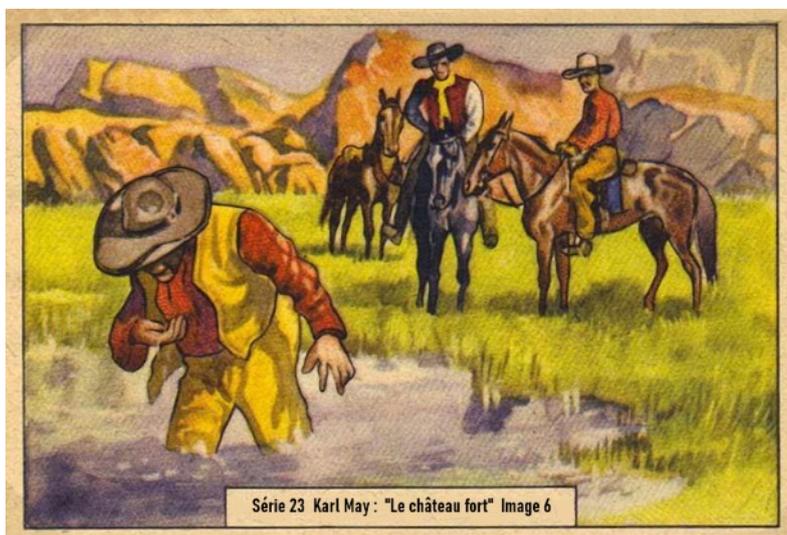
Le frère du « tueur de yumas », le jeune Mimbrenjo, doit maintenant livrer son combat. Son adversaire est un guerrier yuma géant. Le combat doit avoir lieu dans l'eau et chacun possède un couteau comme seule arme. Avant d'entrer dans le lac, le jeune fils du chef se fait enduire le corps de graisse pour que le yuma ne puisse pas le saisir. Le combat commence, les adversaires nagent l'un vers l'autre. Le Yuma s'approche, le couteau entre les dents, mais ne peut pas retenir son adversaire. En effet, celui-ci se libère sans peine grâce à la graisse. Le jeune Mimbrenjo se cache alors sous l'eau près du rivage et laisse son adversaire le chercher. Au moment où celui-ci s'approche, il lui donne le coup de grâce. Pour cette victoire, il reçoit d'Old Shatterhand le nom honorifique de Yuma-tsil, qui signifie « Yuma-scalp ».



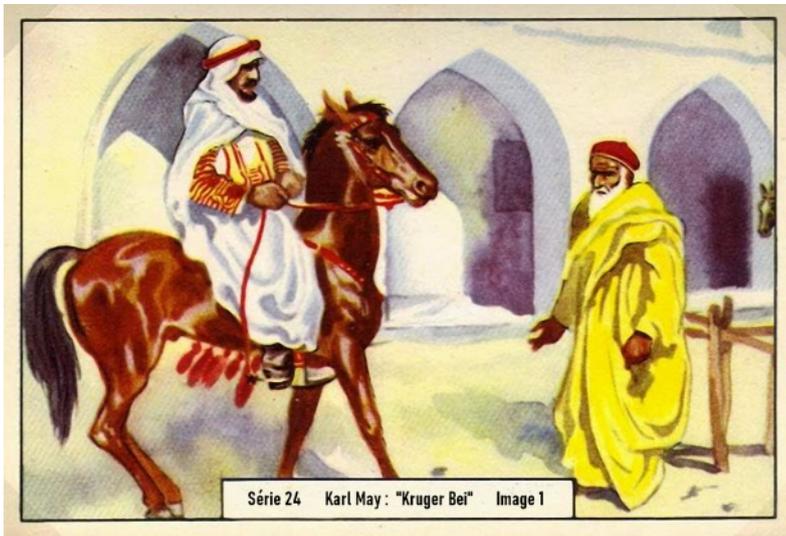
Série 23 Karl May : "Le château fort" Image 5

Konrad Werner, le millionnaire

Bien avant les aventures qui ont été décrites, Old Shatterhand avait fait la connaissance à Brême d'un Allemand du nom de Konrad Werner, qui a parcouru l'Amérique en tant que semi-vagabond. À San Francisco, il gagna finalement assez d'argent pour acheter des terres et devenir fermier. Une fois l'achat conclu, il apprend qu'il a été trompé, car la terre acquise n'est qu'un marécage impraticable et sans valeur. Malgré cela, il se rend à cheval avec deux amis sur son domaine éloigné, afin de le voir au moins une fois. C'est alors que l'un des amis découvre que le marais est un « oil swamp », c'est-à-dire un endroit où le pétrole affleure. Grâce à cela, l'heureux propriétaire est devenu millionnaire, et il est alors retourné en Allemagne pour se marier. Old Shatterhand ne se doute pas à l'époque que plus tard, il rencontrera à nouveau Werner.

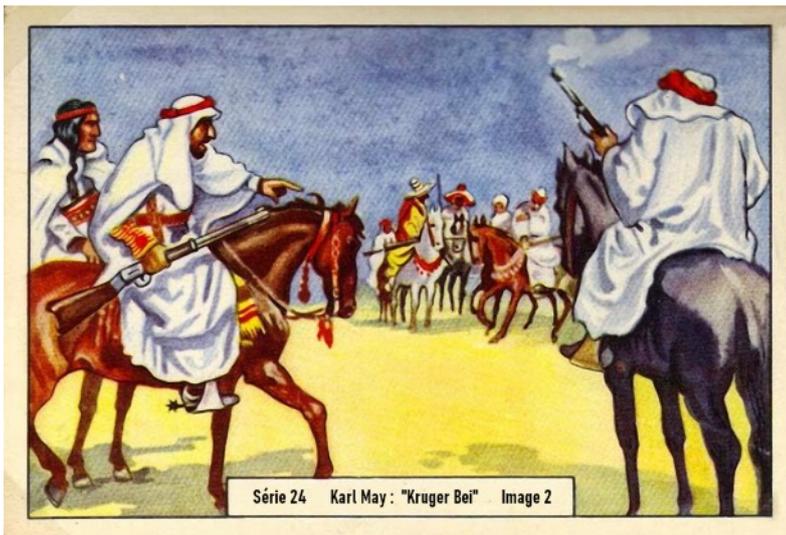


Série 23 Karl May : "Le château fort" Image 6



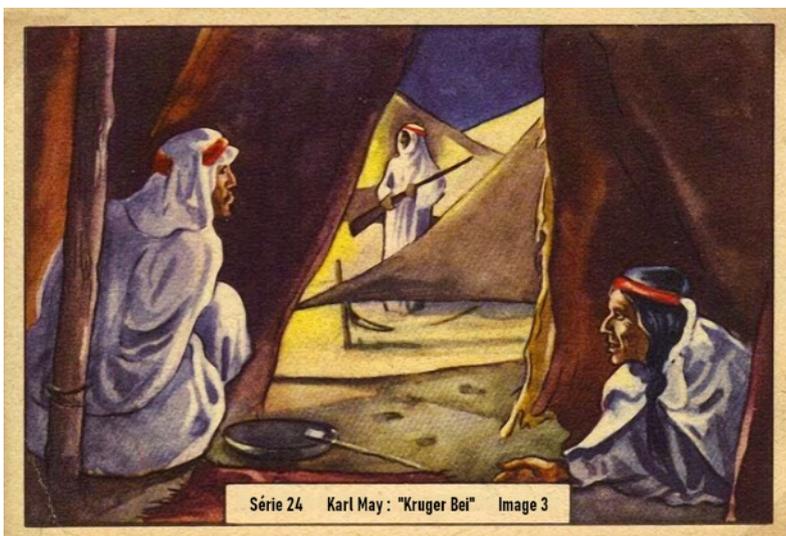
Avec Winnetou en Afrique

Old Shatterhand et Winnetou se trouvent à Tunis avec leur ami, l'Anglais Emery Bothwell, pour déjouer un nouveau complot des Melton : ceux-ci veulent éliminer Small Hunter, un fils de millionnaire américain, afin que Jonathan Melton, qui lui ressemble à s'y méprendre, puisse hériter à sa place de millions de dollars. Thomas Melton, son père, a vécu en Afrique sous le visage d'un capitaine tunisien et a emmené Hunter en voyage à l'intérieur du pays. Pendant ce temps, Jonathan Melton séjourne près de Tunis chez un marchand de chevaux. Kara Ben Nemsî Old Shatterhand se rend chez ce familier du couple de malfaiteurs et incite le candide Jonathan Melton à se rendre avec Kruger Bei, le colonel de la garde tunisienne, aux ruines de Mudher, car c'est là que le capitaine est tombé aux mains des Uled Ayar.



Une victoire rapide

Lors d'une mission de reconnaissance, Kara Ben Nemsî libère une femme bédouine d'une situation épouvantable : elle a été attaquée par des Uled Ayun et enterrée jusqu'à la tête dans la terre. Après que Winnetou et Bothwell ont rejoint leur ami, quatorze Ayun approchent. Les trois hommes les affrontent sans crainte et les étonnent par leur adresse au tir, à tel point que les Bédouins se rendent sans combattre. L'Allemand prévoit aussitôt de confier les prisonniers aux Uled Ayar, qui vivent en vendetta avec les Ayun et peuvent ainsi échanger les guerriers moyennant le prix du sang, pour ensuite payer l'impôt de capitation au Bei de Tunisie. Car c'est bien cet impôt qui est à l'origine de la révolte : les Ayar n'ont pas pu le payer et se sont rebellés lorsque le capitaine, Thomas Melton, a fait usage de la force.



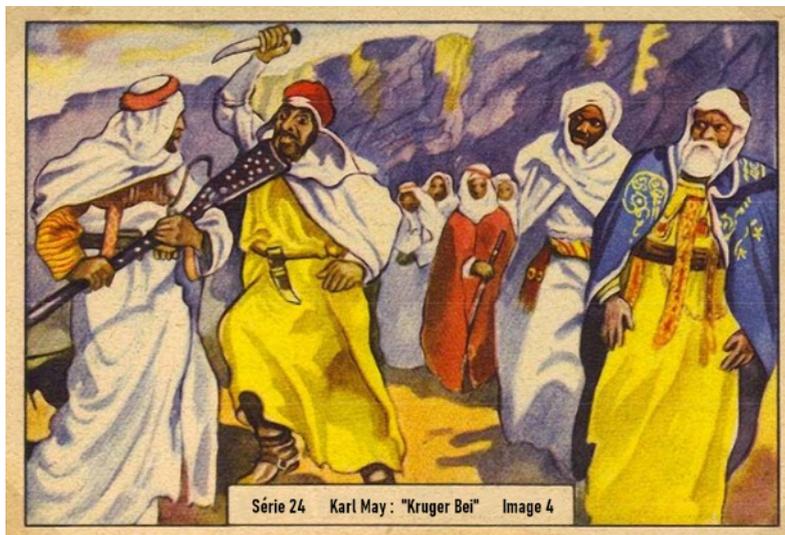
Libération nocturne

Grâce à un soldat félon, Kara Ben Nemsî, Kruger Bei et Emery Bothwell sont faits prisonniers par les Uled Ayar ; à leur grand étonnement, ils découvrent que Thomas Melton est passé à l'ennemi. Pendant la nuit, Winnetou se glisse dans le camp ennemi et libère son frère de sang. Kara Ben Nemsî se dépêche d'aller chercher de l'aide auprès des soldats de Kruger Bei et attaque par surprise les Ayar le lendemain matin. Entre-temps, il s'est également fait connaître de Jonathan Melton et l'a arrêté. Lors des négociations, le cheik des Ayar accepte avec satisfaction la proposition de payer les impôts de sa tribu à l'aide du prix du sang des Ayun. La paix est ainsi rétablie entre lui et les troupes gouvernementales. Les Ayun capturés sont remis au cheik, tandis que celui-ci livre le traître Thomas Melton.



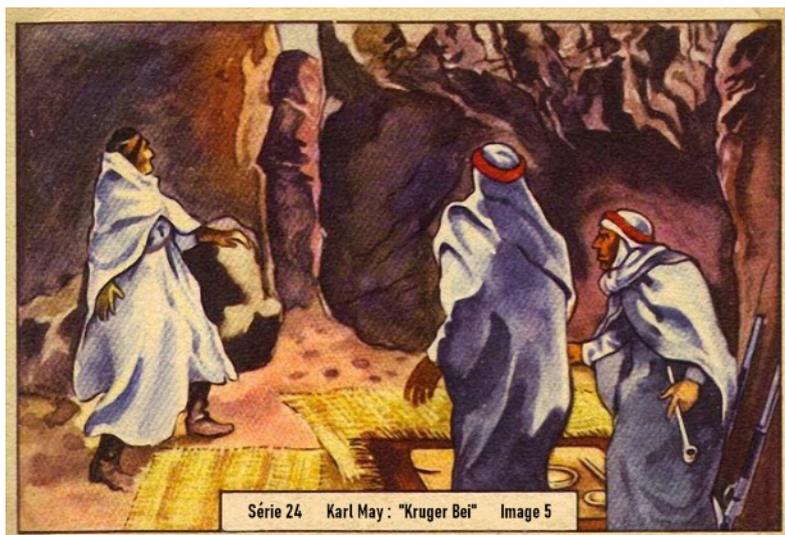
Le « père des douze orteils »

Thomas Melton s'attaque furieusement à Kara Ben Nemsi avec son couteau lorsqu'il apprend le résultat des négociations entre Kruger Bei et le cheik des Ayar. L'Allemand repousse l'attaque avec sang-froid et maîtrise le traître. Il se renseigne ensuite sur Small Hunter, car c'est lui qui a accompagné Thomas Melton jusqu'ici. Malheureusement, Kara Ben Nemsi apprend que Hunter est mort : il se serait suicidé. Mais un examen du corps révèle que l'Américain a été assassiné, et ce par Thomas Melton. Lors d'autres enquêtes menées par Kara Ben Nemsi, les Ayar parlent toujours de Hunter comme du « père des douze orteils » ; il aurait été appelé ainsi parce qu'il avait six orteils à chaque pied. Cette particularité est très importante pour l'Allemand, car elle lui permettra de confondre Jonathan Melton plus tard.



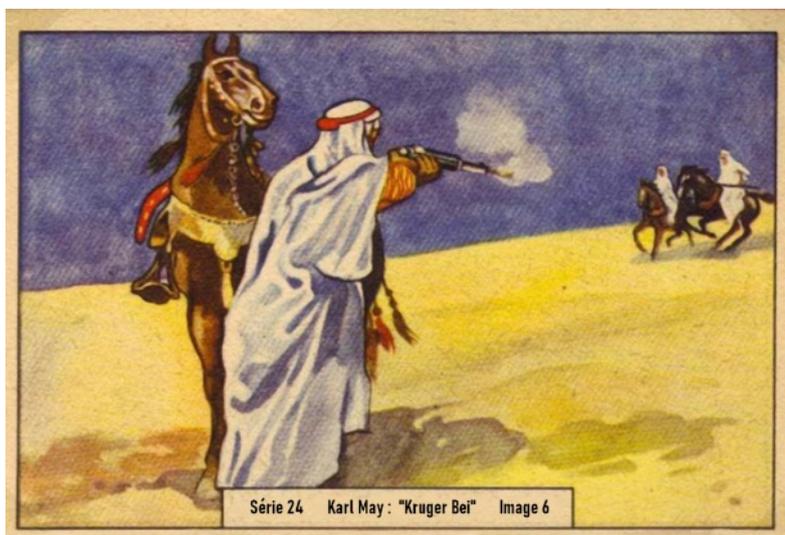
Dans le piège

Pendant la nuit, les deux Melton parviennent à s'échapper grâce à l'aide d'un soldat déloyal. Les trois amis se lancent immédiatement à leur poursuite. Au bout d'un certain temps, ils rencontrent des Bédouins qui les invitent à être leurs hôtes. Sans méfiance, Kara Ben Nemsi et ses compagnons se dirigent vers le Wadi Budawas, où se trouve le camp. Là, le cheik les oblige à entrer dans la « maison des visiteurs », une grotte fraîche. Les amis se méfient, mais ils y vont quand même, car le cheik passe en premier. Mais celui-ci réussit soudain par ruse à quitter la cavité rocheuse. Aussitôt, les Bédouins font rouler une pierre de plusieurs quintaux devant l'entrée et les amis sont enfermés. Dehors, le cheik s'identifie en riant : il est un Ayun et a agi en accord avec les Meltons.



La fuite

Au prix d'un grand danger, Kara Ben Nemsi et ses amis ont réussi à s'échapper de la cavité rocheuse, mais les poursuivants sont rapidement en route. Après un certain temps, Kara Ben Nemsi arrête son cheval, en descend et fait fuir le Cheikh et ses guerriers en tirant quelques coups de feu avec sa carabine Henry. Maintenant, la fuite devant les Ayun ainsi que la poursuite des deux Melton continuent. En peu de temps, la côte méditerranéenne est atteinte et les amis se rendent à Hammamet à la recherche des fugitifs. Ils apprennent que les Melton ont réussi à trouver un bateau pour Tunis. Ils se mettent immédiatement en route pour la capitale. Le bateau arrive certes plus tard que Kara Ben Nemsi avec Winnetou et Bothwell, mais les criminels l'ont abandonné sur l'île de Pantelleria. La poursuite continue donc : vers l'Amérique.

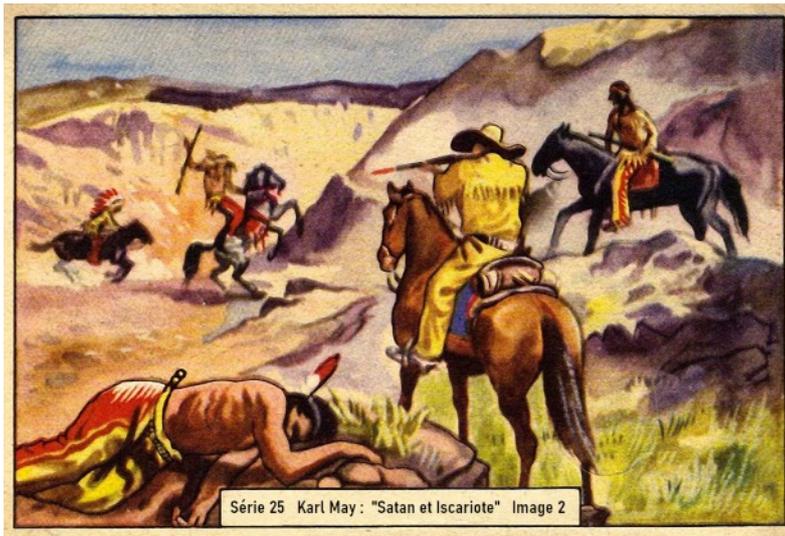




Série 25 Karl May : "Satan et Iscariote" Image 1

À la Nouvelle-Orléans

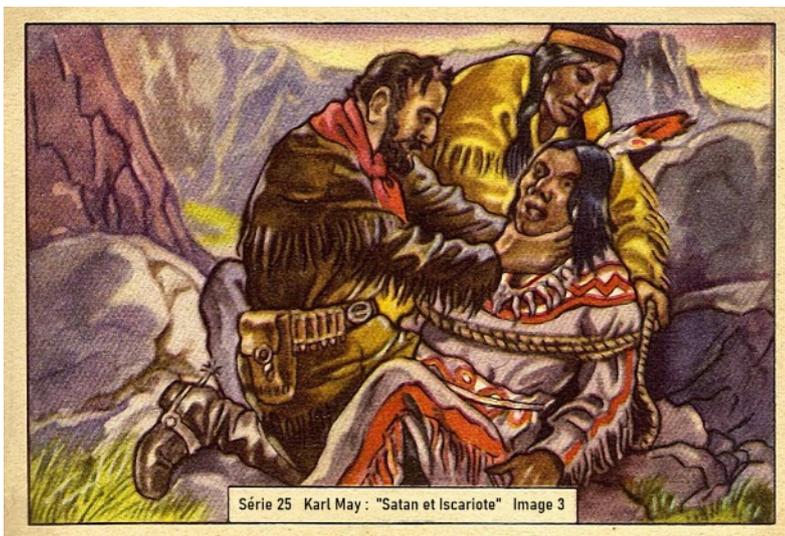
La poursuite de Thomas et Jonathan Melton avait été retardée parce que Winnetou était tombé malade pendant le voyage en mer de Tunis à l'Angleterre. Les deux escrocs sont ainsi arrivés à La Nouvelle-Orléans bien plus tôt qu'Old Shatterhand et ses amis et ont pu s'emparer sans être inquiétés de l'héritage de plusieurs millions du vieux Hunter. Old Shatterhand arrive à la Nouvelle-Orléans, mais il est trop tard. Jonathan Melton est parti. En enquêtant, les amis découvrent qu'en Amérique, Harry Melton a également participé à l'escroquerie et que Judith Silberberg, la belle Juive, est de mèche avec les Melton. Judith s'enfuit également, mais l'Allemand retrouve sa trace : le marchand d'or Jeffers, qui a aidé la Juive à s'enfuir, révèle, acculé, que Judith s'est enfuie en train jusqu'à Gainesville.



Série 25 Karl May : "Satan et Iscariote" Image 2

Attaqué par les Comanches

Old Shatterhand, Winnetou et Emery Bothwell partent immédiatement à leur poursuite. Ils savent que Judith veut se rendre à son « château » dans la Sierra Bianca et soupçonnent à juste titre les Melton d'être en route. En chevauchant vers l'ouest, ils arrivent à la lisière nord du tristement célèbre Llano estacado, à un endroit où Winnetou et son frère de sang avaient été attaqués par des Comanches des années auparavant et devaient être torturés à mort. Ils avaient alors échappé de justesse à la mort et puni leurs ennemis avec férocité ; ils les avaient suivis jusqu'à la Vallée de la Mort, où ils avaient anéanti le chef « Main forte » et ses deux derniers compagnons. Et c'est à l'endroit même de l'attaque de l'année précédente que les amis tombent à nouveau entre les mains des Comanches menés par la « Grande flèche ».



Série 25 Karl May : "Satan et Iscariote" Image 3

Dans la Vallée de la Mort

Les Comanches emmènent les trois prisonniers jusqu'à la Vallée de la Mort pour les tuer sur la tombe du chef « Main forte ». Mais la vengeance échoue. Par un coup audacieux, Emery parvient à se libérer avec ses deux compagnons. Au lieu de s'enfuir, ils se cachent dans le tombeau du chef pour récupérer leurs chevaux et leurs armes. Et cela réussit aussi. La « Grande flèche » envoie ses guerriers à la recherche des fugitifs. Pendant ce temps, Old Shatterhand maîtrise le chef qui est resté, récupère les chevaux et s'enfuit avec Winnetou et Emery. Pendant la capture, les amis ont également vu Jonathan Melton et Judith ; ils savent qu'ils ont poursuivi leur route, d'abord vers Albuquerque. Cette ville du Nouveau-Mexique est donc la prochaine destination.



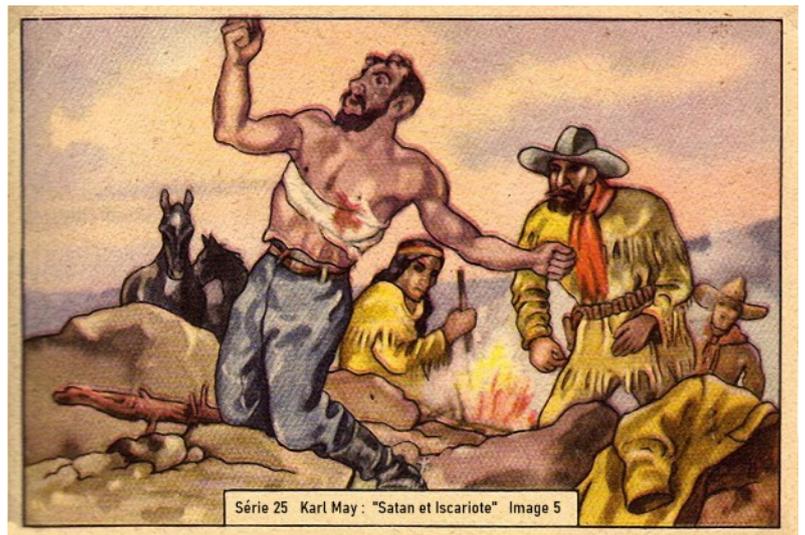
Un attentat sournois

À Albuquerque, Old Shatterhand a la surprise de rencontrer deux vieilles connaissances allemandes : Martha Werner, l'épouse divorcée de l'ancien « prince du pétrole » Konrad Werner, et son frère Franz Vogel, qui font une tournée de concerts dans les États de l'Ouest pour gagner leur vie. Et ces deux frères et sœurs sont – puisque le vrai Small Hunter a été assassiné – les véritables héritiers du vieux Hunter. Pendant que l'Allemand fête ses retrouvailles avec ses connaissances, les deux frères Melton préparent un attentat qui est toutefois déjoué par l'intervention de Winnetou et d'Emery. À la demande de Franz Vogel, Old Shatterhand l'autorise à accompagner ses amis dans la poursuite des criminels. En effet, les Melton se sont à nouveau échappés, en direction de la ville d'Acoma.



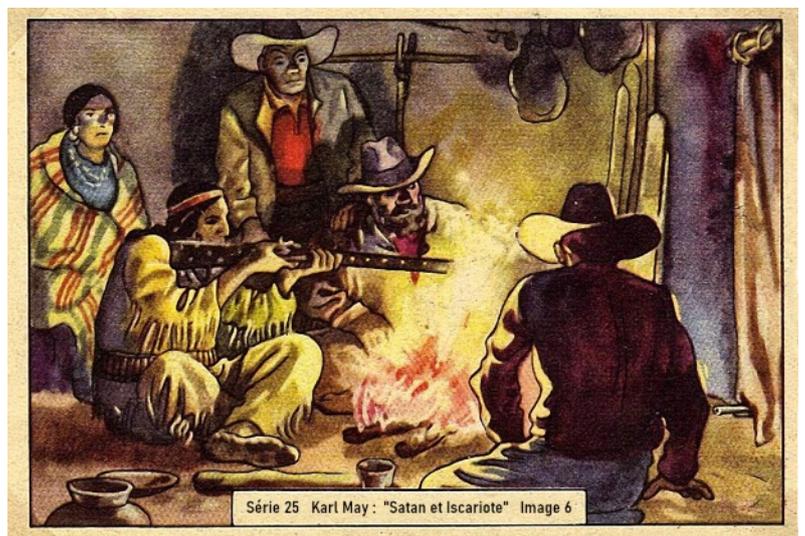
Fratricide

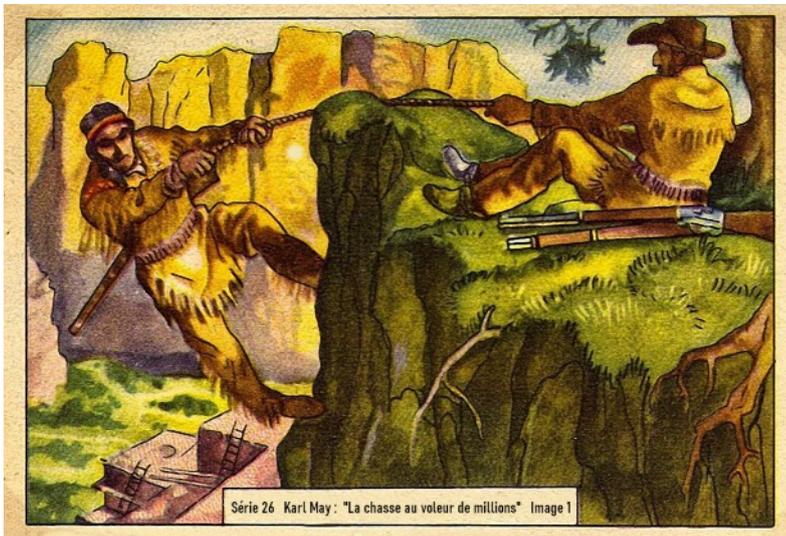
Old Shatterhand continue à chevaucher seul avec Winnetou – pour avancer plus vite – et se rapproche inexorablement des criminels. Dans les montagnes Zuni, l'homme de l'Ouest aperçoit les deux fugitifs. Soudain, le cheval de Thomas Melton tombe et se casse une jambe. Harry Melton veut l'aider. Mais Thomas Melton assomme alors son propre frère, le poignarde et lui vole sa part des millions de Hunter. Il s'enfuit ensuite sur le cheval de Harry. Horrifié, Old Shatterhand a vu la scène de loin, sans pouvoir empêcher le carnage. Il tente d'aider Harry Melton, mortellement blessé, et le panse. Mais peu après, dans un dernier sursaut, l'ancien mormon se relève et s'effondre, mort, en jetant un sort à son frère.



Dans la maison du Yuma

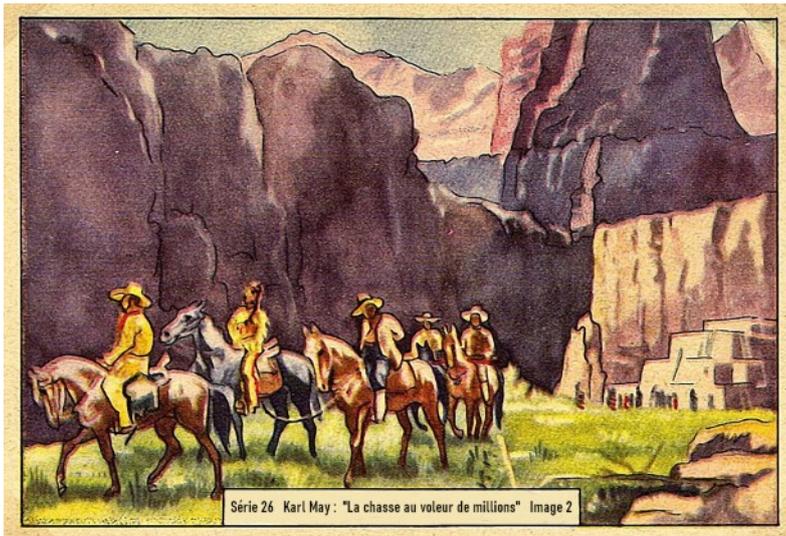
Lors d'un violent orage, les amis rencontrent un Indien qui se fait passer pour un Zuni et les invite à passer la nuit dans sa maison. Mais à partir de différents indices, Old Shatterhand a des soupçons et se méfie. Et en effet, l'Indien est en réalité un Yuma, qui doit mettre les amis en confiance jusqu'à ce que ses camarades de tribu soient arrivés et puissent les maîtriser... Alors qu'Old Shatterhand est assis avec les siens dans la maison, au coin du feu, Winnetou épaula soudain son fusil d'argent et tire : les Yumas ont tenté d'attaquer leurs ennemis depuis l'extérieur. Mais les amis s'échappent par le toit et mettent finalement les Indiens en fuite. Il apprend de la femme de l'aubergiste perfide que le « château » de Judith se trouve tout près et que les Yumas font partie de sa garnison.





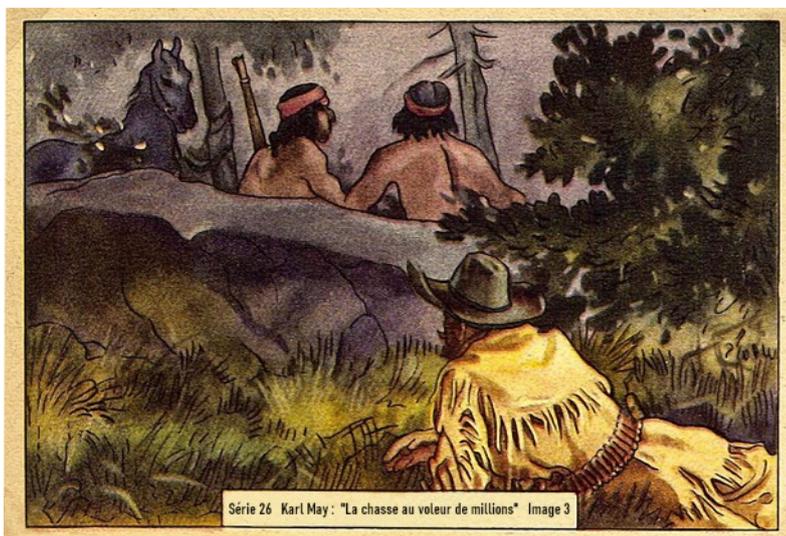
Dans le château des Yumas

Old Shatterhand, Winnetou et Emery Bothwell observent le cirque rocheux dans lequel se trouve le pueblo de Judith. Comme la seule entrée de la vallée est un ravin très étroit, bien gardé par les ennemis, l'homme de l'Ouest laisse son frère de sang descendre dans l'obscurité, depuis le bord du rocher sur le toit du pueblo, puis le suit lui-même. Toute l'attention des Indiens est dirigée vers la sortie de la vallée, ce qui permet aux amis de s'emparer sans peine du pueblo et même de capturer Thomas Melton. Jonathan Melton parvient toutefois à s'échapper du « château » des Yumas et de la vallée grâce à un passage secret. Pour plus de sécurité, Old Shatterhand scelle la trêve avec les Yumas en fumant avec eux le calumet de la paix. Malgré tout, les amis se méfient car ils ne font pas confiance aux Yumas.



Un départ victorieux

Imprudemment, Judith a révélé à Old Shatterhand que Thomas Melton avait caché sa part du vol de l'héritage de plusieurs millions dans les doublures de ses bottes. L'argent est rapidement trouvé et mis en sécurité pour les frères et sœurs Vogel. Les amis partent maintenant pour la dernière traque du voleur de millions Jonathan Melton ; Thomas Melton est emmené ligoté, Judith peut rester avec ses yumas. Comme les amis ont pu apprendre où Jonathan Melton s'est dirigé, ils ne perdent pas de temps à chercher des indices. Ils se dirigent à vive allure vers le « Rocher blanc », une curieuse formation naturelle dans les montagnes Mogollon. Les trois compagnons doivent toutefois s'attendre à ce que les Indiens Mogollon qui y vivent s'associent à Jonathan Melton et leur soient hostiles.



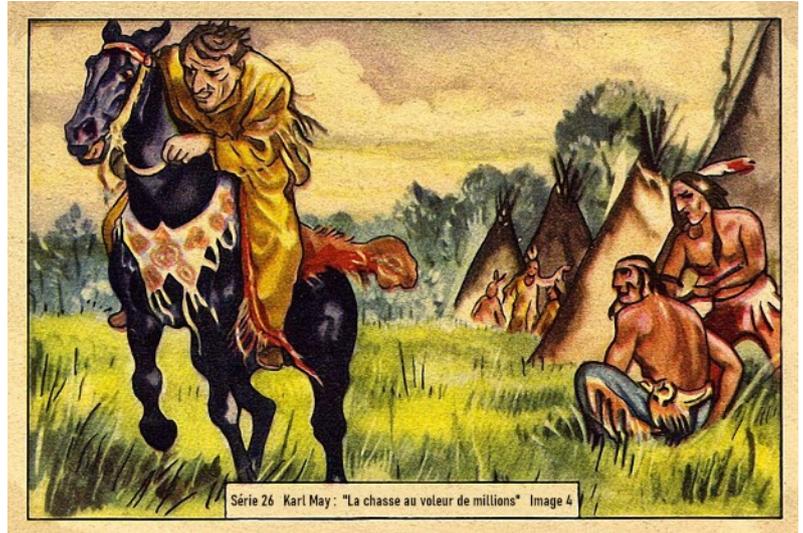
Rupture du traité de paix

Pendant la nuit, la petite troupe, Old Shatterhand, Winnetou, Emery Bothwell, Franz Vogel et le prisonnier Thomas Melton, campe dans un endroit abrité du vent, près d'une paroi rocheuse. Après son tour de garde, Old Shatterhand part à la recherche de bois de chauffage et croit soudain entendre un hennissement. Il suit le son et trouve deux Indiens Yuma qui – contrairement au traité de paix – sont partis avec Judith pour se venger. L'homme de l'Ouest ne perd pas de temps : il capture Judith et part immédiatement avec elle et ses amis, à l'insu des Yumas. Ce n'est qu'après un long moment qu'il libère la traîtresse. Peu après, les amis rencontrent le chef Nijora « Flèche rapide » à qui ils confient Franz Vogel et le prisonnier Melton pour avancer plus vite.



John Dunker

Près du « Rocher blanc », les compagnons rencontrent un Blanc qui s'est échappé de justesse de la captivité des Mogollons. Il s'appelle John Dunker et était le guide de Martha Werner et de l'avocat Murphy de la Nouvelle Orléans. La sœur de Franz Vogel s'était imprudemment lancée à la recherche du « château » de Judith avec l'avocat, exécuteur testamentaire du défunt millionnaire Hunter, et avait été capturée avec ses compagnons par les Mogollons. Dans le camp indien du « Rocher blanc », John Dunker, le scout, réussit à se défaire de ses liens et à sauter sur un cheval indien non sellé. Bien qu'il ait été immédiatement poursuivi, il a pu s'échapper dans un premier temps, mais sans armes ni moyens de subsistance. Il est maintenant en sécurité auprès d'Old Shatterhand.



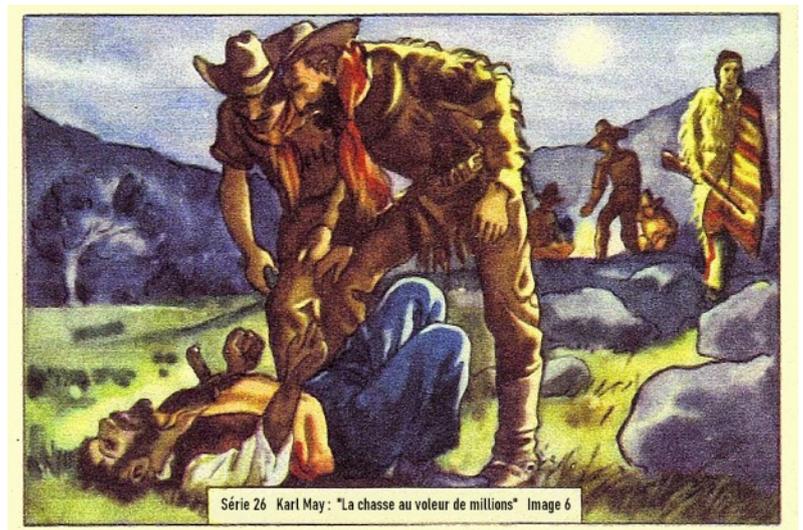
Au bord des « eaux profondes »

Les Mogollons sont partis en guerre contre les Nijoras, en emmenant également avec eux leurs prisonniers, Martha Werner et l'avocat Murphy. Un petit détachement dirigé par Jonathan Melton est parti pour capturer Old Shatterhand et Winnetou. Mais tous ces plans sont connus des amis, car l'homme de l'Ouest a réussi à s'infiltrer chez les ennemis et à écouter leurs délibérations. Ainsi, ce n'est pas Jonathan Melton qui capture les trois compagnons, mais c'est lui qui se retrouve encerclé avec ses Mogollons par des Nijoras aux « Eaux profondes », un lac insondable qui était autrefois un cratère, et qui doit capituler. Dans sa colère, il jette dans le lac du cratère le sac dans lequel il pense que se trouve l'héritage du millionnaire ; Judith l'interpelle immédiatement. Le forcené saisit alors la femme et la précipite dans le lac à la suite du sac.



La fin de Judas

L'expédition guerrière des Mogollons a échoué ; les Nijoras les attendaient sur le plateau du canyon et les ont vaincus. Thomas et Jonathan Melton sont prisonniers, Martha Werner et Murphy ont été libérés. L'héritage de plusieurs millions est également sauvé : en effet, la nuit où il avait espionné les Mogollons, Old Shatterhand avait pris l'argent dans la poche de Jonathan. Il peut être remis aux frères et sœurs Vogel. Les compagnons entreprennent le voyage de retour et campent à l'endroit où Thomas Melton a assassiné son frère. Plus tard, le vieux Melton exprime le souhait qu'on lui lie les mains sur la poitrine plutôt que dans le dos, car il veut prier. Lorsque Old Shatterhand accède à sa demande et que Dunker lui défait ses liens, Melton arrache le couteau de la ceinture du scout et se poignarde. Judas a sa récompense.





Une chevauchée audacieuse

Avec sa femme, le vieil Old Shatterhand traverse à nouveau l'Atlantique et les États-Unis après une longue absence. À Trinidad, ils séjournent chez Dick Hammerdull et Pitt Holbers, qui y ont fondé l'hôtel « Au Far West ». C'est là qu'Old Shatterhand entre en contact avec un homme nommé Howe, qui se comporte comme un voyou. L'Allemand le dupe en lui jouant un bon tour d'homme de l'Ouest. Il fait en effet semblant, et passe donc pour un idiot. Il participe ensuite à un pari qu'il gagne facilement : il doit sauter un mur en montant trois mules et trois chevaux. Comme les chevaux sont dressés à l'indienne et ne laissent aucun Blanc les approcher, l'Allemand s'habille à l'indienne et réussit effectivement à accomplir les épreuves imposées.



Les chutes du Voile

La raison du voyage de l'Allemand en Amérique est l'invitation à l'inauguration d'un monument à Winnetou au pied du Mont Winnetou en Arizona. C'est là que vit Tatellah Satah, le « gardien de la grande médecine ». Sur le chemin du Mont Winnetou, Old Shatterhand parvient à surprendre un complot de ses anciens adversaires parmi les Indiens ; il prépare immédiatement des contre-mesures. Tatellah Satah montre à Old Shatterhand toute la zone autour du Mont Winnetou. La plus grande merveille de la nature est la cascade du Voile, une chute d'eau qui semble lisse comme un miroir. Old Shatterhand – tout comme Tatellah Satah – est horrifié par le fait que l'on veuille ériger une statue géante de Winnetou juste devant ce magnifique site naturel. Pour l'Allemand, cela ressemble à une profanation.



Dans la grotte de stalactites

La cascade du Voile s'écoule vers la « vallée de la grotte ». C'est l'endroit où les tribus ennemies veulent se cacher avant d'attaquer la colonie du Mont Winnetou. Old Shatterhand examine une longue grotte de stalactites qui constitue un passage entre la « vallée de la grotte » et les chutes du Voile : le chemin par lequel les ennemis veulent mener leur raid. Pendant ce temps, la statue de Winnetou est en construction devant les chutes du Voile. Mais la statue géante ne correspond pas à ce qu'Old Shatterhand avait imaginé. Car elle ne montre que le Winnetou extérieur, et non sa grandeur intérieure, son âme. Mais une autre chose inquiète l'Allemand : la statue se trouve exactement à l'endroit où se trouve la grotte de stalactites. La fine couche de roche pourra-t-elle supporter la lourde statue ?



Des signes avant-coureurs

Old Shatterhand n'est pas encore tout à fait sûr que le bruit et l'effritement dans la grotte, ainsi que la fente béante qu'il a remarquée dans la voûte, soient vraiment dus à la statue de Winnetou. Lorsqu'il se rend à nouveau aux chutes du Voile, il lui semble que les échafaudages du monument presque terminé ne sont pas vraiment d'aplomb. Il s'inquiète de plus en plus de l'éventualité d'une énorme catastrophe, l'effondrement de toute la grotte. Les Sioux, les Utahs, les Kiowas et les Comanches, avec leurs chefs Kiktahan Schonka, Tusahga Saritch, Tangua et To-kei-chun, qui avaient soif depuis des années de se venger d'Old Shatterhand et de ses amis, sont arrivés.



Le véritable Winnetou

C'est au Nugget-tsil, là où Nscho-tschi et Intschu tschuna ont autrefois été tués par l'assassin Santer, que Winnetou a enterré son véritable testament. Pas celui qui contient le plan des « Eaux sombres » et les trésors qui y sont cachés et dont la découverte a entraîné la mort de Santer. Le véritable testament se compose de feuillets écrits par Winnetou lui-même sur lesquels figure son héritage spirituel. Old Shatterhand fait lire ce testament à ses amis rassemblés. Et tous se rendent compte : ce n'est pas la statue inanimée à proximité des chutes du Voile qui est le vrai Winnetou, mais ce sont ces cahiers qui contiennent un message pour son peuple, pour ses héritiers. Ils représentent sa grandeur de manière plus convaincante qu'une sculpture d'artiste.



L'ancien s s'écroule

Le jour de l'inauguration du monument est arrivé. Un éclairage festif et grandiose doit donner vie à la statue. Tout le monde s'est rassemblé aux chutes du Voile, y compris les quatre chefs ennemis. Pendant ce temps, leurs guerriers doivent se rendre secrètement aux chutes du Voile en passant par la grotte de stalactites. C'est alors qu'au milieu des tentatives pour trouver l'éclairage le plus avantageux pour le monument, l'horreur se produit : la statue se penche puis bascule dans un bruit de tonnerre dans la grotte de stalactites. Les ennemis qui se trouvent en bas sont bloqués par les éboulements, mais presque tous peuvent être sauvés. Mais ce grand malheur est accompagné de bonnes choses : une paix définitive, une réconciliation entre amis et ennemis. Car ils ont compris qu'ils font tous partie de l'héritage de Winnetou.





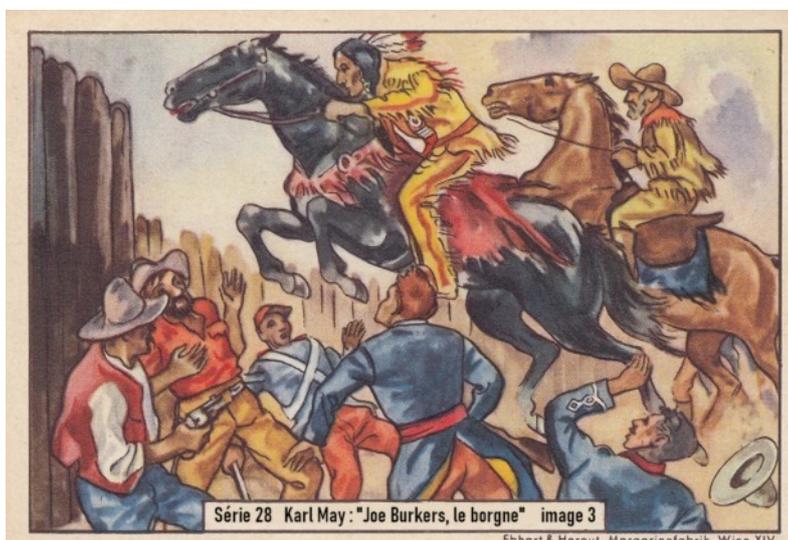
« Le Feu qui tue »

Une nuit, sur les rives du fleuve Bighorn dans le Montana, campe un trappeur solitaire : Old Firehand. L'homme de l'Ouest s'aperçoit soudain qu'il est épié par un Indien. Il donne à sa couverture une forme qui donne l'impression d'être couché dessous et s'éloigne discrètement du feu. À proximité immédiate de son campement, il attend que le Rouge qui se faufile furtivement soit passé devant lui. Old Firehand se lève alors rapidement et assomme l'Indien en lui donnant un coup de crosse avec son revolver. Il ligote immédiatement l'homme inconscient et le traîne jusqu'au feu. Bientôt, le Rouge se réveille. C'est un chef des Sioux Teton et il s'appelle Pokai-po, « Le Feu qui tue ». Old Firehand se fait connaître et fait la paix et se lie d'amitié avec lui.



Dans le fort

Pokai-po est en route comme éclaireur de sa tribu. Il y a quelque temps, les Tétons étaient partis à la chasse et avaient tué beaucoup de bisons. Mais des soldats du fort de Tullock arrivèrent et réclamèrent leur prise aux Rouges. Un combat s'engagea et dix-huit Tétons trouvèrent la mort. Les Indiens veulent maintenant se venger et attaquer le fort. Old Firehand persuade le chef de venir avec lui à Fort Tullock et d'exiger réparation afin d'éviter une effusion de sang inutile. « Le Feu qui tue » accepte finalement. Old Firehand se rend au fort, va voir le commandant et annonce la venue du chef. L'officier est furieux, mais doit finalement céder et donner un sauf-conduit pour Pokai-po. Peu après, le chef des Tétons arrive en tenue de guerre et demande réparation pour sa tribu.



Par-dessus les palissades

Le major prépare une trahison. Il veut capturer Pokai-po. Mais Old Firehand s'interpose. Il stupéfie les officiers par son audace. Lorsqu'il se présente en tant qu'Old Firehand, la consternation est telle que le major accepte sans broncher les conditions posées : il promet une compensation de dix-huit carabines pour les Indiens. Old Firehand et Pokai-po veulent maintenant quitter le fort en paix. Mais quelques vagabonds s'approchent du chef pour le « lyncher ». Old Firehand disperse les furieux avec son mustang et permet ainsi à son ami de monter sur le cheval. Ils se dirigent maintenant au galop vers la sortie. Mais la porte est fermée. C'est pourquoi les deux cavaliers franchissent les palissades d'un saut audacieux. Ils rejoignent bientôt les guerriers tétons qui les attendent.



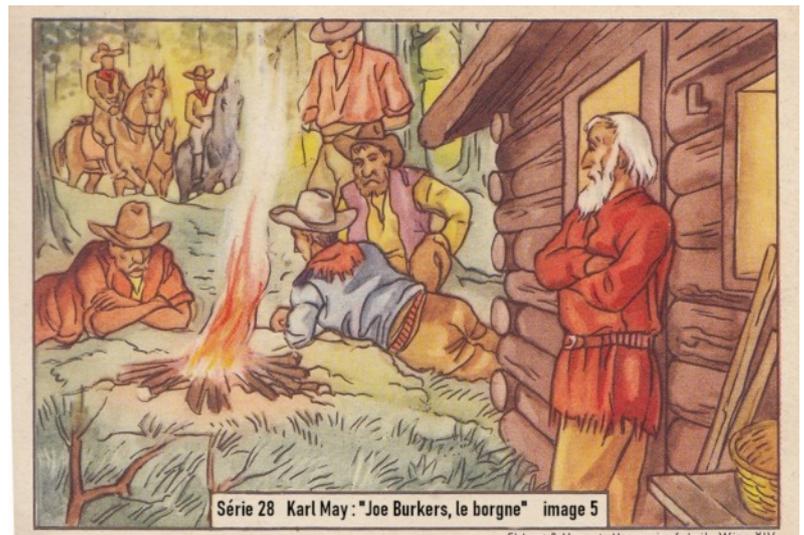
Les deux Ned

Le prix de l'expiation a été payé. Pokai-po est parti à la recherche des vagabonds qui l'ont agressé au fort. Pendant ce temps, Old Firehand a remonté la rivière pour obliquer par la suite vers l'est et traverser les montagnes. Un soir, il découvre un feu. Il rencontre deux Blancs qui le considèrent d'abord avec méfiance, et qui, plus tard, lorsqu'ils entendent son nom, l'invitent avec plaisir à les accompagner chez Old Zach, leur chef. Les deux hommes sont des trappeurs et sont appelés partout « the both Neds », les deux Édouard. En entendant le vrai nom d'Old Zack, Helming, Old Firehand se souvient d'une conversation qu'il a entendue par hasard entre les vagabonds de Fort Tullock. Il y était question d'une attaque contre l'entrepôt de fourrures d'un certain Helming. En entendant la description faite par l'homme de l'Ouest, les Neds reconnaissent en Joe Burkens, le chef borgne des tramps, l'assassin du frère d'Old Zach.



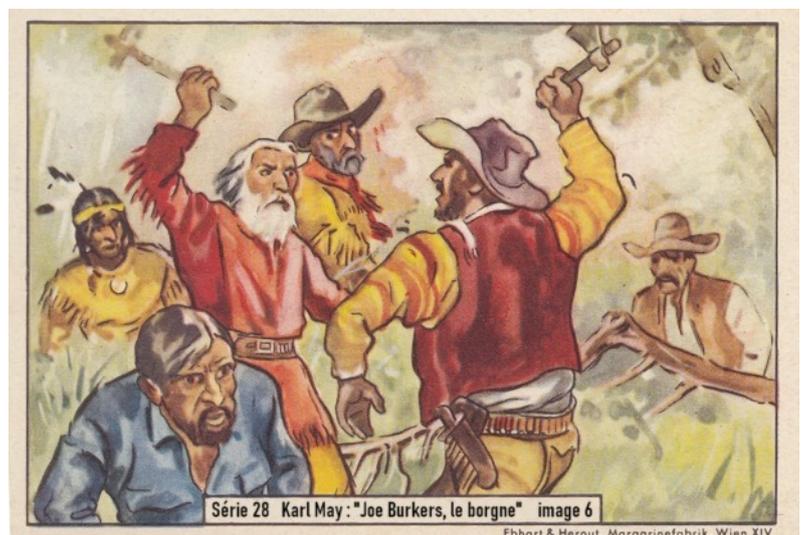
Dans la cache de fourrure

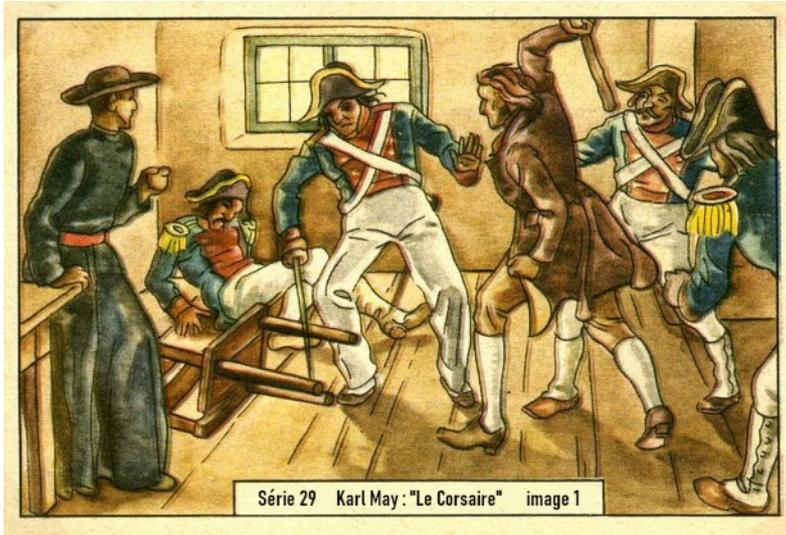
Les deux Neds sont arrivés avec Old Firehand au camp d'Old Zach. Ce « hide-spot » est caché près du lac Shayan et son accès est constamment surveillé par l'un des chasseurs d'Old Zach. Old Firehand informe le vieux Helming de l'attaque imminente de la cachette. Tous les préparatifs sont immédiatement entrepris pour accueillir Joe Burkens et ses bandits comme il se doit. De plus, Old Firehand sait que son ami indien Pokai-po est sur les traces des tramps. Helming s'est préparé à une attaque du camp lors de sa construction. Une lourde charge explosive se trouve sous la pièce avant de la cabane en rondins. Grâce à un dispositif ingénieux, les portes de la pièce peuvent être fermées solidement à partir de la pièce à l'arrière, de sorte que tous ceux qui se trouvent dans la cabane pendant l'explosion sont condamnés.



Le combat

Joe Burkens arrive plus tôt que prévu avec ses tramps. La racaille parvient à s'introduire dans la petite vallée. Old Zach se retire avec ses hommes dans la cabane en rondins. Les bandits les suivent et peuvent être partiellement enfermés, car les chasseurs ont actionné le dispositif de verrouillage et se sont ensuite échappés par la sortie arrière. La charge explosive se déclenche et coûte la vie à de nombreux tramps. Mais Joe Burkens et ses hommes sont encore en supériorité numérique. Une lutte acharnée s'engage. Old Zach et Joe Burkens s'affrontent à coups de tomahawks et le vieux Helming est tué sans qu'Old Firehand ne puisse le secourir. C'est alors qu'apparaît le « Le Feu qui tue » avec ses Tétons. Joe Burkens est vaincu et scalpé par le chef. Bientôt, tous les autres adversaires sont vaincus. Old Zach est mort, mais le meurtre de son frère a été vengé.

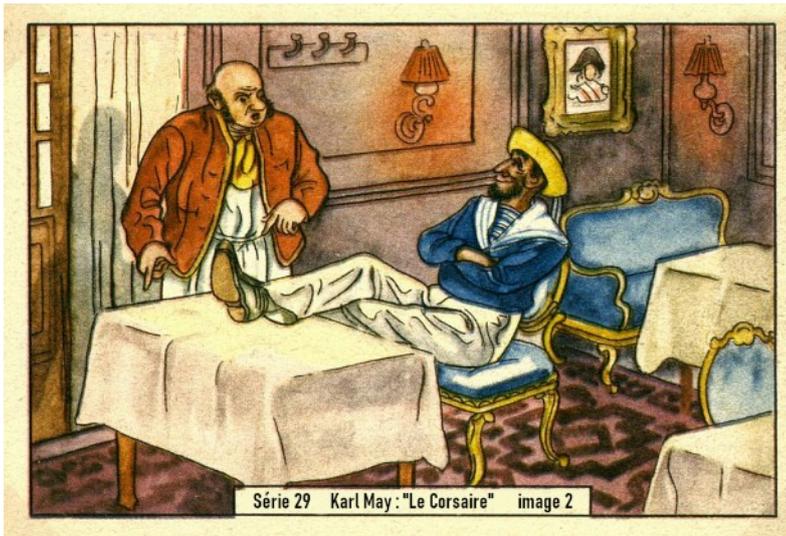




Série 29 Karl May : "Le Corsaire" image 1

Une aide courageuse

Près de la petite ville du Beausset, en Provence, le marin Robert Surcouf se réfugie dans une auberge pour se protéger de l'orage qui fait rage dehors. Dans la taverne, quelques soldats révolutionnaires ivres font du bruit. Finalement, un sous-officier s'adresse à un ecclésiastique tranquillement assis dans un coin et lui demande de boire à la santé de la Convention et à la jeune République. Le prêtre refuse, car il ne fait pas partie des apostats de la Révolution. Lorsque la horde enragée veut s'en prendre à l'homme sans défense, Surcouf s'interpose et le défend en cassant rapidement un pied de table. Pendant la mêlée, Napoléon Bonaparte, alors colonel de l'armée en 1793, entre dans l'auberge et ramène le calme. Les soldats sont mis aux arrêts, mais Surcouf et le prêtre sont emprisonnés.



Série 29 Karl May : "Le Corsaire" image 2

L'ami de Surcouf

Robert Surcouf est bientôt libéré de prison. Il s'adresse alors à Napoléon et lui demande un navire afin de pouvoir combattre en mer pour sa patrie. Napoléon admire les excellentes références de Surcouf, mais le renvoie parce qu'il le considère comme un rêveur. Surcouf quitte le Corse et lui promet de prendre lui-même un navire s'il n'en obtient pas. Quelques jours plus tard, un marin anglais entre dans un petit bar à vin de Toulon, pose effrontément ses jambes sur la table et demande à boire. L'aubergiste veut mettre le malotru à la porte. Mais le prétendu Anglais se dévoile alors : c'est Bert Ervillard, l'ami de Surcouf, qui a rendez-vous en secret à Toulon avec Surcouf pour prendre par ruse un bateau aux Anglais qui se trouvent dans le port.



Série 29 Karl May : "Le Corsaire" image 3

Devant Toulon

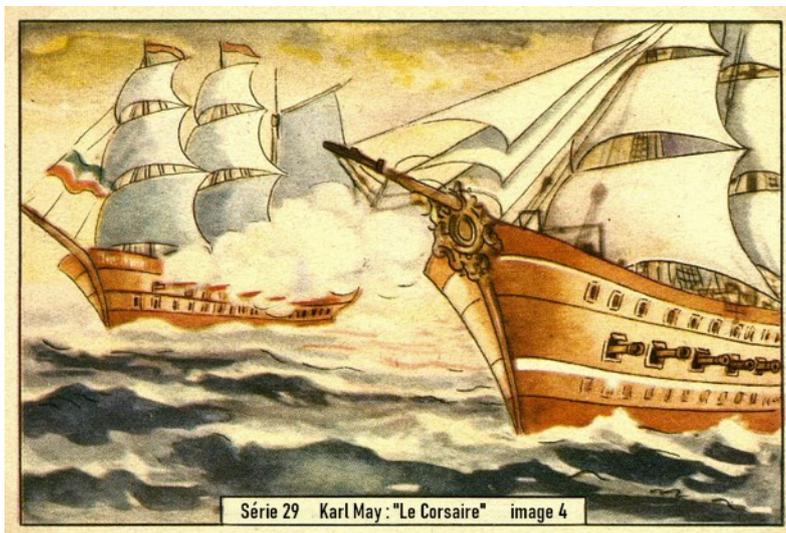
Pendant ce temps, Napoléon dirige le siège de la ville de Toulon, occupée par les Anglais. Après plusieurs jours de bombardement, certains quartiers importants de la ville sont reconquis, si bien que les navires anglais amarrés dans le port sont obligés de prendre la mer avant d'être la cible des obus français. Depuis les remparts, Napoléon et le général Dugommier observent comment les navires quittent peu à peu le port. L'un des derniers à quitter le quai est un brigantin. Le nom « Le Faucon » est inscrit sur la proue, mais Bonaparte se souvient que la veille encore, ce navire portait le nom de « The Hen ». Il observe avec curiosité le bateau à travers sa longue-vue. À son grand étonnement, il aperçoit Robert Surcouf sur le pont. Le Corse se doute que l'audacieux marin a tenu sa promesse : il a pris lui-même un navire au milieu de la flotte ennemie.

Note historique : Napoléon Bonaparte et Robert Surcouf ne se sont jamais rencontrés à la bataille de Toulon en 1793.



Le forceur de blocus

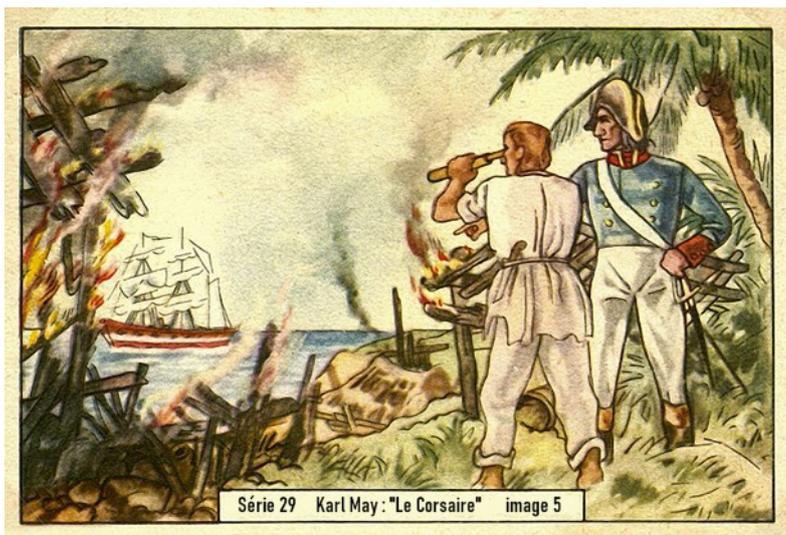
C'est bien Robert Surcouf qui a réussi ce coup audacieux. Avec son ami Bert Ervillard et quelques autres camarades, il a fait prisonnier l'équipage du navire à Toulon et quitte maintenant le port en plein jour. Alors que Napoléon sait pertinemment que Surcouf n'est pas un traître, les navires anglais qui se trouvent hors de portée de tir des batteries françaises pensent que le changement de nom du brigantin est une ruse de guerre pour tromper les Français et laissent Surcouf s'approcher avec son « Faucon ». À peine arrivé à la hauteur du navire amiral britannique, Surcouf fait hisser les couleurs françaises, envoie une bordée complète à l'Anglais et s'échappe, toutes voiles dehors, devant la flotte ennemie qui entame aussitôt une poursuite – toutefois infructueuse – de l'audacieux Français.



Série 29 Karl May : "Le Corsaire" image 4

Le capitaine corsaire

Les années ont passé. Entre-temps, Robert Surcouf s'est fait un nom redoutable. Lui et son « Faucon » sont la terreur des navires anglais. Mais Surcouf est presque seul, car la France ne compte que peu de bons marins et est largement inférieure à la flotte britannique. Pourtant, personne n'est parvenu à capturer ou à éliminer Surcouf. Dans l'océan Indien principalement, le Français téméraire s'empare de tous les navires britanniques qu'il rencontre, et il a réalisé plus d'un coup d'audace. C'est alors qu'un capitaine anglais du nom de Shooter se lance à la poursuite de Surcouf. Sur son bateau l'« Aigle », il sillonne les eaux indiennes à la recherche du « Faucon ». Un jour, Surcouf trouve sur une île des débris et des poutres noircies par la fumée. Il se rend à terre et apprend qu'il s'agit de l'œuvre de Shooter.



Série 29 Karl May : "Le Corsaire" image 5

La capture de l'« Aigle »

Sur l'île se trouve un Allemand du nom de Holmers, qui a été enrôlé de force dans l'équipage de l'« Aigle » et qui a réussi à fuir ici. C'est de lui que Surcouf obtient des informations détaillées sur le fameux Shooter. Cet Anglais attaquait tous les navires marchands français qui passaient à sa portée et tuait toujours tout l'équipage. Et ce n'est pas tout. Il abordait les îles où vivaient des Français, les assassinait et dévastait les habitations. Robert Surcouf et son équipage partent à la recherche du pirate et trouvent l'« Aigle » amarré dans la baie d'une île. Le « Faucon » est caché de l'autre côté de l'île. Pendant la nuit, Surcouf, Holmers, Ervillard et quelques marins nagent jusqu'à l'« Aigle ». Ils maîtrisent les gardes, Shooter et ses officiers et pénètrent dans les quartiers de l'équipage en brandissant leurs pistolets. Cela marque la fin des agissements des pirates.



Série 29 Karl May : "Le Corsaire" image 6



Le récit de Gevatter

Dans le village de Hohenthal, dans les monts Métallifères de Saxe, ne vivent presque exclusivement que des tisserands et des mineurs, tous confrontés à une misère amère. La famille du tisserand Hauser compte parmi les plus pauvres. Un midi, le vieux barbier du village leur rend visite et leur raconte, sous le sceau du secret le plus absolu, une histoire mystérieuse. Depuis un certain temps, un criminel sévit dans la région de Hohenthal. On l'appelle partout le « fantôme de la forêt » et tous les habitants de la région frontalière vivent dans la crainte de ce dernier, car il est le chef des contrebandiers et a déjà plus d'un meurtre sur la conscience. Le vieux Gevatter a rencontré cet être spectral une nuit dans la forêt. C'était une haute silhouette blanche qui ressemblait à un arbre enneigé. Le vieux barbier pense que ce « fantôme » est le diable en chair et en os.



Chez le garde forestier Wunderlich

Edouard Hauser, le fils aîné du tisserand, voulait livrer le travail des derniers jours au riche commerçant Seidelmann. Mais il n'a pas reçu d'argent, car Fritz, le fils du commerçant, l'a escroqué, et Edouard ne peut rien faire. Comme il n'y a ni charbon ni bois à la maison et que la famille doit souffrir du froid, Edouard se rend dans la forêt en plein hiver pour y chercher un arbre, c'est-à-dire commettre un vol. Ce n'est qu'au dernier moment qu'il s'en rend compte ; effrayé par sa conduite, il veut retourner au village. Il rencontre alors le garde forestier Wunderlich, à qui Edouard raconte tout. Le garde forestier l'emmène à la maison forestière, le nourrit et renvoie le fils du tisserand au village avec de la nourriture et du charbon pour sa famille.



Rencontre avec le fantôme de la forêt

Une nuit, Edouard doit rentrer chez lui en passant par la forêt. Perdu dans ses pensées, il marche dans la neige. Soudain, il sort de sa rêverie. « Stop ! » ordonne sur le côté une voix sèche. Edouard est horrifié et se retrouve face au fantôme de la forêt, exactement comme l'avait décrit le barbier. Le chef des contrebandiers veut convaincre Edouard de les rejoindre et le soudoie en lui promettant de l'argent, ce qui pourrait bien aider la famille d'Edouard à sortir de la misère. Mais le jeune Hauser reste ferme. Le fantôme de la forêt laisse au fils du tisserand le temps de réfléchir et disparaît. Tandis qu'Edouard, troublé, retourne à la maison, un homme suit sans bruit le passeur : Franz Arndt, un détective envoyé par le gouvernement pour mettre un terme aux agissements des criminels.



Prisonnier

Edouard Hauser est devenu gênant pour le jeune Seidelmann, car les deux jeunes gens sont en conflit à cause d'Angelika, la fille du tisserand Hofmann. C'est pourquoi Seidelmann fait une mauvaise plaisanterie : une nuit, il coud de précieuses dentelles dans la doublure de la veste d'Edouard. Par l'intermédiaire d'un ami, il incite le jeune Hauser à franchir la frontière pour apporter un paquet au village frontalier le plus proche en Bohême. En même temps, Fritz Seidelmann prévient les gardes-frontières. Edouard part sans se douter de rien, est arrêté à la frontière par des policiers et ramené au village. C'est là que l'on découvre les dentelles dans sa veste. Edouard Hauser se retrouve sous les verrous en tant que « contrebandier », car les dentelles de soie sont soumises à un droit de douane élevé. Fritz Seidelmann triomphe. Mais c'était sans compter sur le détective Arndt...



Les contrebandiers sont pris au dépourvu

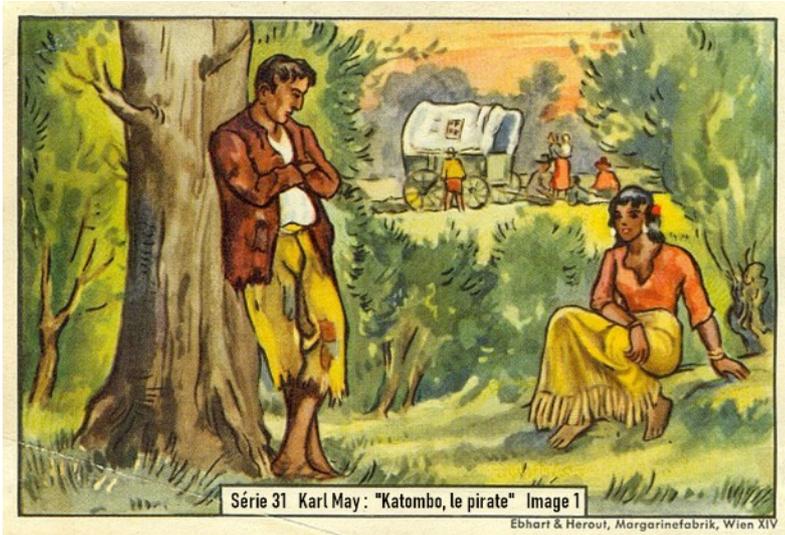
Grâce à des investigations audacieuses, Arndt a réussi entre-temps à trouver des agents de liaison des contrebandiers et finalement à parler avec le fantôme de la forêt lui-même. Arndt se fait passer pour un contrebandier de Bohême et convient d'un échange de marchandises avec le fantôme de la forêt. La nuit, le fantôme de la forêt, ses hommes et Arndt rencontrent des gardes-frontières déguisés en contrebandiers. Arndt attire les contrebandiers dans un moulin isolé et parvient à les capturer tous, à l'exception du chef, le fantôme de la forêt, qui parvient à la dernière minute à se glisser dans une vieille galerie en ruine et à s'y enfuir à bord d'une « berline », un wagonnet d'extraction des mineurs. Arndt poursuit le criminel avec une autre « berline ». C'est une poursuite souterraine à la vie et à la mort.



La fin du fantôme de la forêt

Le fantôme de la forêt s'est rendu compte qu'il était poursuivi lors de sa fuite dans le wagon de convoyage. C'est pourquoi il tente de se débarrasser de ses poursuivants d'une manière diabolique : le criminel fait exploser une mine qui doit entraîner la perte et la mort du détective. Mais Arndt comprend le danger et parvient à s'échapper de justesse de la zone dangereuse de la galerie. En revanche, le fantôme de la forêt a été lui-même victime de sa propre action : il n'a pas pu sortir de la zone dangereuse et a été enseveli par la chute des roches. Lors de la recherche du malheureux promis à la mort, Arndt, le garde forestier et quelques gardes-frontières retrouvent le mourant et reconnaissent en lui le fantôme de la forêt – Fritz Seidelmann. Dans ses derniers instants, le criminel avoue les actes que lui et son père ont sur la conscience. C'est ainsi que les contrebandiers sont mis hors d'état de nuire une fois pour toutes.





La bande de gitans

Katombo est un jeune enfant trouvé. Il a été élevé par une troupe de gitans et emmené avec eux lors de leurs pérégrinations sans but. Actuellement, les gitans se trouvent sur le territoire du comte Hohenegg. Katombo se tient seul sous les arbres avec Lilga, la jeune et belle bohémienne, et lui avoue son affection. Mais le jeune comte Hohenegg arrive. Il déclenche une dispute et exige finalement Lilga pour lui, devant tous les bohémiens. Mais il fait capturer Katombo en secret. Pour libérer le prisonnier, Lilga suit le comte dans son château. Le comte lui promet de libérer Katombo si elle reste avec lui au château. Mais il prépare un mauvais coup : Katombo doit être à nouveau capturé et jeté dans un cachot. Mais le jeune bohémien parvient à s'échapper. Déçu par Lilga et sa tribu, il quitte le pays.



À Siut

Katombo s'est rendu en Égypte et est devenu à Siut le capitaine de bateau d'un riche marchand, Saïd Abdallah. Comme il est un batelier efficace et qu'il se distingue par une prudence et une intelligence particulières, il a rapidement gagné la confiance absolue de son maître. Un jour, alors qu'il revient d'un voyage commercial sur le Nil, une mauvaise nouvelle l'attend : Sobeïde, l'une des filles de Saïd Abdallah, a été enlevée de force par des inconnus. Jusqu'à présent, personne n'a pu trouver sa trace. Katombo se met immédiatement à sa recherche et découvre bientôt des indices qui lui permettent de localiser l'un des ravisseurs dans un café : c'est un Arménien. Grâce à une ruse, il entre en possession des armes du criminel et l'assomme avec son pistolet.



Une étrange demande

Entre-temps, Saïd Abdallah et Katombo ont appris de l'Arménien que la fille du marchand avait été enlevée sur ordre du Mudir d'Assouan et qu'elle se trouvait dans une maison de la rue Bab er Run. Katombo envoie donc à Assouan son serviteur Sawab à la recherche de cette rue. Mais le pauvre homme n'a pas de chance. Il demande d'abord à un portefaix où est la rue recherchée, mais au lieu de recevoir une réponse, il est menacé de recevoir une raclée. Après d'autres tentatives infructueuses, il s'adresse finalement à un porteur d'eau. Mais celui-ci ne dit pas un mot et se contente de lui jeter son récipient plein d'eau à la figure. Sawab se rend alors compte qu'il se trouve déjà dans la rue Bab er Run et que tout le monde pensait qu'il voulait seulement les narguer.



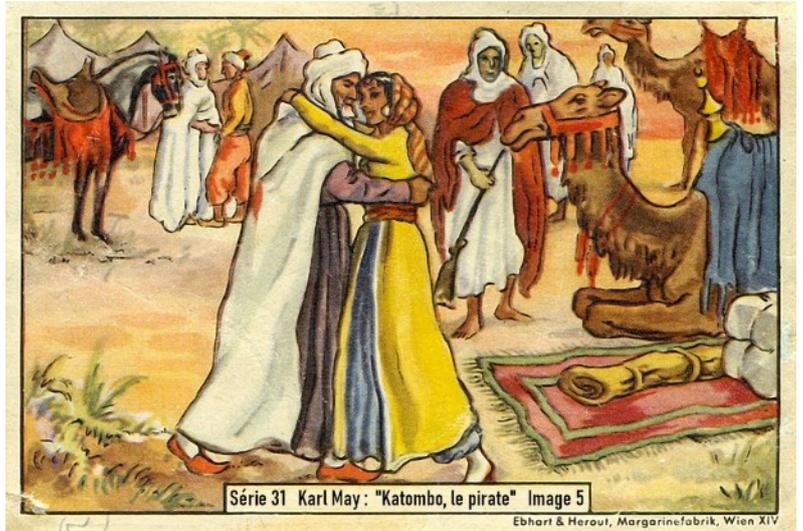
La fuite

Katombo peut accomplir sa mission plus facilement qu'il ne le pensait. En effet, à Assouan, le Mudir le contraint à l'emmenner immédiatement au Caire. Se réjouissant intérieurement, Katombo accepte. Le Mudir monte à bord du bateau avec sa suite et Sobeïde qui a été enlevée. Mais le capitaine se révèle être un homme de confiance de Saïd Abdallah, il capture le Mudir et libère Sobeïde. Mais à Siut, une bataille éclate lorsque les prisonniers sont libérés, et le Mudir est tué avec tous ses hommes. Comme le Mudir était un des favoris du vice-roi, Saïd Abdallah est obligé de s'enfuir pour échapper à la vengeance du Khédive. La nuit, le marchand se rend avec Katombo et son autre fille Ayescha sur le bateau, sur le pont duquel se trouvent encore les corps des soldats tués.



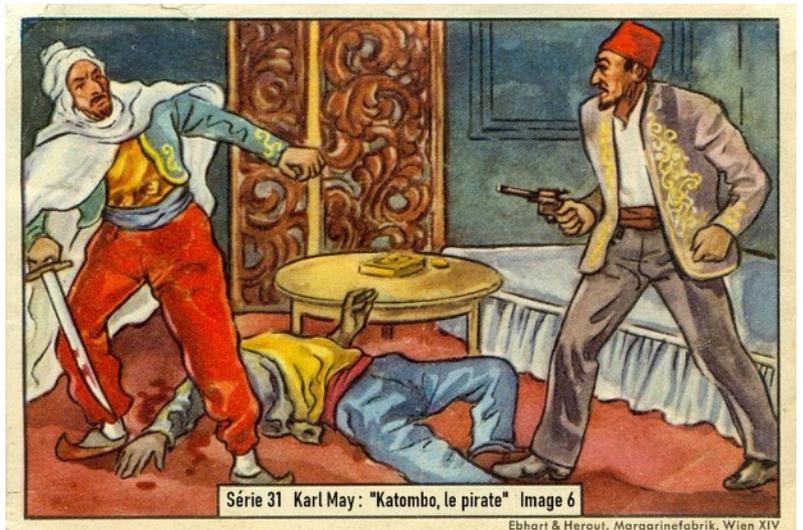
Des retrouvailles

La fuite de Siut a réussi. Alors que Saïd Abdallah s'est enfui en bateau avec Katombo et Ayescha, le prince mamelouk Omar Bathu s'est échappé par la voie terrestre avec sa femme, Sobeïde, qui avait été libérée. Des années plus tard, Saïd Abdallah, Katombo et Ayescha partent dans le désert pour rendre visite à Omar Bathu et à Sobeïde. Omar Bathu ayant été banni pour sa participation au châtimement du Mudir et vivant comme un paria dans le désert, il est difficile à localiser. Mais la petite caravane finit par le trouver, lui et sa tribu. Ému, Saïd Abdallah prend sa fille dans ses bras. Personne ne se doute que le camp mamelouk a entre-temps été trouvé par des janissaires qui recherchent les fugitifs sur ordre du Khédive.



Une vie pour une vie

L'attaque du camp a réussi ; Omar Bathu et le marchand ont été assassinés, Sobeïde a dû suivre les janissaires parce que le Khédive la convoitait pour lui-même. Seuls Katombo et Ayescha ont eu la vie sauve. Katombo a été grièvement blessé au combat et doit d'abord se rétablir. Mais ensuite, il se venge dans le sang. Il se rend chez le vice-roi et réclame Sobeïde. Le Khédive lance ses serviteurs à la poursuite de Katombo, mais celui-ci se défend avec son sabre et s'échappe. Quelques jours plus tard, Sobeïde s'empoisonne parce qu'elle ne voulait pas devenir la femme du Khédive. Katombo envoie alors au bourreau de sa famille une lettre imprégnée du même poison que celui utilisé par Sobeïde pour se suicider. Le maître de l'Égypte lit la lettre sans se douter de rien et meurt. La vengeance de Katombo est accomplie.



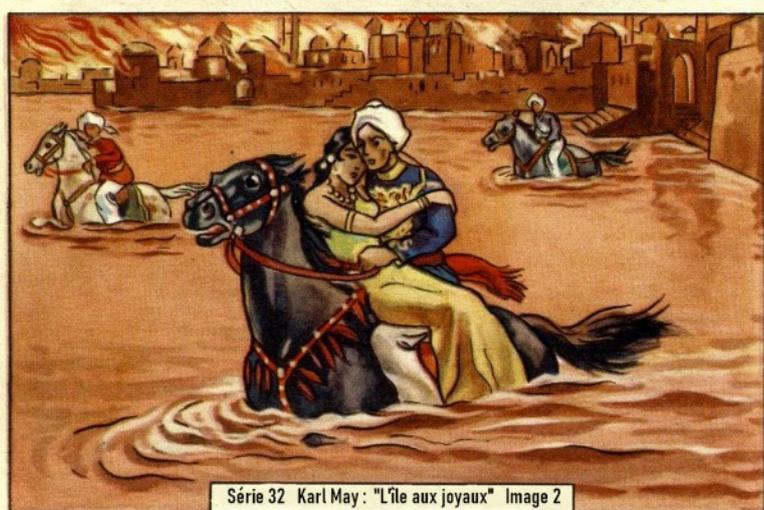


Série 32 Karl May : "L'île aux joyaux" Image 1

Ehbart & Herout, Margarinefabrik, Wien XIV

Réception chez le maharadjah

Le lieutenant Hugo von Gollwitz sert dans les troupes britanniques en Inde. Suite à la mort du vieux maharadjah d'Augh, les relations de l'Angleterre avec le pays d'Augh sont rompues. C'est pourquoi une ambassade dirigée par le général Lord Haftley, dont fait partie Gollwitz, est envoyée à Augh. Un accueil somptueux y est réservé. Madpur Singh, le jeune maharadjah, connaît Gollwitz depuis Calcutta et le prend sous sa protection lorsque le lieutenant est contraint de prendre sa retraite suite à des divergences d'opinion avec son supérieur. À la cour du maharadjah, Gollwitz fait la connaissance de sa sœur Rabbadah, qui l'accueille avec une grande affection. Il tombe amoureux de la belle Bégum [1] et est prêt à aider le maharadjah et sa sœur dans tous les dangers.

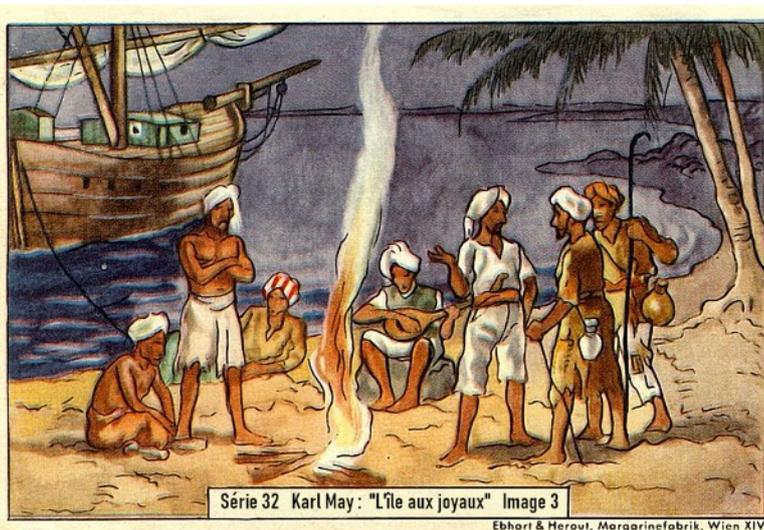


Série 32 Karl May : "L'île aux joyaux" Image 2

Ehbart & Herout, Margarinefabrik, Wien XIV

La chute d'Augh

La délégation avait planifié une trahison. Elle devait mettre le maharajah en sécurité afin qu'une invasion surprise de son pays permette une annexion sans grandes pertes. Comme les pays voisins alliés du sultan de Symoore et du rajah de Kamoooh ne soutiennent pas le maharajah, mais envahissent eux-mêmes la ville d'Augh, le sort du pays est scellé. Les troupes britanniques avancent inexorablement vers la capitale, où la bataille fait déjà rage. Gollwitz se fraie un chemin à travers la ville en flammes pour venir en aide au maharajah et à Rabbadah. Mais Madpur Singh est déjà tombé. Gollwitz parvient à sauver Rabbadah de la capture au dernier moment et s'enfuit avec elle à cheval en traversant le fleuve.



Série 32 Karl May : "L'île aux joyaux" Image 3

Ehbart & Herout, Margarinefabrik, Wien XIV

La fuite sur le Gange

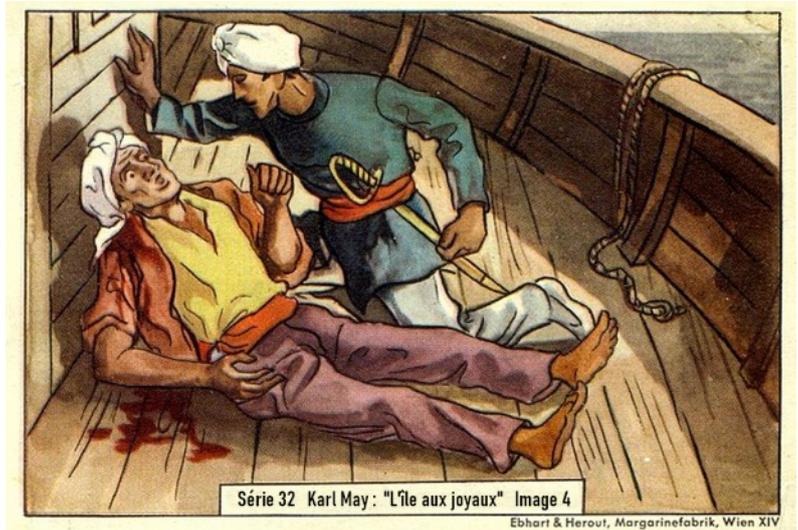
Grâce à l'aide de la secte secrète des Thags, Gollwitz parvient à récupérer le riche trésor du maharadjah et à s'échapper du pays en bateau avec Rabbadah. Pendant le long voyage sur le Gange, lors d'une halte nocturne sur la rive, deux lascars, des marins indiens, tombent sur le bateau et demandent à être emmenés. Le capitaine accepte, sans se douter qu'ils ont connaissance du trésor caché à bord et qu'ils cherchent à le dérober. Le voyage se poursuit sans encombre et, après plusieurs semaines, le bateau arrive à Calcutta. Des familiers des Thags y attendent déjà les fugitifs. Sans encombre, Gollwitz parvient à monter à bord du « Bahadur », un voilier rapide, avec Rabbadah et le trésor qu'il a sauvé. Mais comme le bateau a besoin de matelots, le capitaine du clipper embarque aussi les deux lascars.

[1] Titre honorifique donné aux femmes de rang en Asie du Sud et utilisé pour s'adresser à elles.



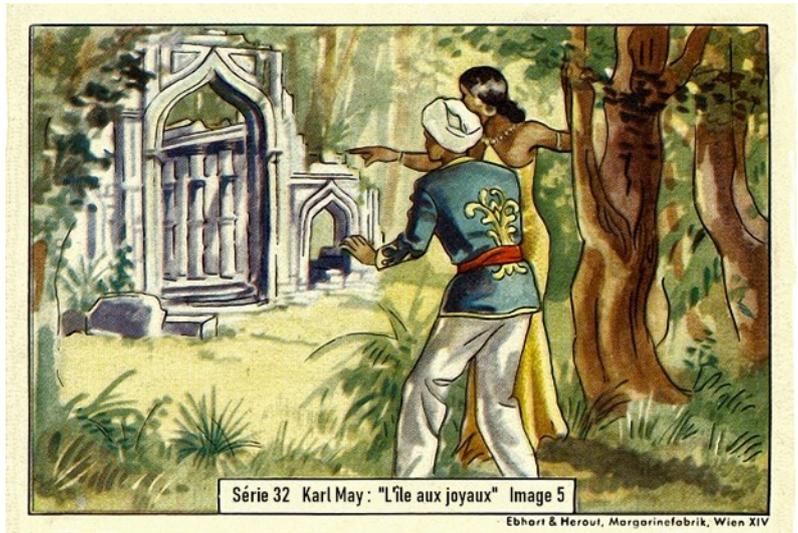
L'attaque

Le voilier rapide « Bahadur » a déjà dépassé les îles Andaman et Nicobar. Mais avant d'atteindre sa destination finale, Batavia sur l'île de Java, le capitaine veut encore faire escale sur une petite île située au sud de l'équateur, où il a abandonné un marin rebelle qu'il souhaite récupérer. Comme l'île est atteinte le soir et que l'obscurité est déjà tombée, le « Bahadur » jette l'ancre devant l'île. Le lendemain matin, le marin doit être récupéré par un canot. Mais pendant la nuit, les lascars mettent à exécution leur plan longuement préparé : le capitaine et l'équipage succombent sous leurs poignards. Gollwitz est cependant sur ses gardes. Dans la mêlée, les deux traîtres sont abattus. Mourant, l'un des lascars avoue le plan machiavélique par lequel il voulait, avec son frère, s'emparer du trésor du maharadjah.



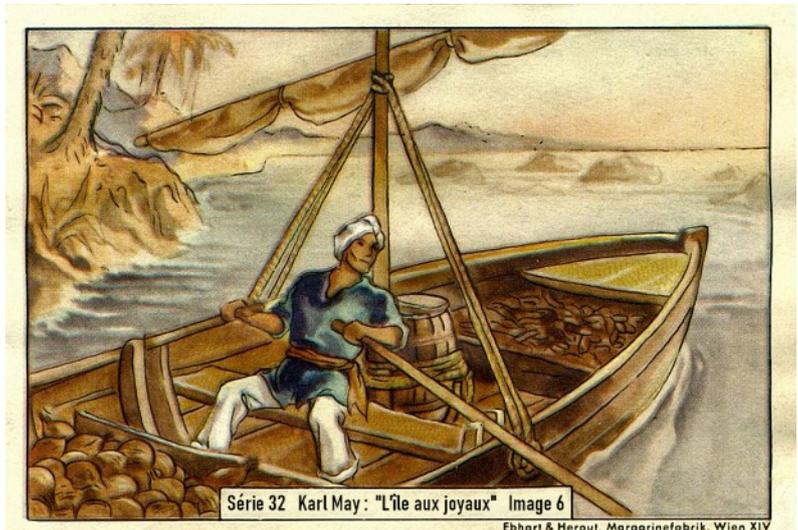
Le temple mystérieux

La même nuit, un autre malheur se produit : comme tout l'équipage est mort, le « Bahadur » dérive sans gouvernail vers les écueils de l'île et commence à sombrer. En toute hâte, Gollwitz parvient tout de même à ramener Rabbadah, le trésor et quelques vivres sur l'île. Et là, une nouvelle découverte macabre l'attend. Il trouve le corps du marin abandonné qui n'a pas supporté la solitude et s'est suicidé. Gollwitz se retrouve seul avec Rabbadah, loin de toute route maritime. En parcourant leur île, Gollwitz et Rabbadah découvrent les vestiges d'un temple en ruine qui ressemble en tout point au temple des Thags à Augh. Et c'est là que le lieutenant découvre un passage secret qui mène du temple à une crypte puis à la mer.



Adieu à l'île

Pendant des années, Gollwitz a habité son île avec la Bégum. Mais Rabbadah meurt et Gollwitz se retrouve complètement seul. Il travaille péniblement à la construction d'un bateau avec lequel il veut naviguer vers les colonies néerlandaises. Dans la crypte sous le temple, il a enterré Rabbadah et entassé le trésor à ses pieds. Le jour où son embarcation est prête, Gollwitz fait sauter l'un des accès au temple, s'approvisionne en vivres et quitte son île aux joyaux. Mais la chance ne lui sourit pas : il ne parvient pas à rejoindre les possessions hollandaises, car une tempête lui fait perdre ses voiles et la majeure partie de ses vivres. Pendant des jours, son bateau dérive sans gouvernail sur l'océan et ce n'est que lorsqu'il est sur le point de périr qu'il est retrouvé.



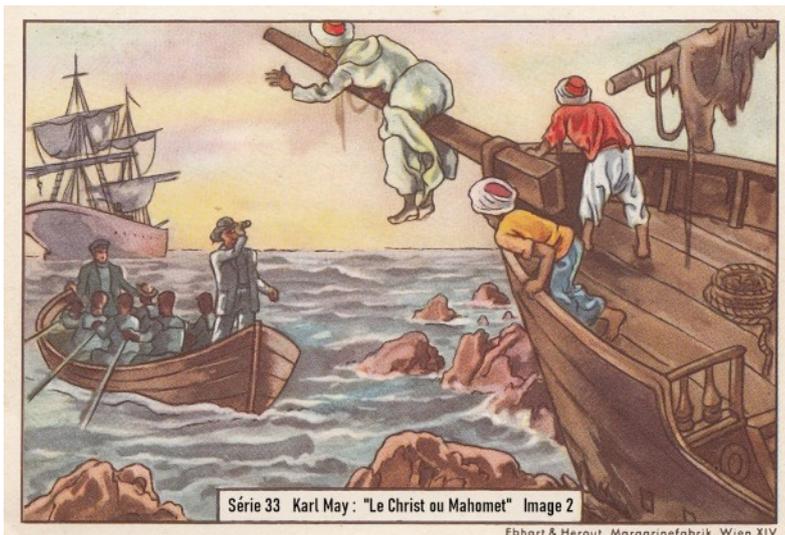


Série 33 Karl May : "Le Christ ou Mahomet" Image 1

Ebhart & Herout, Margarinefabrik, Wien XIV

La haine des chrétiens

Kara Ben Nems se trouve à Marseille avec son ami, le capitaine Frick Tumerstick. Ils visitent le jardin zoologique de la ville et, lors d'une pause sur un banc du jardin, ils sont témoins d'une conversation entre un mahométan et un arménien. Le mahométan déteste les chrétiens et, dans sa colère aveugle, renverse une croix commémorative érigée dans le zoo. Turnerstick est touché par la chute de la croix, les deux amis se saisissent alors de l'enragé et le remettent à la police. Le mahométan leur promet une vengeance sanglante. Le soir même, il tente d'assassiner les deux compagnons, mais sa tentative est déjouée par la prudence de l'Allemand.



Série 33 Karl May : "Le Christ ou Mahomet" Image 2

Ebhart & Herout, Margarinefabrik, Wien XIV

Bateau en détresse

Turnerstick et son ami allemand continuent à naviguer depuis Marseille en direction de Tunis et sont pris dans une violente tempête. Mais le « Courser », qui tient la mer, passe brillamment l'épreuve ; la tempête ne lui fait aucun dégât. Après l'orage, Tumerstick se dirige vers les îles Fratelli pour vérifier si un navire ne s'est pas échoué sur les écueils. Et effectivement, une épave est en vue, sur laquelle se trouvent encore trois personnes. L'une d'entre elles est le mahométan avec lequel les amis ont eu de si mauvais contacts à Marseille. Bien entendu, les deux compagnons recueillent le musulman naufragé et l'emmènent en toute sécurité à Tunis. Le mahométan fanatique ne leur adresse pas un seul mot de remerciement.



Série 33 Karl May : "Le Christ ou Mahomet" Image 3

Ebhart & Herout, Margarinefabrik, Wien XIV

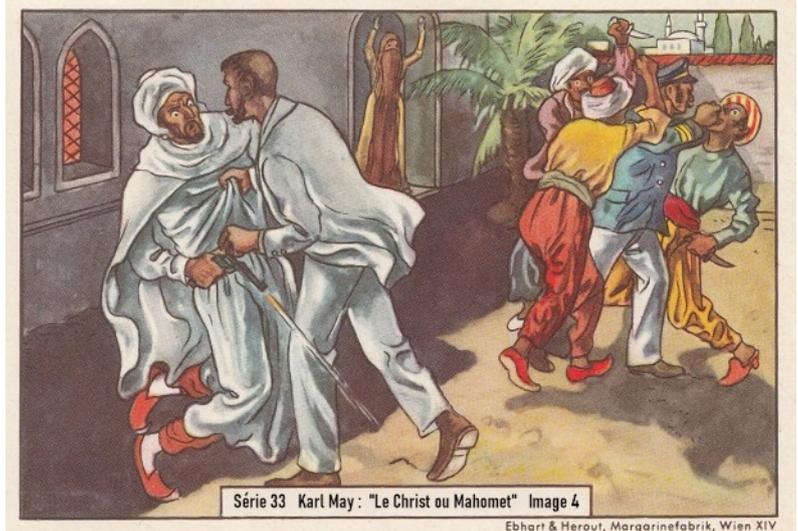
Visite au «harem»

Un soir, Turnerstick déclare en souriant que le lendemain matin, il aura l'occasion de voir un « vrai harem » et demande à son ami s'il veut l'accompagner. En traitant ses affaires commerciales, le capitaine avait fait la connaissance d'un Maure qui voulait lui montrer la maison de son beau-frère Abd el Fadl, décorée à l'orientale. Le lendemain matin, les deux amis se laissent guider à travers le bâtiment. Alors que le capitaine visite encore les pièces des domestiques indigènes, l'Allemand reste seul dans une pièce. C'est alors qu'entre un garçon dont Kara Ben Nems découvre avec étonnement qu'il est chrétien. L'Allemand se lie d'amitié avec ce petit garçon affectueux.



Une rencontre inattendue

Le petit s'appelle Asmar et est le fils d'Abd el Fadl. La mère du garçon, également chrétienne, raconte à l'Allemand qu'elle souffre beaucoup de l'obstination religieuse de son époux musulman. Les deux amis prennent alors congé du Maure. Au moment où ils s'apprêtent à quitter la maison, le maître de maison, Abd el Fadl, arrive. Celui-ci est leur ennemi, le musulman. C'est à nouveau une rencontre hostile. Ce n'est que grâce à l'intervention de la femme et à l'action prudente de l'Allemand que les deux amis peuvent quitter la maison sans être inquiétés. Maintenant, ils savent au moins qui est leur ennemi : Abd el Fadl est le « bourreau » du Bei de Tunis, un haut dignitaire.



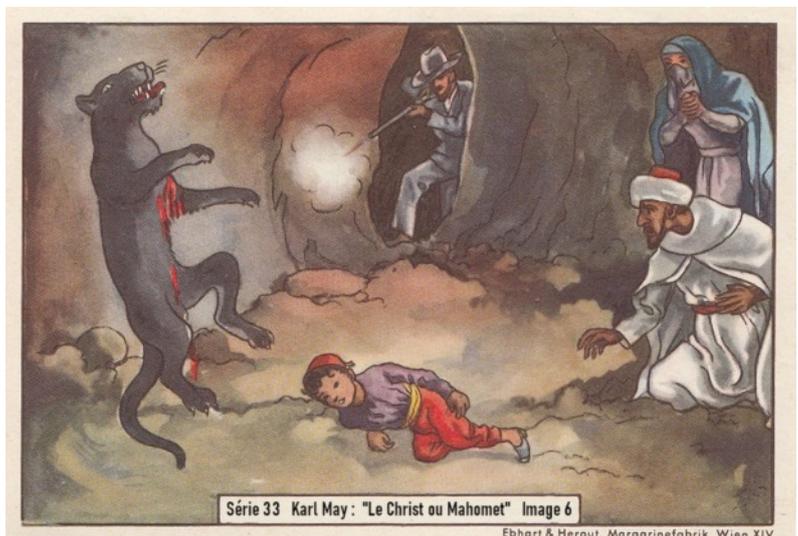
Dans la tempête de sel

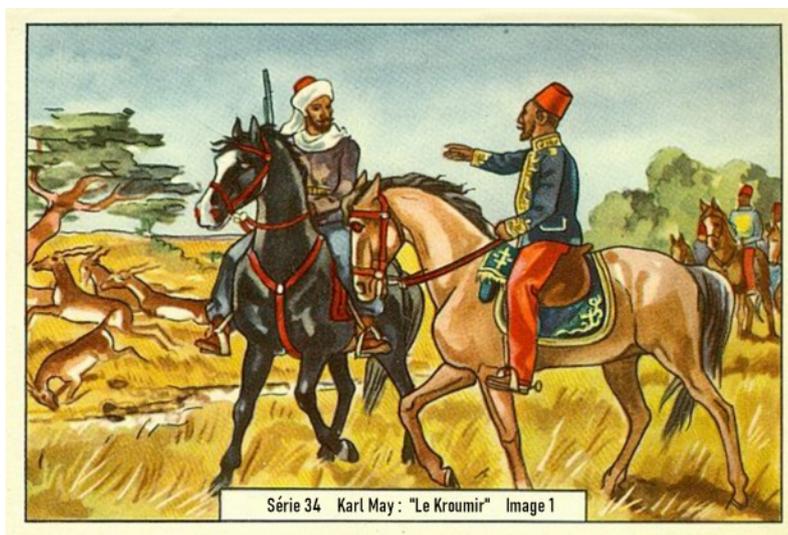
Pour régler ses affaires, Turnerstick s'est rendu à Sfax avec son ami. De manière inattendue, l'Allemand y rencontre son petit ami Asmar et sa mère. Abd el Fadl est en effet en voyage à Kairouan, la ville sainte. Turnerstick propose d'organiser une excursion à la grotte du tonnerre, une étrange formation naturelle. Comme le chemin qui y mène est le même que celui qu'empruntera Abd el Fadl pour poursuivre son voyage, l'Allemand accepte immédiatement. Le lendemain matin, les amis attendent que le musulman soit parti pour se mettre en route. Ils dépassent le « bourreau » sans être vus et sont pris dans une dangereuse tempête de sel peu avant d'arriver à destination. Ils parviennent à l'éviter de justesse en se réfugiant dans la « grotte du tonnerre ».



Dans la « grotte du tonnerre ».

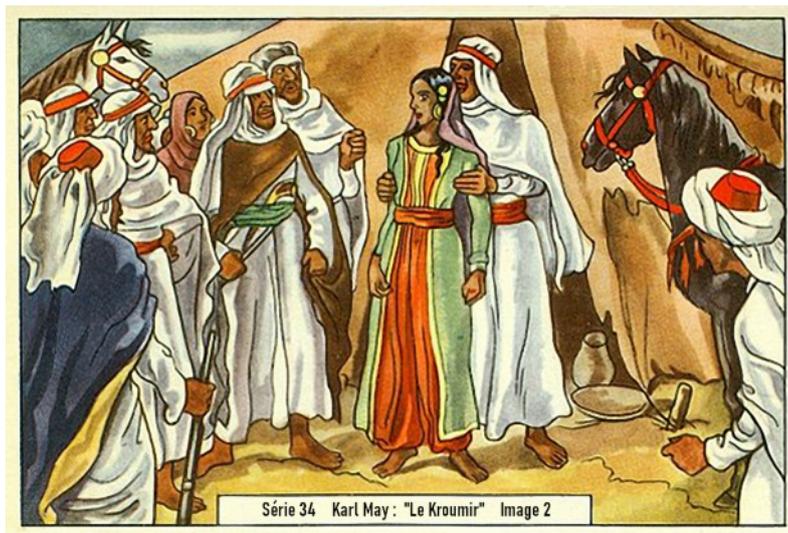
La grotte se compose de deux parties séparées par une étroite fente, les amis se retirent dans la partie la plus isolée. Des hyènes et des chacals se réfugient dans la grotte pour se protéger de l'orage, et soudainement, Abd el Fadl apparaît avec sa femme et le petit Asmar. Mais à peine sont-ils entrés dans la grotte que surgit une panthère noire, elle aussi poussée ici par la tempête de sel. Le prédateur tire le petit Asmar vers lui, mais les parents, terrorisés, ne peuvent pas aider leur enfant. Au dernier moment, l'Allemand abat la panthère d'un coup de feu précis. Grâce à cette preuve de charité chrétienne et d'amour du prochain, Abd el Fadl renonce à son obstination et se lie d'amitié avec le sauveur de son enfant.





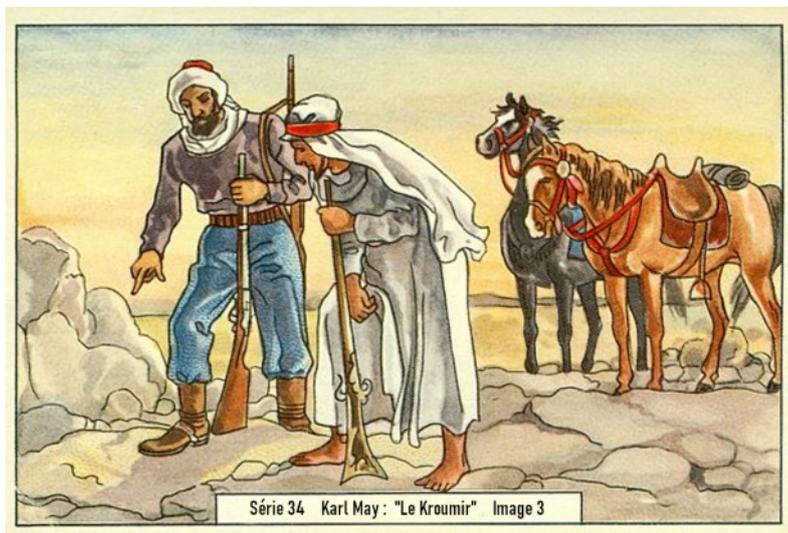
Le « Seigneur des armées »

Lors d'une chevauchée dans le nord de la Tunisie, Kara Ben Nemsi fait la connaissance du colonel de la garde personnelle du Bei de Tunisie, Kruger Bei, le « Seigneur des armées ». Le colonel est heureux d'avoir rencontré un compatriote et emmène l'Allemand à son camp. Là, Kara Ben Nemsi rencontre un vieil ami, Lord David Percy. Kruger Bei chevauche avec Lord Percy et l'Allemand jusqu'au camp de tentes des Uëlad Sebira. Achmed, le serviteur de Kara Ben Nemsi, aime Mochallah, la fille du cheikh. Mais ce cheikh, Ali en Nurabis, ne souhaite pas qu'Achmed soit son gendre. C'est pourquoi l'Allemand s'est mis en tête de plaider la cause de son serviteur auprès du cheikh.



Sâdis el Chabir

Les invités sont bien accueillis par les Sebira. Kruger Bei apprend du cheikh Ali en Nurabis que les Hamema, des brigands, veulent attaquer une caravane que la tribu des Sebira attend. C'est pourquoi les deux fils d'Ali en Nurabis se trouvent en « éclaireur ». Ils reviennent bientôt et emmènent avec eux Sâdis el Chabir, le perfide chef des Hamema, fait prisonnier. Sâdis est un membre de la branche ed Dedmaka de la tribu des Kroumir [1], tristement célèbre dans tout le pays. Mais à peine la dernière corde avec laquelle le Kroumir était attaché au cheval est-elle dénouée que Sâdis s'élance vers Mochallah, la saisit et crie : « Dakilah, iâ cheik ! ». Les Sebira ne peuvent rien contre lui, car la parole sacralisée protège même le pire ennemi de la vengeance.



La traque

Grâce à sa ruse, Sâdis le Kroumir a non seulement réussi à s'échapper du camp de Sebira, mais il a même réussi à enlever Mochallah, la fille du cheikh. Il a même réussi à s'emparer d'une jument de valeur et d'un chameau de selle. Kara Ben Nemsi se lance immédiatement à sa poursuite avec Adimed, Lord Percy, Ali en Nurabi, Kruger Bei et une troupe de guerriers Sebira. Dans un premier temps, les traces laissées par le Kroumir sont clairement visibles. Mais bientôt, la nature du sol change. Le sol devient rocheux et la piste est perdue. Mais Kara Ben Nemsi et Achmed retrouvent la trace du Kroumir sous la forme de quelques petits cailloux écrasés et d'une ligne sinueuse apparemment gravée dans le sol par la pointe d'une lance.

[1] Les Kroumirs sont un ensemble de tribus d'origine arabe formant une confédération tribale établie dans le Nord-Ouest de la Tunisie, au sein d'une région qui porte leur nom, la Kroumirie.



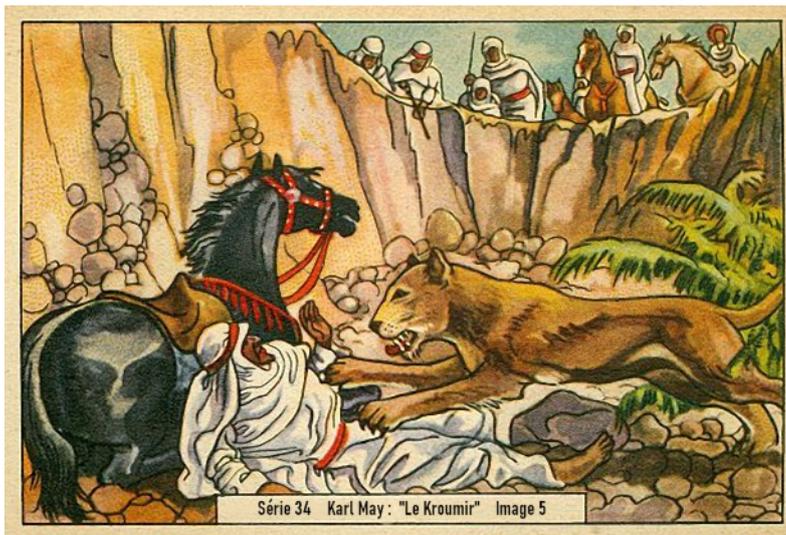
Chez les Mescheer

La poursuite continue et la piste du Kroumir mène au camp ennemi des Mescheer, avec lesquels Sâdis el Chabir est ami. Mais Kara Ben Nemsî se protège ainsi que les siens par la même ruse que le Kroumir avait utilisée chez les Sebira : il se met sous la protection de Dschumeilah, la fille du cheikh Mohammed er Raman. Ici, dans le camp, Ali en Nurabis et ses hommes ne peuvent rien faire contre le Chabir, car ils sont, tout comme le brigand, les hôtes des Mescheer. Mais ils obtiennent au moins un succès : Ali en Nurabis récupère son hedjin et le Kroumir ne peut pas quitter le camp tant que le Conseil des Anciens n'a pas statué sur le sort de Mochallah et de la jument volée.



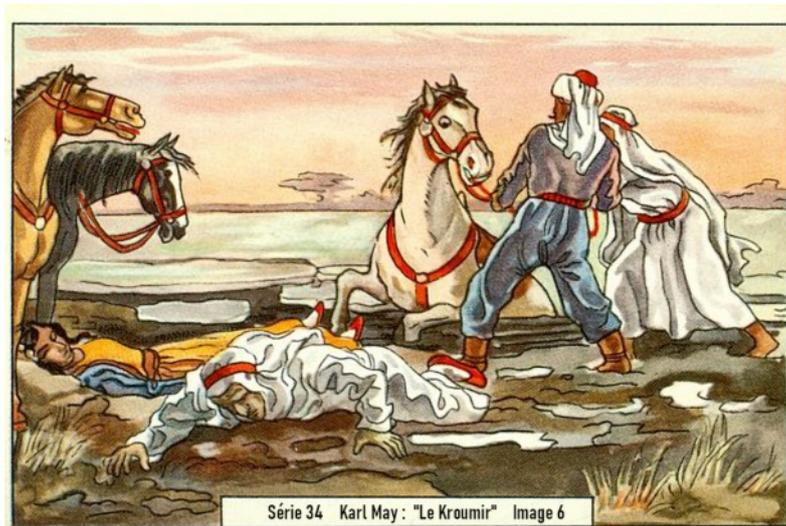
Une chasse au lion

Après que l'Allemand et Lord Percy avaient réussi à tuer un couple de panthères qui rôdait autour du camp des Mescheer et qui avait déjà provoqué beaucoup de malheurs, les deux amis se lancent dans une chasse au lion. L'un des lions a déjà été abattu la veille et est mort peu après. La lionne, elle, se trouve dans une vallée et s'est retirée dans un bosquet de fougères. Pour la faire sortir, quelques Mescheer se rendent au bord de la cuvette et jettent des pierres dans les broussailles. Au moment où la lionne surgit, le cheikh Mohammed perd l'équilibre au bord de la cuvette et glisse devant les pattes du fauve. Le cheikh est à deux doigts d'en être victime, mais il est sauvé à temps par la balle de l'Allemand.

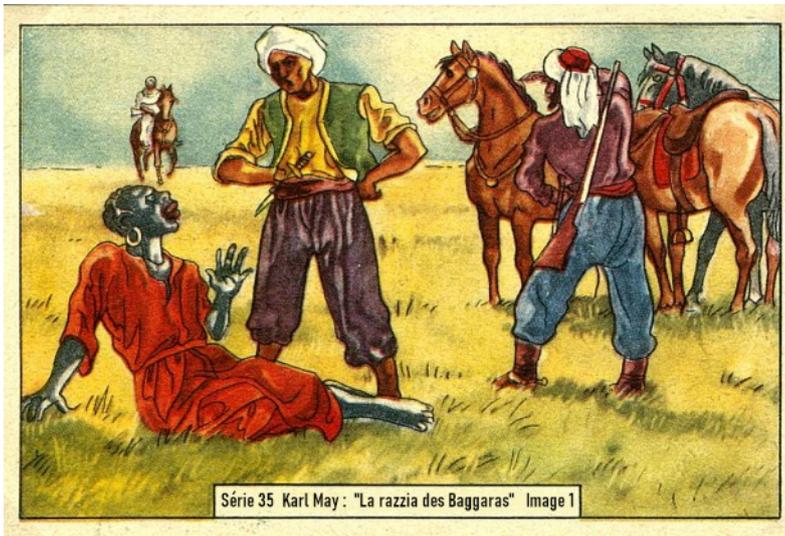


La fin du Kroumir

Pendant la chasse au lion, le Kroumir a de nouveau réussi à s'échapper. Et une fois de plus, il s'est échappé sur la jument d'Ali en Nurabi, entraînant avec lui Mochallah. La poursuite se prolonge jusqu'à la région des Schotts, les lacs salés aux apparences trompeuses. Les poursuivants se rapprochent inexorablement du fugitif et Kara Ben Nemsî finit par le pousser sur un promontoire cerné sur trois côtés par le Schott Rharsa [2]. Mais le Kroumir ne se rend pas ; il laisse tomber Mochallah pour soulager son cheval et s'élance sur la mer de sel. Une poursuite dure et sans merci commence, car seules quelques bandes indétectables de la surface sont assez épaisses pour porter un cavalier. Et bientôt, le Kroumir reçoit le juste châtiment : en sautant le large talus marécageux de la rive, il tombe de sa selle et se brise le cou.

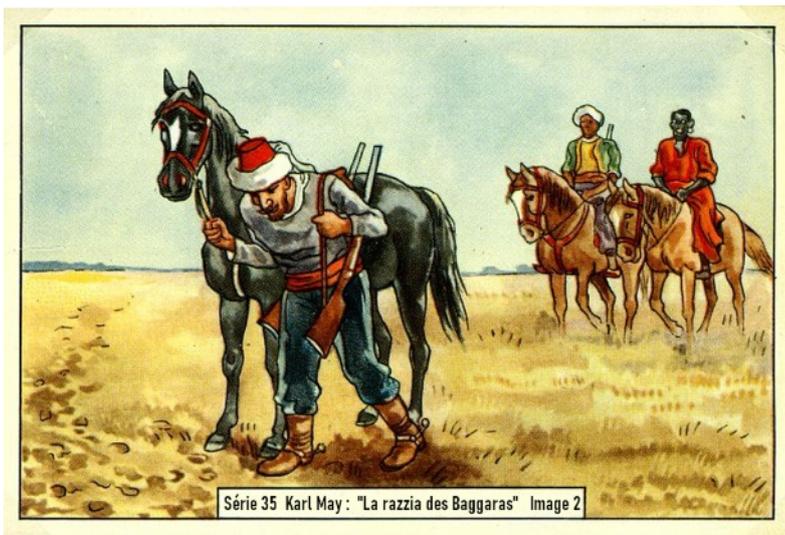


[2] Le Schott Rharsa est un schott situé au sud-ouest de la Tunisie, dans le gouvernorat de Tozeur, à la frontière avec l'Algérie.



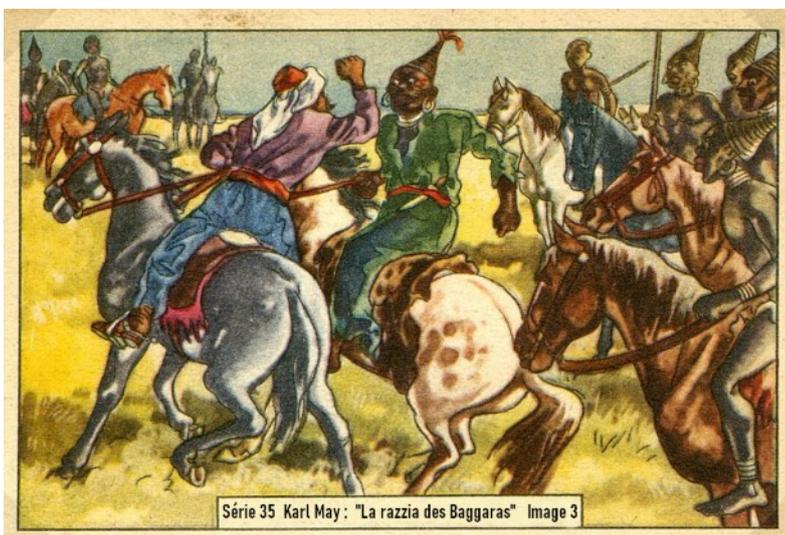
Le craintif Marrabah

Kara Ben Nemsî vient de Dar Abu Uma et veut se rendre au Nil. Il est accompagné de son fidèle et valeureux serviteur Ben Nil et d'un noir de la tribu des Fori nommé Marrabah. Ce dernier veut faire le pèlerinage à la Mecque et s'est joint à l'Allemand, car il est un sacré froussard et ne veut en aucun cas chevaucher seul. Lors d'une pause à midi, Ben Nil aperçoit un cavalier armé qui s'approche des voyageurs. Le craintif Marrabah a tout de suite peur que l'étranger ne se montre hostile envers les trois hommes. Ben Nil réprimande le lâche. L'arrivant appartient à la tribu des Baggara. Apprenant que Kara Ben Nemsî est chrétien, il continue sa route en proférant des jurons et des insultes.



La piste des chasseurs d'esclaves

Après avoir brièvement poursuivi sa route, Kara Ben Nemsî aperçoit la trace bien visible d'une importante troupe de cavaliers. D'après différents signes, l'Allemand déduit que les traces proviennent de quelques Baggara qui rentrent manifestement d'une expédition guerrière — dans cette région, cela équivaut généralement à une chasse aux esclaves. Alors que Kara Ben Nemsî est encore occupé à examiner la piste, vingt noirs s'approchent. Il se doute immédiatement qu'ils sont les poursuivants des chasseurs d'esclaves, car ils chevauchent exactement sur leur piste. Marrabah est aussitôt saisi par la peur et se cache sous son cheval, craignant pour sa vie.



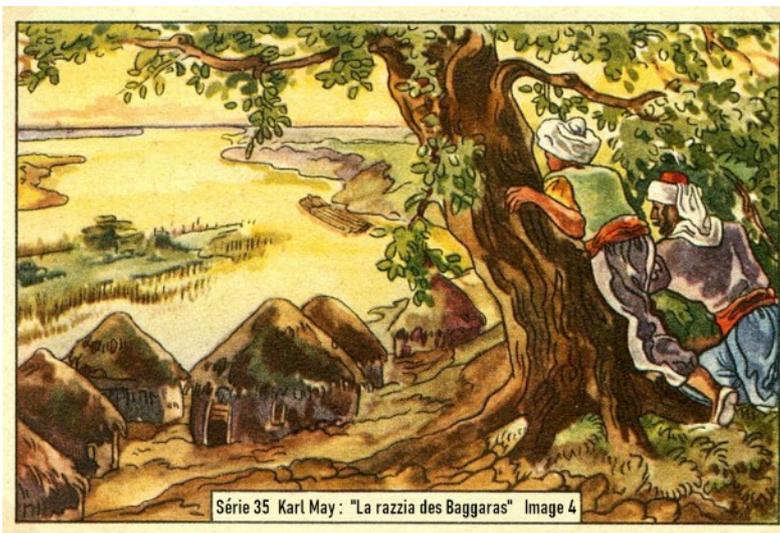
Rencontre avec les Eliab

Les Noirs se rapprochent rapidement. Ce sont des Eliab du peuple Nuer. Leur chef, un géant à la barbe pâle, les prend tous les trois pour des Baggara et attaque l'Allemand, mais celui-ci le met à terre. Kara Ben Nemsî apprend alors que ce chef est Abu djom, le « Père du vent ». L'Allemand connaît ce nom depuis qu'il a séjourné en ami chez les Nuer. La paix est rapidement rétablie. Les Eliab racontent que ce sont effectivement les Baggara qui ont attaqué leur village sans défense et qu'ils ont emmené un grand nombre d'entre eux comme esclaves. Kara Ben Nemsî assure les Noirs de son aide et tous partent délivrer ceux qui ont été capturés.



En reconnaissance

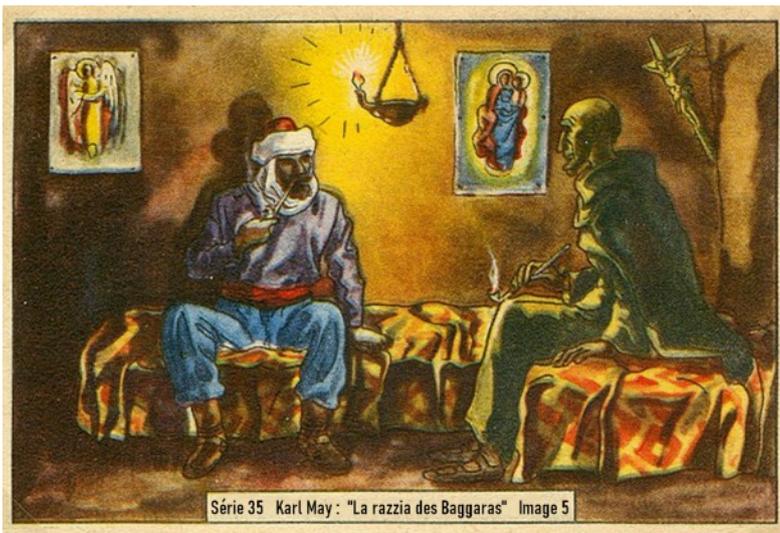
Avant que les poursuivants n'atteignent le Nil, Kara Ben Nemsi chevauche en tête avec Ben Nil en reconnaissance. Cachés par les branches d'un arbre, ils observent le camp des Baggara. Sur le Nil, à une bonne distance de la rive, se trouve une île sur laquelle se trouvent probablement les esclaves. L'Allemand décide immédiatement de se rendre dans le camp afin de se renseigner davantage. Mais avant cela, il repère le lieu de pâturage des chevaux, car il faut des montures pour les prisonniers. Puis, à la tombée de la nuit, il pénètre audacieusement dans le camp ennemi.



Série 35 Karl May : "La razzia des Baggaras" Image 4

Le « Père de l'amour »

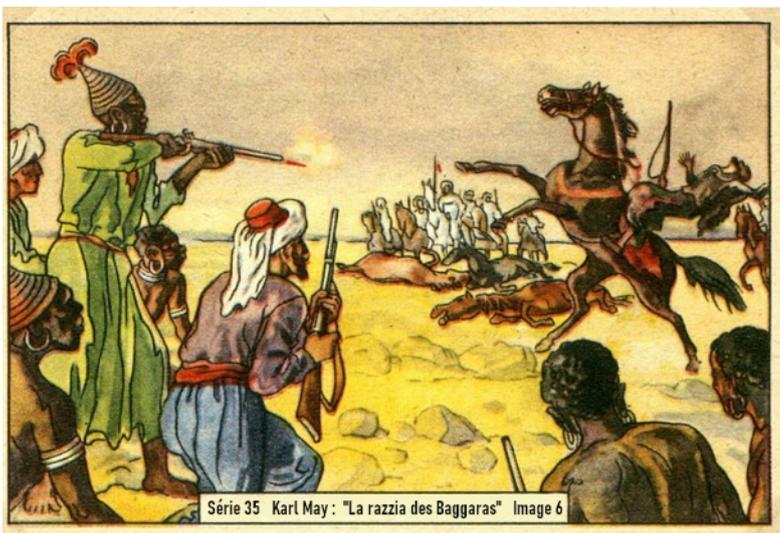
Dans le camp des Baggara, Kara Ben Nemsi est accueilli avec curiosité. Il se fait passer pour un marchand d'esclaves et demande à être conduit devant le cheik. L'un des Baggara le conduit à une hutte où vit un missionnaire anglais du nom de Gibson, que l'on appelle partout ici le « Père de l'amour ». L'Allemand est indigné de voir qu'un Européen, sous le masque d'un prédicateur chrétien, se livre ici à un enlèvement éhonté d'esclaves. Mais il se maîtrise et conclut un semblant de marché avec Gibson pour le mettre en confiance. La nuit, Kara Ben Nemsi se glisse secrètement hors du camp et entreprend avec Ben Nil de libérer les Eliab prisonniers sur l'île.



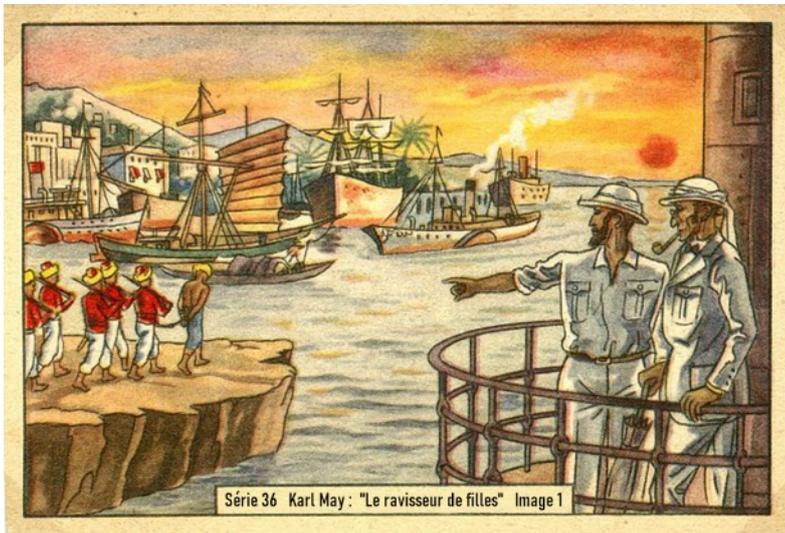
Série 35 Karl May : "La razzia des Baggaras" Image 5

La mort de Gibson

La libération a parfaitement réussi ; à l'aide des chevaux découverts la nuit précédente, les Eliab s'enfuient avec leurs sauveurs. Les Baggara et le « Père de l'Amour » les poursuivent immédiatement, mais ils sont arrêtés par les balles de Kara Ben Nemsi. C'est alors que le missionnaire scélérat s'approche pour négocier. Il prend toujours l'Allemand pour un esclavagiste et l'interroge avec colère. Lorsque Kara Ben Nemsi s'identifie et raconte en souriant à Gibson comment les Baggara se sont laissés berner, le scélérat pointe son fusil sur lui. Mais il n'a pas le temps de tirer, car au même moment, la balle d'Abu djom atteint le malfaiteur en plein cœur.



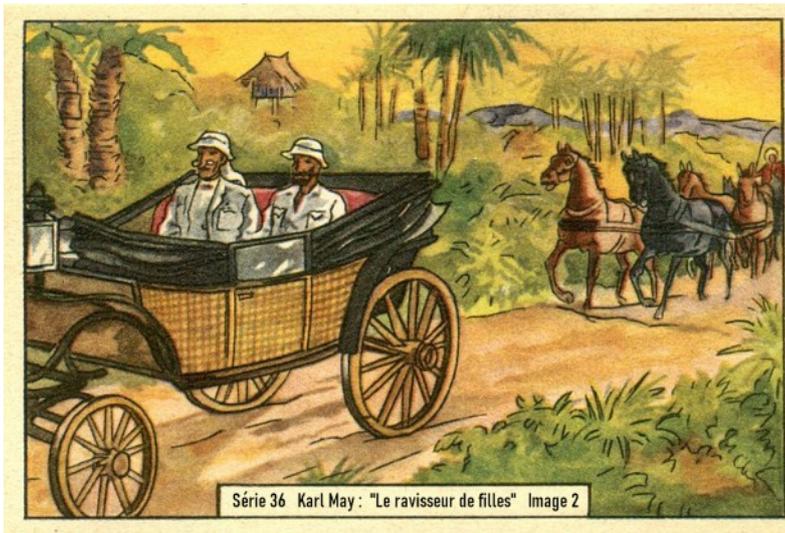
Série 35 Karl May : "La razzia des Baggaras" Image 6



Série 36 Karl May : "Le ravisseur de filles" Image 1

Sir John Raffley

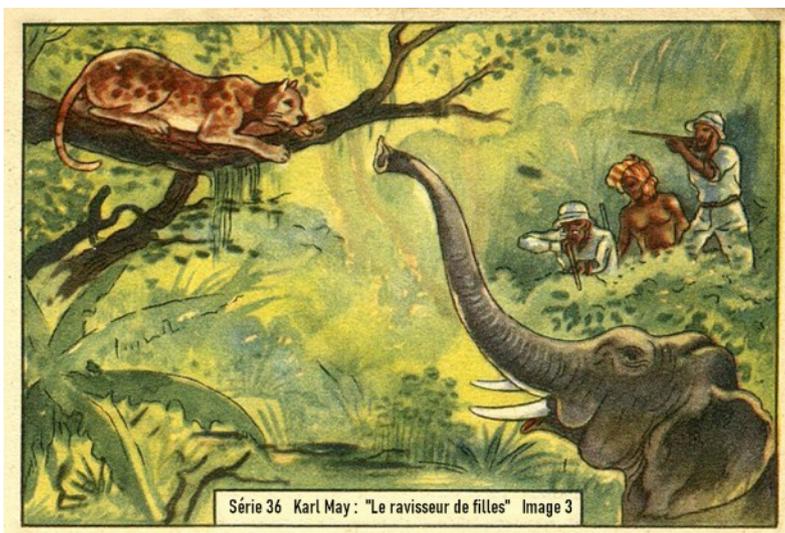
Kara Ben Nemsi se trouve avec son ami Sir John Raffley sur le phare de la pointe de Galle, sur l'île de Ceylan. Alors que Raffley est plongé dans la contemplation de son bateau, l'Allemand aperçoit soudain des soldats qui se dirigent avec un prisonnier vers un promontoire rocheux qui s'avance dans la mer, apparemment dans le but de jeter l'homme ligoté à la mer. Sir John reconnaît en lui son serviteur cinghalais Kaladi. D'un coup de sifflet, il attire l'attention de son serviteur et le Cinghalais, malgré ses liens, saute à l'eau et échappe aux soldats en nageant. Kaladi était autrefois pêcheur de perles et possède une telle maîtrise de la natation qu'il atteint facilement le phare.



Série 36 Karl May : "Le ravisseur de filles" Image 2

Départ pour la chasse à l'éléphant

Kaladi devait être exécuté pour avoir poignardé un Chinois qui voulait voler Maloma, la femme de Kaladi. Le Chinois faisait partie de l'équipage d'une jonque bizarrement construite, qui éveille immédiatement les soupçons des amis, qui pensent qu'elle pourrait appartenir à un pirate. Sir John Raffley régularise la situation de Kaladi auprès des autorités. À cette occasion, il reçoit du gouverneur de Candy une invitation à chasser l'éléphant. Par la route, les amis partent avec Kaladi et le « mudellier », l'officier de police de la Pointe de Galle, dans de somptueuses voitures. Ils se rendent d'abord à Colombo, puis à Kandy, tandis que le yacht de Raffley longe la côte à la vapeur jusqu'à Chilaw, pour y attendre Sir John.



Série 36 Karl May : "Le ravisseur de filles" Image 3

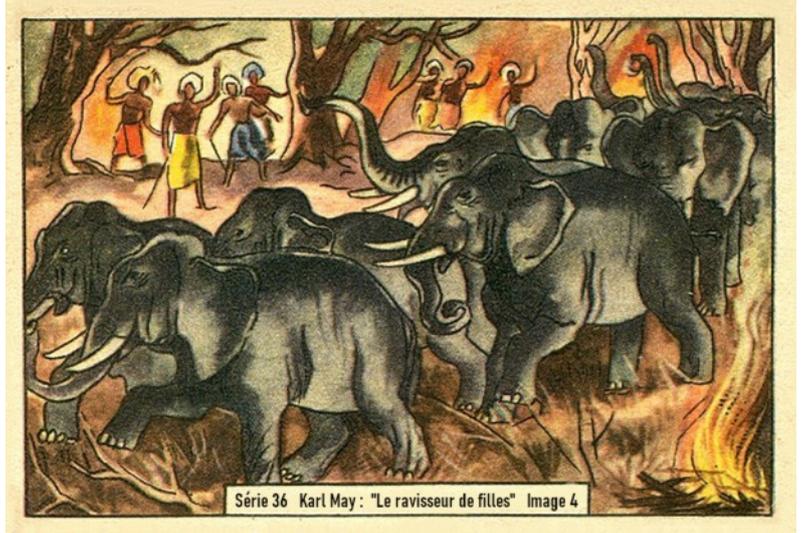
Une aventure de chasse

La chasse à l'éléphant a commencé. Avec des hurlements et un grand vacarme, des milliers d'indigènes forcent les pachydermes à se diriger vers un enclos construit avec de solides troncs d'arbres. Mais l'éléphant de tête n'est pas dupe. Lui et son troupeau ne pénètrent pas dans la zone clôturée. C'est pourquoi il faut attendre la nuit, car le feu permet de mieux diriger les éléphants, qui fuient toujours les flammes. Pour passer le temps jusqu'au soir, les deux amis partent à la chasse dans la jungle. Ils parviennent à débusquer un très vieil éléphant, apparemment un « solitaire », qui s'efforce en vain d'atteindre un léopard avec sa trompe. Les deux animaux sont abattus.



La fin de la chasse

Le soir, les éléphants regroupés sont finalement poussés dans l'enclos à l'aide de feux. La chasse est terminée. Mais les amis n'ont guère le temps de continuer à les observer, car pendant leur chasse de l'après-midi, la femme de Kaladi, Maloma, a disparu. Et avec elle – une perte terrible pour Raffley – l'étrange « chair and Umbrella-Pipe » de l'Anglais, un accessoire universel qu'il peut utiliser comme chaise, parapluie, canne, épée, sifflet et longue-vue. Il s'avère que Maloma a été kidnappée et emmenée sur un bateau en aval du fleuve, à Chilaw. Lors de la chasse de l'après-midi, les amis avaient certes vu des bateaux au bord du fleuve qui ne leur semblaient pas tout à fait inoffensifs, mais ils ne s'étaient pas inquiétés davantage.



Série 36 Karl May : "Le ravisseur de filles" Image 4

La poursuite

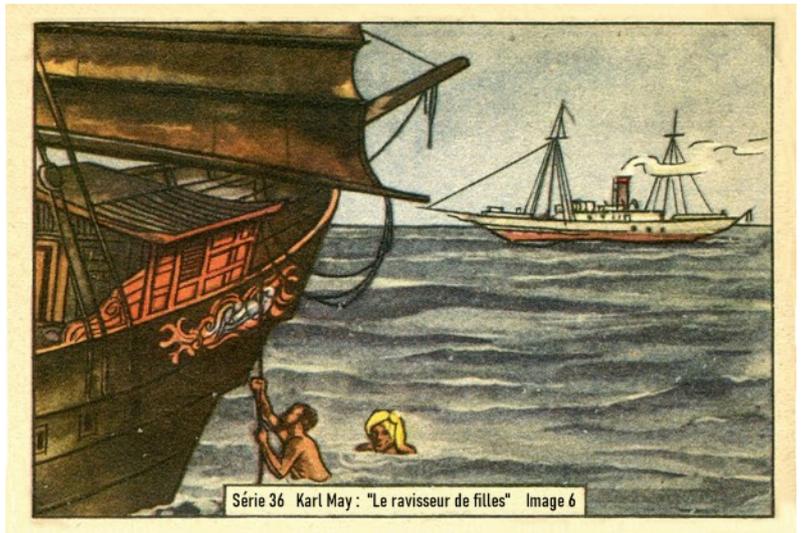
Maintenant, nous descendons le fleuve en canoë, à la poursuite des ravisseurs. Le yacht de Raffley attend à Chilaw. Au début, il n'y a aucune trace des malfaiteurs. Mais le timonier de Raffley a vu les bateaux. Ils appartiennent à la jonque suspecte qui a également navigué de la pointe de Galle à Chilaw. Il est maintenant presque certain qu'il s'agit de la jonque d'un pirate chinois notoire, ravisseur de jeunes filles, qui a en outre commis un vol de perles considérable sur l'île de Karativo la nuit précédente. Avec son yacht, Raffley poursuit la jonque pirate tout autour de l'île de Ceylan. Mais ce n'est que le soir que les ravisseurs sont retrouvés, sur la côte est, où ils viennent d'entreprendre un nouveau vol.



Série 36 Karl May : "Le ravisseur de filles" Image 5

La libération de Maloma

À la faveur de l'obscurité, le yacht de Raffley s'approche de la jonque. Avec Kaladi, l'Allemand rejoint le bateau à la nage et neutralise silencieusement les gardes sur le pont. Puis le yacht, se met à côté de la jonque du côté opposé à la terre. Bientôt, les pirates qui ont attaqué, pillé et incendié un village sur la rive s'approchent sans se douter de rien. Sans avoir à tirer un seul coup de feu, les amis parviennent à maîtriser tous les pirates. Raffley retrouve avec joie son « chair and Umbrella-Pipe » bien-aimé et Kaladi retrouve sa Maloma. La jonque est ramenée à la Pointe de Galle, où les « héros du jour » sont accueillis par les cris de joie de la population.

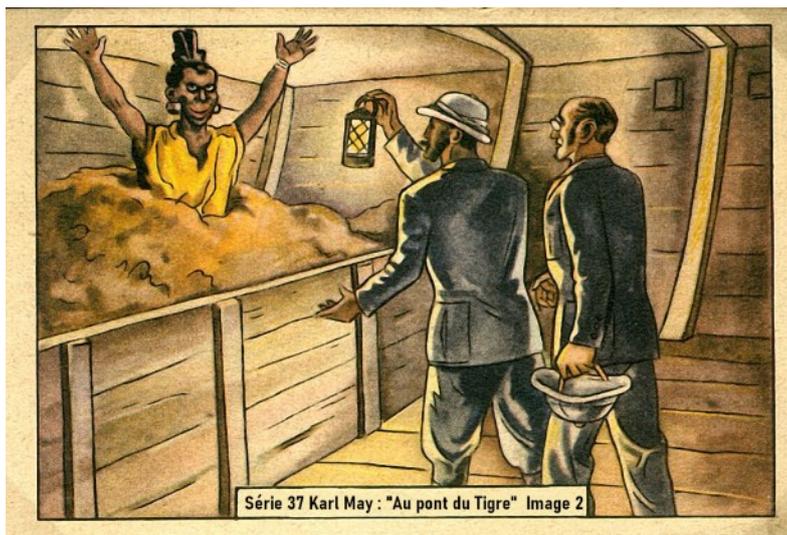


Série 36 Karl May : "Le ravisseur de filles" Image 6



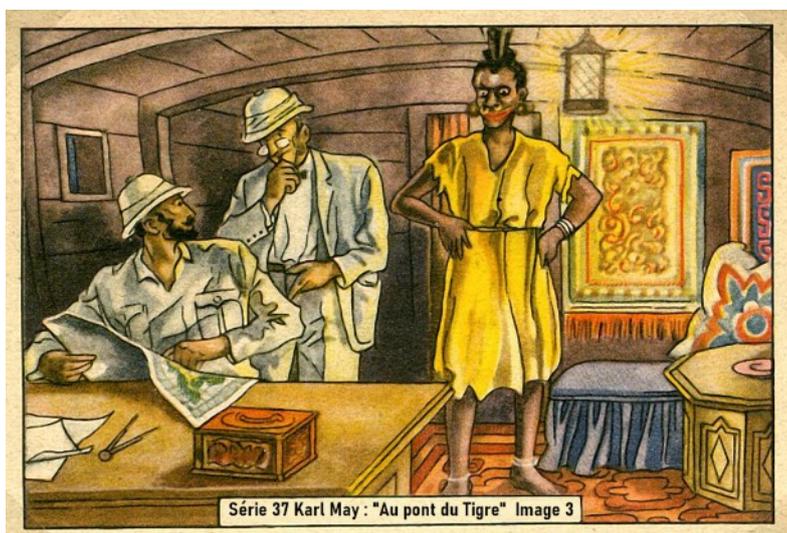
Le fantôme sur la jonque

Les pirates qui ont été capturés sont enfermés sur leur propre jonque et sont gardés par des soldats. Mais ceux-ci quittent le navire au matin dans un état d'épouvante totale, car un fantôme serait apparu pendant la nuit. Lorsque la même chose se produit le jour suivant, Kara Ben Nemsi et Raffley montent à bord le soir pour capturer le soi-disant fantôme. En effet, peu après minuit, une silhouette apparaît et se faufile jusqu'au mât central. Raffley tente d'arrêter le « fantôme », mais il reçoit un violent coup à la tête et s'écroule au sol. Le visiteur nocturne s'échappe par une écoutille et pénètre à l'intérieur du navire.



Quimbo

Kara Ben Nemsi a reconnu le « fantôme » à sa voix. Il s'agit de Quimbo, son ancien serviteur d'Afrique du Sud, que l'Allemand retrouve à sa grande surprise ici, à Ceylan. Quimbo s'est caché au fond de la cale du bateau, sous le sable de lestage, mais il en sort immédiatement lorsqu'il reconnaît son ancien maître. Le noir Basuto est ravi de joie et salue son « aime bien l'Allemagne », comme il l'appelle toujours, avec une cordialité presque tendre. Il raconte ensuite que son dernier maître, le Hollandais Bontwerker, est retenu prisonnier par les pirates, mais il ne peut pas indiquer le lieu exact. Lui-même a dû servir les pirates sur la jonque et s'est caché ici, dans la cale, lorsque les pirates ont été capturés.



La carte marine des pirates

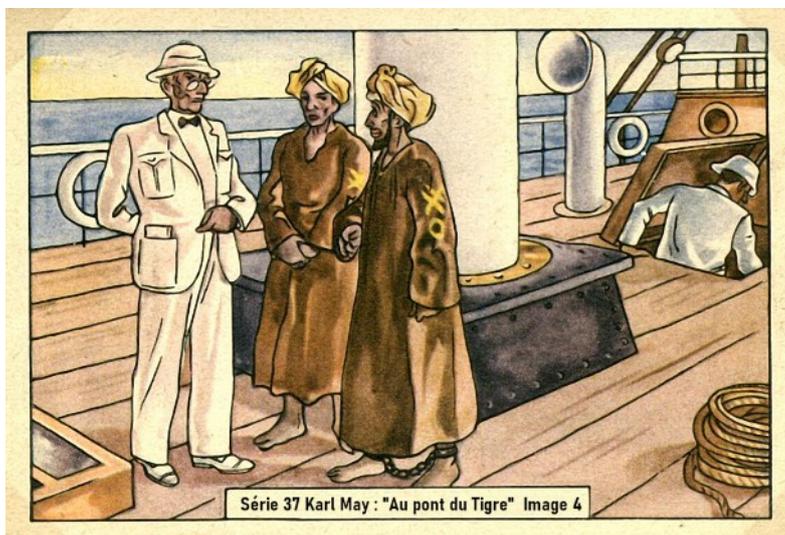
En examinant à nouveau la cabine du capitaine pirate, Raffley et l'Allemand trouvent une carte particulièrement détaillée et dessinée avec précision des îles Nicobar. Kara Ben Nemsi lit à Quimbo les différents noms et le Basuto se souvient immédiatement de celui de l'île de Tillangchong [1] et raconte que c'est là que vit « le grand brigand Ta-ki », qui est un pourvoyeur des pirates. L'Allemand peut également déterminer le principal camp des Chinois : il s'agit du « pont du Tigre ». Malheureusement, il n'est pas possible de connaître l'endroit où se trouve ce point. C'est pourquoi les amis décident de faire escale sur l'île de Tillangchong afin de demander à Ta-ki ce dont ils ont besoin.

[1] Tillangchong est une île de l'archipel des Nicobar. Les îles Nicobar sont situées dans l'est de l'océan Indien, au nord-ouest de l'île Sumatra en Indonésie..



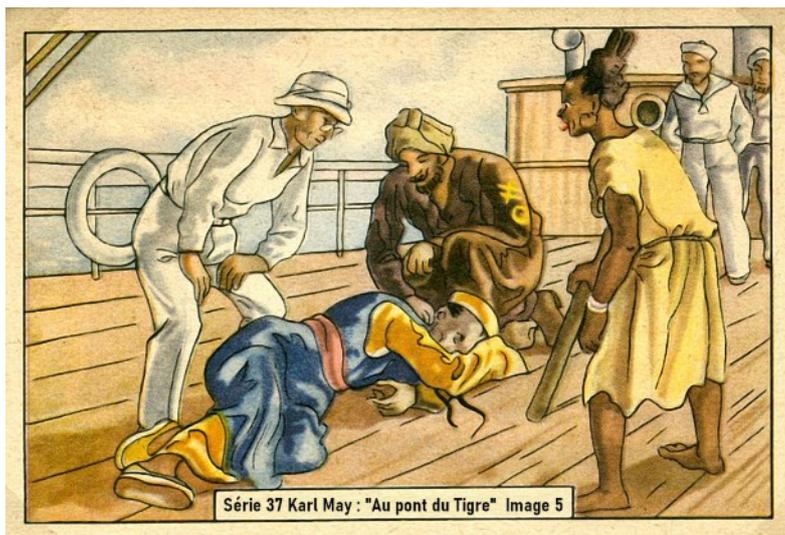
Les évadés des îles Andaman

Lors du voyage vers les îles Nicobar, deux bateaux attachés l'un à l'autre sont en vu. À leur bord se trouvent deux évadés de la colonie criminelle des îles Andaman. Les amis prennent les deux forçats à bord et sont surpris d'apprendre qu'ils veulent rejoindre Ta-ki. Pour en savoir plus, Raffley organise un simulacre d'interrogatoire des deux hommes sur le pont, pendant que l'Allemand se cache dans le compartiment des réservoirs. Les criminels sont ensuite attachés dans la même pièce et Kara Ben Nemsi comprend de leur conversation que Ta-ki accueille tous les réfugiés des îles Andaman pour les fournir aux pirates comme matelots supplémentaires.



Quimbo frappe fort

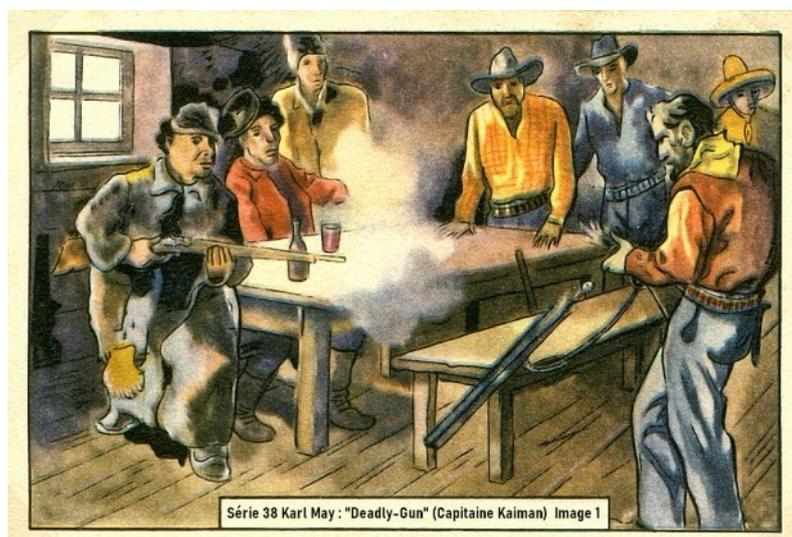
Déguisés en fugitifs d'Andaman, Kara Ben Nemsi et le serviteur cinghalais Mahaba, un ami de Kaladi resté à la Pointe de Galle, se rendent chez Ta-ki. Le Chinois géant ne se méfie pas, leur promet de les conduire chez Ling-tao, le chef des pirates, et révèle, à la question rapide et anodine de l'Allemand, que le pont du Tigre se trouve près de la baie de Tapanuli, sur la côte ouest de Sumatra. L'Allemand attire alors le pirate à bord du yacht par une ruse. Au même moment, Quimbo monte sur le pont. Ta-ki le reconnaît et se trahit par sa frayeur, après quoi Quimbo assomme triomphalement le géant avec une barre de cabestan.



La fin des pirates

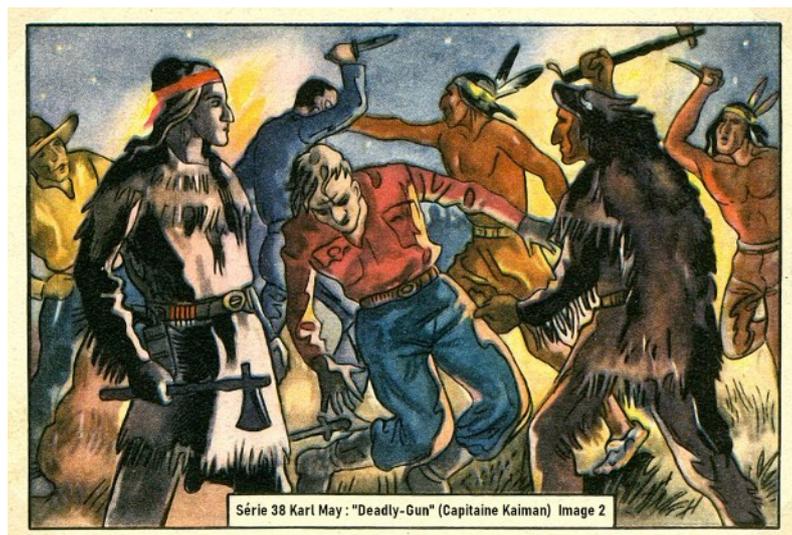
Le voyage se poursuit vers Sumatra. Mais la baie de Tapanuli est très fréquentée par les bateaux, et Raffley est persuadé que le Pont du Tigre doit se trouver ailleurs. Toutefois, Kara Ben Nemsi, accompagné de Quimbo, rame jusqu'à l'embouchure du fleuve et c'est là qu'ils découvrent le Pont du Tigre tant recherché. De retour au yacht, l'Allemand a une mauvaise surprise : les pirates ont attiré Raffley hors du bateau et l'ont capturé. Kara Ben Nemsi se rend aussitôt à l'endroit où les pirates se sont réfugiés. Ling-tao l'affronte, mais l'Allemand l'assomme et maîtrise également les trois autres pirates qui se trouvent là. Raffley et le Hollandais Bontwerker sont libérés, tandis que tous les pirates sont remis à la justice à Padang.





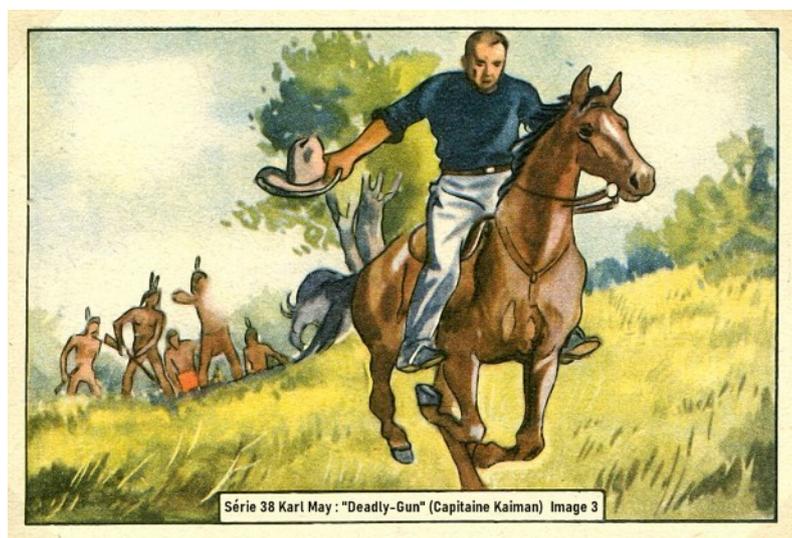
Dans le « Boardinghouse »

Dans un bar miteux au bord de l'Arkansas se trouvent Dick Hammerdull et Pitt Holbers, deux chasseurs connus du Far West, qui font partie de la troupe de trappeurs de Deadly-Gun. Deux cavaliers, reconnaissables au premier coup d'œil comme étant des « greenhorns », arrivent ; le plus âgé demande à Dick Hammerdull le chemin prendre pour se rendre au hide-spot, la cachette des peaux de Deadly-Gun. L'homme interrogé promet de les y conduire, mais ne donne pas les informations souhaitées. Lorsque l'étranger menace le petit trappeur avec son arme, Hammerdull lève sa carabine en un clin d'œil et fait sauter le fusil des mains de l'autre. Mais il ne lui fait pas plus de mal, car l'étranger prétend être le neveu de Deadly-Gun. Lui-même s'appelle Mertens, son compagnon Peter Wolf.



Une attaque de train déjouée

Dick Hammerdull et Pitt Holbers sont partis avec Mertens et Wolf pour le hide-spot. En chemin, ils rencontrent Winnetou qui leur apprend que les Sioux Ogellallah ont préparé une attaque contre le chemin de fer qui passe ici. Les quatre Blancs chevauchent à la rencontre du train pour avertir les cheminots et déjouer l'attaque. Dans le train qui arrive se trouve également Deadly-Gun. Sous son commandement, les cheminots et les chasseurs attaquent les Ogellallah. Un combat acharné s'engage, au cours duquel Winnetou et Deadly-Gun tuent le chef ennemi, après quoi les Indiens prennent la fuite. Mertens salue Deadly-Gun comme son oncle, mais il est démasqué comme étant un imposteur et capturé avec son compagnon.



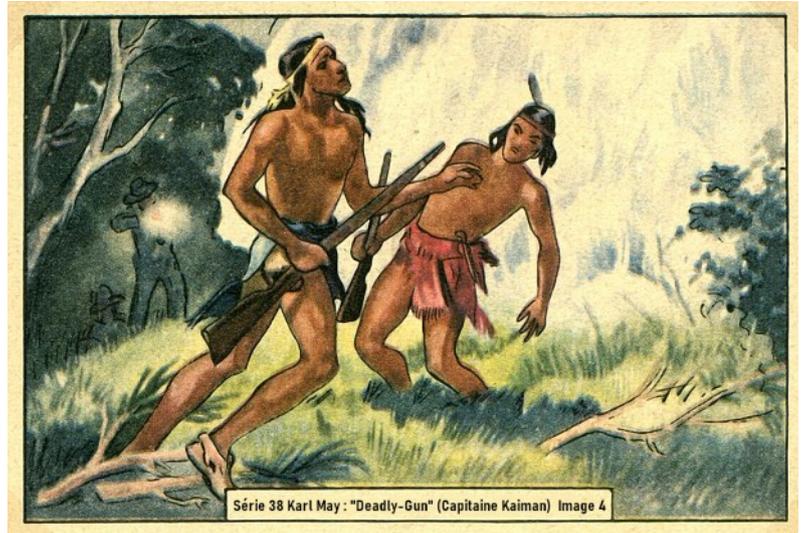
Peter Polter

Mertens est en réalité le célèbre capitaine pirate Kaiman, qui cherche à récupérer son redoutable navire, car il n'y a pas si longtemps, celui-ci a été arraisonné par le « Swallow » et mis à la disposition de la marine américaine. Mais Kaiman a besoin d'argent pour récupérer « l'Horrible » et c'est pourquoi il a volé à New York les papiers du vrai neveu afin de pouvoir s'introduire chez Deadly-Gun et s'emparer de son fameux trésor de pépites. Pendant ce temps, le vrai neveu, Heinrich Thieme, est parti avec le détective Treskow et le timonier Peter Polter et a rejoint Deadly-Gun. Lors d'une chasse, Hammerdull, Holbers et Peter Polter, sont capturés par des Ogellallah et seul le timonier parvient à s'échapper sur son cheval.



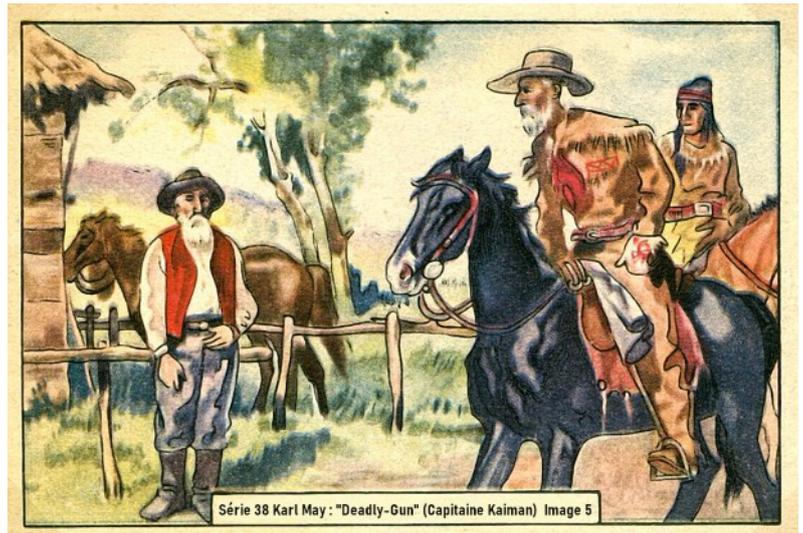
Combats autour du hide-spot

Les Ogellallah ont découvert un accès secret au hide-spot et ont libéré le capitaine Kaiman et son compagnon Peter Wolf – de son vrai nom Marc Letrier et appartenant à l'ancien équipage du pirate. Les deux criminels volent deux chevaux et les titres de Deadly-Gun et prennent la poudre d'escampette, pendant que l'attaque des Ogellallah contre le Hide-spot est brillamment repoussée : les guerriers qui ont pénétré dans le cachette trouvent tous la mort. Deadly-Gun élimine ensuite par des tirs les deux sentinelles Ogellallah placées près de l'entrée secrète cachée par une chute d'eau et libère ses camarades Dick Hammerdull et Pitt Holbert.



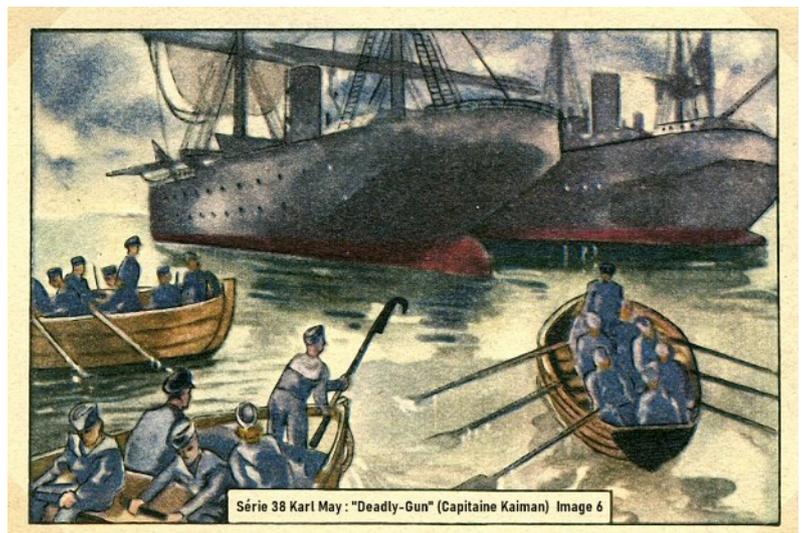
Chez le marchand de chevaux Livingstone

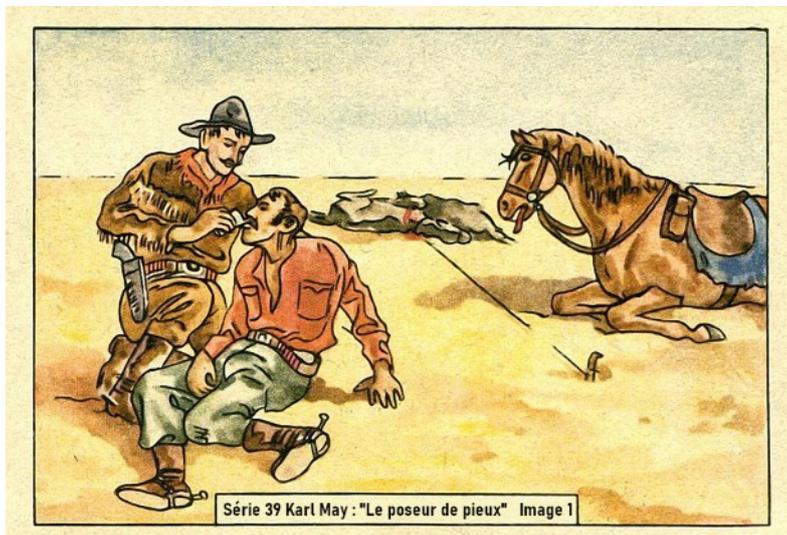
Le capitaine Kaiman et son acolyte ont atteint San Francisco. Il vend les deux chevaux volés et un des titres de Deadly-Gun à Jonathan Livingstone, un marchand de chevaux. Dans le port de Frisko se trouve justement « l'Horrible », sous le commandement du lieutenant Jenner. Le capitaine pirate fait tout ce qui est en son pouvoir pour récupérer le navire au plus vite. Entre-temps, les poursuivants sont également arrivés à Frisko, en particulier Deadly-Gun et Winnetou. Chez Livingstone, ils voient les deux chevaux volés et recueillent également d'autres informations. Mais ils arrivent trop tard. Kaiman s'est en effet enfui avec « l'Horrible » et les amis n'ont pas de bateau à leur disposition pour se lancer à sa poursuite.



Une attaque audacieuse

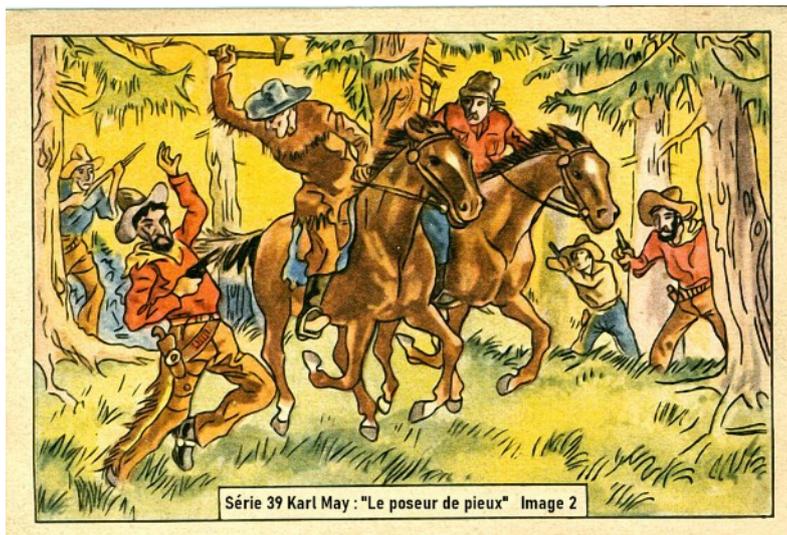
Mais bientôt, le « Swallow » arrive à Frisko et son capitaine, le lieutenant Walpole, est prêt à commencer immédiatement la poursuite. Tous les compagnons montent à bord et, après une longue traversée, « l'Horrible » est en vue. Walpole ne fait hisser qu'une voile noire qui, dans l'ombre de la nuit, n'est pas visible. À la vue du pirate, Walpole fait mettre des canots à la mer et, tandis que Kaiman est bord à bord avec le « Swallow », l'équipage du lieutenant arrive de l'autre côté avec les canots et attaque l'équipage du bateau de pirates. Une lutte acharnée s'engage à bord de « l'Horrible », à l'issue de laquelle tous les pirates sont tués ou capturés ; le juste châtement les attend à New York.





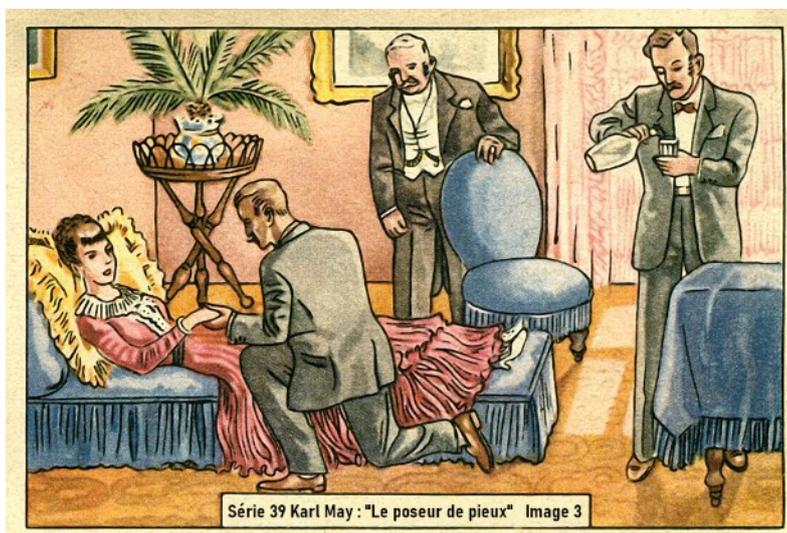
Sauvetage en extrême urgence

Richard Klausen, un jeune homme de l'Ouest, chevauche à travers le Llano estacado, le terrible désert sans eau d'Amérique du Nord. Il est sur le point de mourir de soif, car il n'a pas trouvé d'eau depuis plusieurs jours. C'est alors qu'il remarque des animaux dans les environs : des vautours et des coyotes qui tournent autour d'une forme allongée sur le sol. À la vue des loups de prairie, l'homme de l'Ouest a une idée salutaire. Avec leur sang, il peut étancher sa soif atroce. Il tue rapidement deux des animaux et se désaltère avec leur sang fumant qui, en d'autres temps, aurait provoqué son dégoût. Il donne ensuite à boire à l'homme couché dans le sable. Rafraîchis par une averse qui ne tarde pas à tomber, ils traversent le dangereux Llano et retrouvent avec bonheur les terres fertiles.



Les hommes-pieux

Celui qui a été sauvé s'appelle Tom Summerland et faisait partie d'un groupe d'Occidentaux qui ont été attaqués par des Comanches ! Seuls trois d'entre eux ont réussi à s'échapper à travers le Llano estacado. Mais soudain, les piquets de guidage se sont arrêtés. Les trois hommes se doutèrent qu'ils s'étaient égarés à cause de piquets volontairement mal plantés. Malgré toutes leurs précautions, ils furent attaqués par des « hommes-pieux » – c'est ainsi que l'on appelle les criminels qui modifient les chemins de pieux. Seul Tom réussit à s'échapper, sans armes et sans cheval. Peu après, Klausen et Summerland retrouvèrent la bande des hommes-pieux et récupérèrent les chevaux volés. Klausen répond à l'attaque du chef des hommes-pieux par un violent coup de tomahawk, qui laissera le scélérat marqué à jamais.



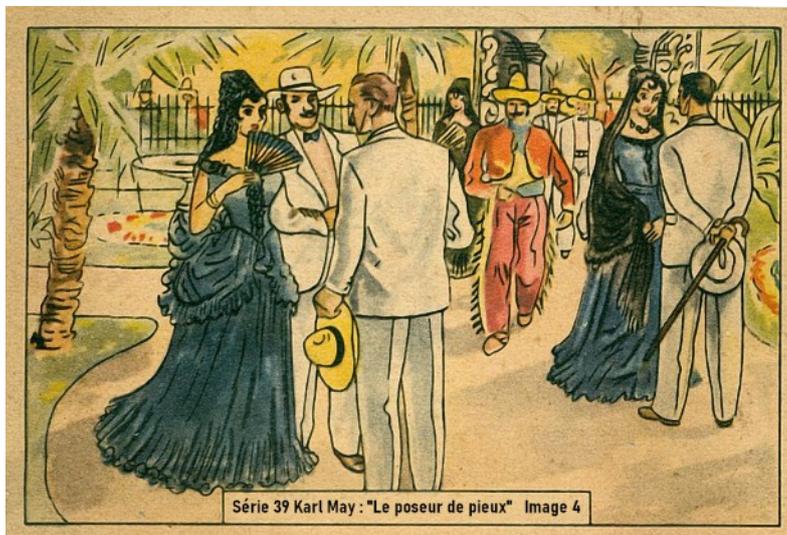
Chez le banquier Olbers

Quelque temps plus tard, Klausen fait la connaissance de la famille du banquier Olbers dans la ville de Stenton et tombe amoureux de sa fille Marga. La maison du banquier est également fréquentée par un certain Fred Wilson, en qui Klausen croit reconnaître le chef des hommes-pieux. Lorsqu'un soir, Tom Summerland arrive chez Olbers il est lui aussi convaincu que Wilson est l'homme recherché. Ce dernier les attaque avec un couteau. Klausen le plaque au sol, mais Wilson parvient à s'échapper pendant que les deux amis s'occupent de Marga, qui s'est évanouie de peur. Wilson a escroqué cinquante mille dollars au banquier et a également volé tout l'argent liquide de Klausen. Summerland et Klausen se lancent immédiatement à sa poursuite.



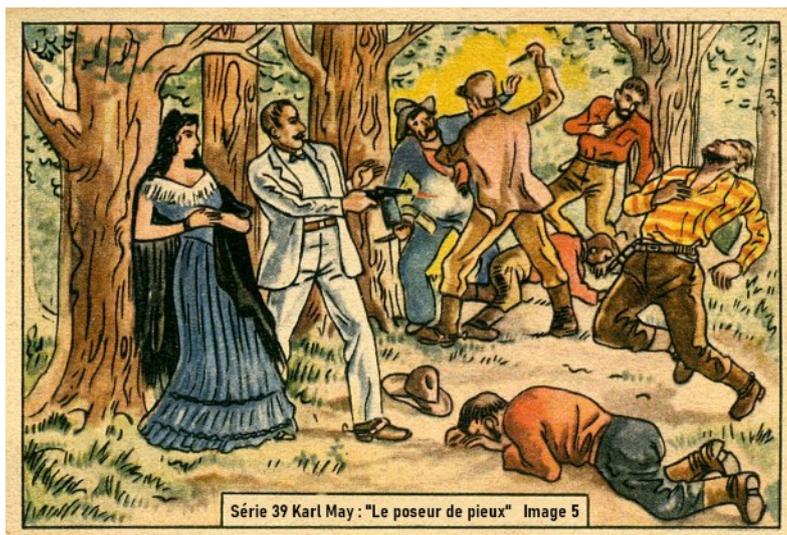
Rencontre sur la promenade

La piste du fugitif conduit au Mexique. Sur la promenade de la capitale, Klausen fait la connaissance d'un couple de notables, sans se douter que bientôt il les reverra en même temps que Wilson. Après avoir repéré l'appartement du criminel, il apprend que Wilson est en voyage et qu'il ne reviendra pas avant quelques jours. Klausen trouve dans la chambre de l'homme-pieux son argent et les papiers volés à Olbers ; il empoche les deux. Mais il découvre aussi une lettre indiquant que Wilson et son frère préparent un complot contre le comte mexicain Hernano et son épouse. Comme la localisation de l'attaque est indiquée, Klausen et Summerland partent immédiatement pour tenter de sauver la situation.



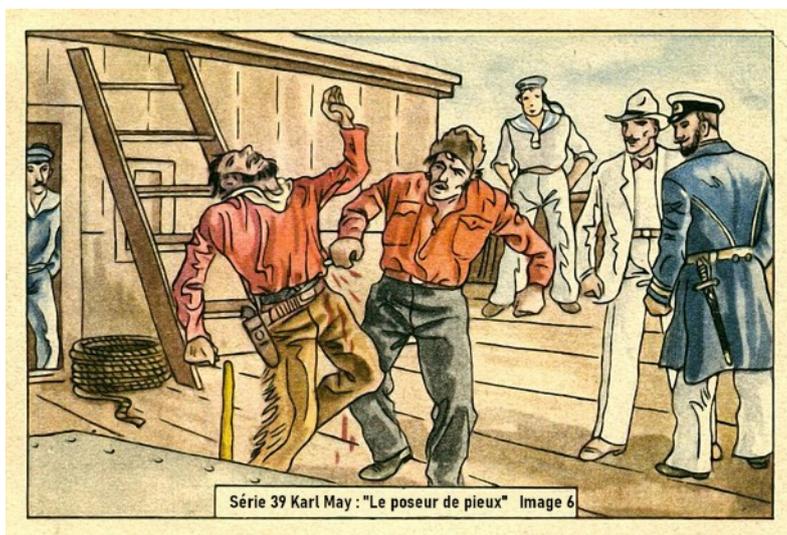
Le comte et la comtesse Hernano

Une bande de braveros [1], dirigée par le frère de Wilson, a attaqué le couple comtal dans la région de Morelia. Il était prévu que Wilson « sauve » le comte afin de pouvoir extorquer une rançon pour la comtesse. Les deux amis déjouent ce plan. Ils effectuent une attaque surprise sur la bande et libèrent les prisonniers, parmi lesquels Klausen reconnaît à son grand étonnement ses connaissances de la capitale. Le frère de Wilson est mort dans la bataille, mais il n'y a aucune trace de l'homme-pieux. Les recherches se poursuivent après que le comte, a offert, en guise de remerciement, un terrain considérable au Texas à Klausen ; un cadeau véritablement princier.



La mort de l'homme-pieux

Wilson s'est échappé en bateau. Mais le capitaine Williams, le chef du bateau à vapeur, a eu des soupçons et a déposé le criminel sur une île du Mississippi. Suite au message de Williams, les deux amis se rendent immédiatement sur l'île. Le capitaine du bateau à vapeur envoie chercher l'homme-pieux. Pendant que Klausen et Summerland se cachent, Wilson raconte qu'il est marin et qu'il s'est sauvé ici lors du naufrage du clipper « Iowa ». Les amis s'avancent alors et Wilson les reconnaît. Furieux, il se jette sur Klausen, mais le couteau de Summerland le frappe au cœur. Les amis retournent à Stenton et rendent son argent au banquier. Klausen se rend ensuite dans sa nouvelle propriété au Texas.



[1] Dans le roman les « braveros » sont un groupe de bandits mexicains sans scrupules.



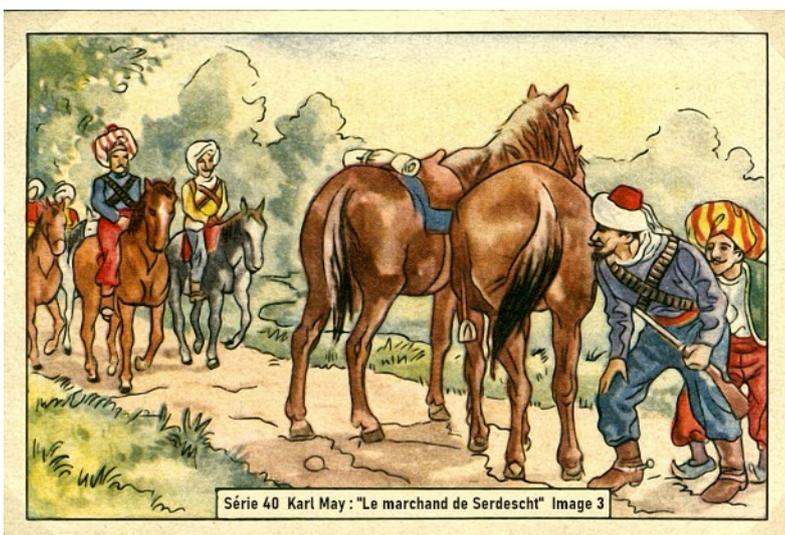
Le marchand arménien

Kara Ben Nemsi arrive de Serdescht en Perse avec son ami et serviteur Hadji Halef Omar. Ils sont en route vers les Haddedihs, la tribu de Halef. À Serdescht, ils ont vécu une bien étrange aventure : ils avaient été traités de kidnappeurs de jeunes filles et arrêtés. Toutefois, l'erreur a été constatée rapidement. À présent, ils font halte sur les rives du petit Sab, Halef s'adonnant avec passion à la pêche. C'est alors qu'arrive un Arménien, que Kara Ben Nemsi démasque comme étant un escroc lorsqu'il tente de leur vendre de « l'huile sacrée » à un prix exorbitant. L'Allemand soupçonne en outre cet escroc d'être lié aux ravisseurs de filles.



Les Perses

Peu de temps après, huit cavaliers arrivent, des policiers perses qui veulent attraper le « kys-kap-tschiji », le ravisseur de jeunes filles, car le criminel a également commis ses méfaits de l'autre côté de la frontière, en Perse. Tout d'abord, le chef des huit hommes, l'officier de police Mirsa Musaffar, veut intimider les amis. Mais Halef et son « Sidi » lui tiennent tête sans crainte. À l'évocation du nom de Kara Ben Nemsi, Mirsa Musaffar devient plus aimable, mais continue sa route en proférant des malédictions et des insultes lorsqu'il apprend que l'Allemand est chrétien. Entre-temps, l'Arménien a pris la poudre d'escampette. Comme plusieurs de ses propos laissaient entendre qu'il faisait effectivement partie des brigands, l'Allemand avertit le Perse à son sujet, mais sans aucun succès.



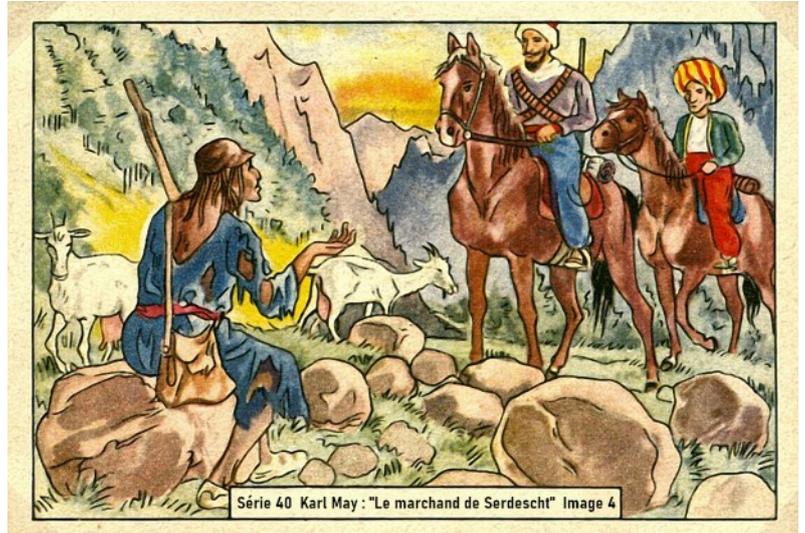
Rencontre avec les ravisseurs de filles

Comme Mirsa Musaffar a pris l'avertissement de Kara Ben Nemsi à la légère, les deux amis partent à la recherche des ravisseurs et libèrent eux-mêmes les filles kidnappées. Ils rencontrent bientôt une troupe de Kurdes Shirvani. L'Allemand connaît cette tribu depuis longtemps et est convaincu d'être en présence des ravisseurs de filles. Postés à couvert derrière les chevaux, les fusils à l'épaule, le Hadji et son Sidi attendent les Kurdes. Le cheik Melef, leur chef, sait qu'il ne peut rien faire contre les fameux fusils de Kara Ben Nemsi. C'est pourquoi il s'approche pacifiquement et tente de les convaincre par des prétextes de ne pas continuer dans la même direction que précédemment.



Dupés

Les paroles de Melef confortent Kara Ben Nemsi dans l'idée que le camp des Shirvani, où sont détenues les jeunes filles qu'ils ont enlevées, doit se trouver à proximité. En apparence, il s'écarte de sa direction initiale et ne revient qu'après que les Kurdes aient poursuivi leur route. De retour à proximité du Sab, les compagnons rencontrent un mendiant en haillons qui leur demande d'aider sa femme malade qui se trouve dans sa maison, une grotte. Prêt à les aider et sans méfiance, l'Allemand entre dans la sombre demeure. Mais à peine est-il entré qu'il reçoit un coup de crosse sur la tête qui lui fait perdre connaissance. Au même moment, Halef est maîtrisé à l'extérieur.



Série 40 Karl May : "Le marchand de Serdescht" Image 4

Le camp des Shirvani

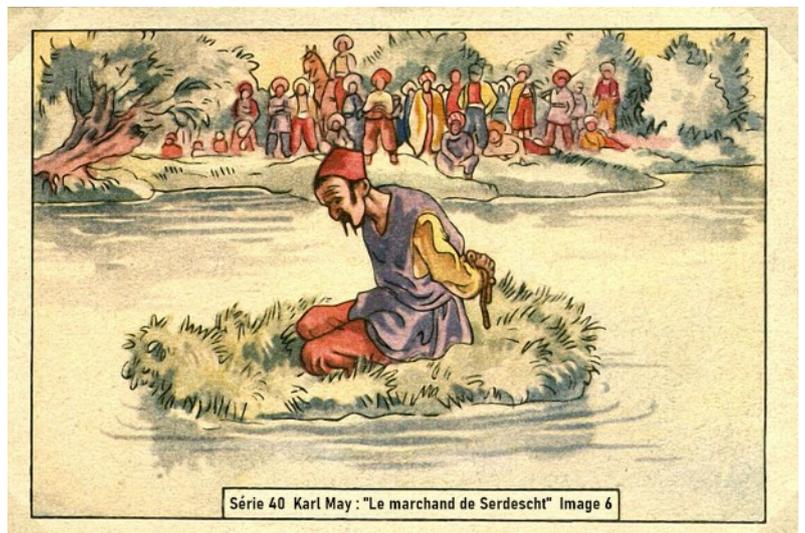
Les Kurdes qui ont capturé Kara Ben Nemsi et Halef appartiennent aux Sebari, une tribu avec laquelle l'Allemand s'est lié d'amitié par le passé. Une fois de plus, Halef et lui avaient été pris pour les ravisseurs de jeunes filles, car chez les Sebari aussi, une jeune fille avait été enlevée. Après que l'erreur de capture a été éclaircie et que les amis ont été libérés, Kara Ben Nemsi rencontre l'Arménien dans le camp des Sebari, qui veut à nouveau faire du commerce frauduleux. L'escroc est arrêté, puis l'Allemand part en reconnaissance dans le camp des Shirvani, situé non loin de là, de l'autre côté du fleuve. Il y retrouve Mirsa Musaffar et le libère.



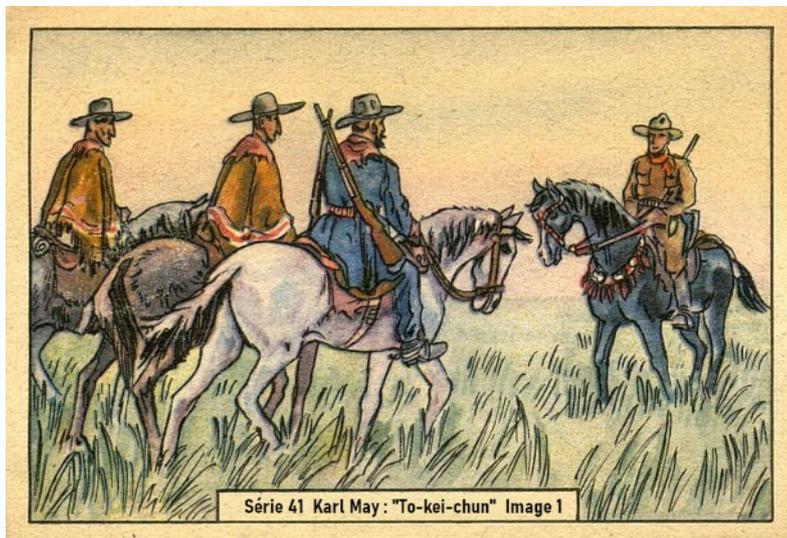
Série 40 Karl May : "Le marchand de Serdescht" Image 5

Un cruel châtement

Sur un geste de Kara Ben Nemsi, les Kurdes Sebari s'approchent furtivement, maîtrisent les Shirvani et libèrent les jeunes filles kidnappées. Sur l'intercession de l'Allemand, la tribu ennemie est traitée avec clémence afin de ne pas provoquer de vendetta. Mais les douze Arméniens qui faisaient partie des voleurs sont abattus sans pitié avant que Kara Ben Nemsi ne puisse s'interposer. Quant au marchand arménien, le véritable « kys-kaptschiji », il est ligoté sur un radeau d'herbe et abandonné sur le Sab, où il coule lentement. L'Allemand veut certes intervenir pour le sauver, mais le condamné à mort ne répond que par des insultes. Kara Ben Nemsi se détourne alors de lui et l'abandonne à son sort.



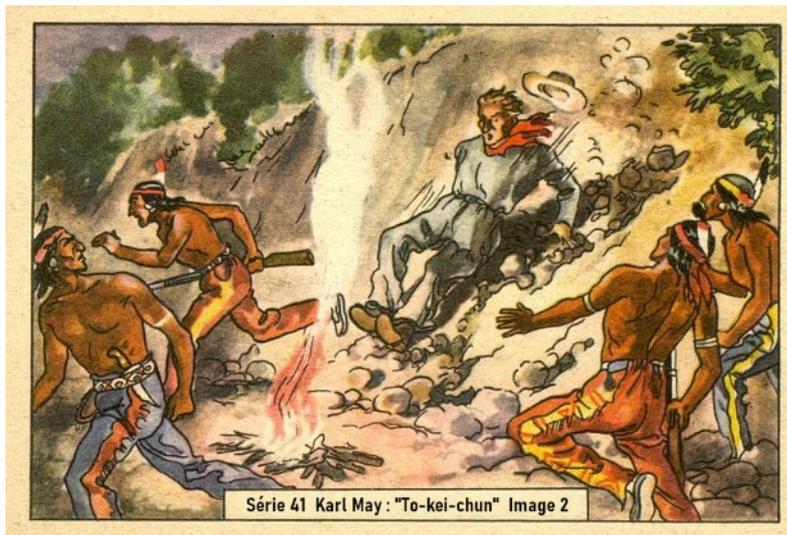
Série 40 Karl May : "Le marchand de Serdescht" Image 6



Série 41 Karl May: "To-kei-chun" Image 1

Les deux Snuffle

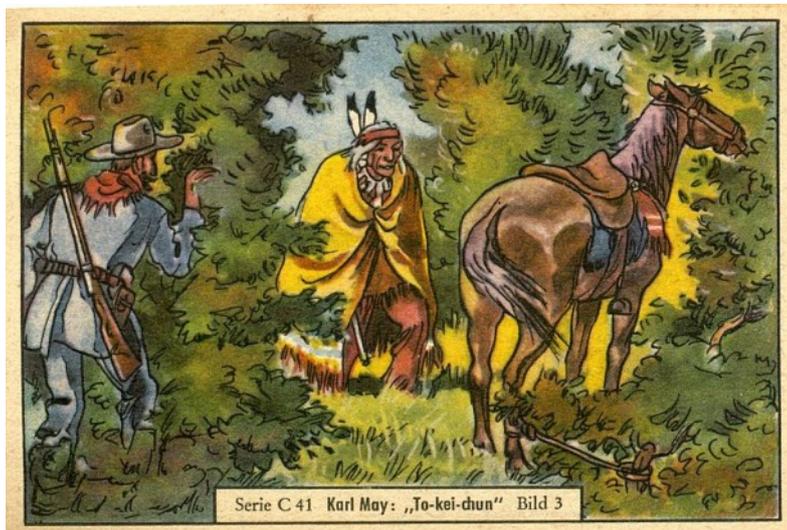
Old Shatterhand revient de la rivière Metsur, où il a enterré son frère de sang bien-aimé Winnetou et il veut se rendre maintenant chez les Apaches pour leur annoncer la mort du chef en tant que témoin oculaire. L'homme de l'Ouest n'a pas vraiment l'air digne de confiance, car sa tenue de chasse est tellement abîmée que l'Allemand a acheté au premier colon venu un vêtement de lin bleu que celui-ci a confectionné. Au cours de sa chevauchée vers le sud, il est rejoint le long de la rivière Canadien par deux célèbres chasseurs de l'Ouest, les « Snuffle ». Ils se méfient de leur compagnon, qui ne s'est pas présenté à eux. En chemin, les trois hommes rencontrent près du Beaver Creek un cavalier suspect qui veut prendre la fuite, mais qui en est empêché par un coup de poing d'Old Shatterhand. C'est à ce coup de poing vigoureux que les Snuffle reconnaissent l'homme de l'Ouest.



Série 41 Karl May: "To-kei-chun" Image 2

Les Comanches

L'homme s'appelle Perkins et a abandonné ses camarades, un Persan et quatre compagnons, lorsqu'ils ont été capturés par des Comanches. Old Shatterhand a eu des soupçons car Perkins montait le cheval du Persan qui était harnaché à l'orientale. Old Shatterhand et Jim Snuffle se faufilent prudemment parmi les Comanches qui campent près du Beaver Creek afin de libérer les cinq prisonniers. Mais Tim Snuffle s'est lui aussi faufile jusqu'au camp ennemi. Il s'approche trop du bord d'une pente et tombe au milieu des Comanches, ce qui pousse son frère Jim à bondir sans réfléchir pour l'aider et à se faire capturer à son tour. Dans la confusion, l'Allemand parvient à libérer au moins le Persan.



Serie C 41 Karl May: „To-kei-chun“ Bild 3

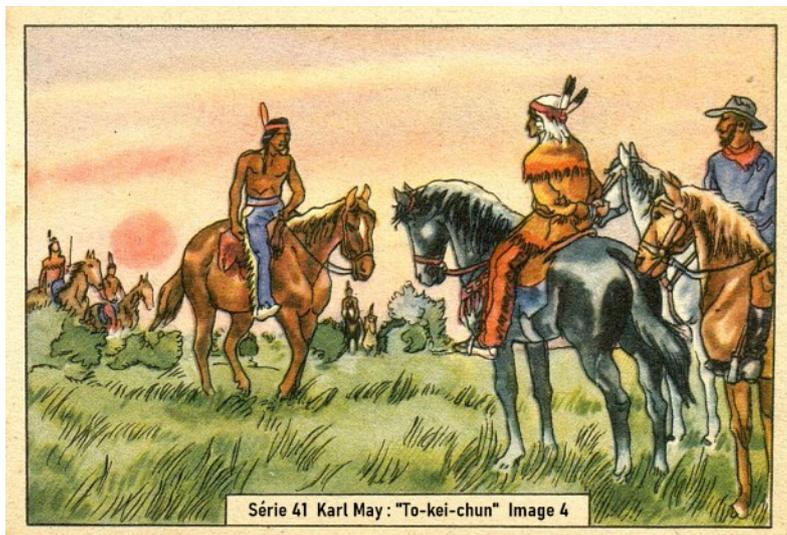
To-kei-chun

Le Persan libéré se nomme Mirsa Dschafar. À son grand étonnement, Old Shatterhand apprend que Dschafar est un parent de Hassan Ardschir-Mirsa, qu'il avait rencontré près de Bagdad sous le nom de Kara Ben Nemsi. Le Persan, quant à lui, est également étonné de rencontrer Kara Ben Nemsi, dont il a tant entendu parler chez les Arabes. Old Shatterhand, Dschafar et Perkins chevauchent vers le lit d'une rivière à sec où les Comanches doivent passer. L'intention de l'Allemand est de maîtriser To-kei-chun, le chef, et de l'échanger contre les prisonniers. Pendant que les Indiens campent dans le lit de la rivière à sec, l'homme de l'Ouest constate que To-kei-chun a l'habitude de partir toujours plus tard que ses guerriers. Il attache en secret une jambe du cheval du chef à une racine et parvient à capturer To-kei-chun sans difficulté au moment où celui-ci s'apprête à partir.



Titre

Les Comanches ont chevauché jusqu'à la « montagne jaune » ; c'est là qu'ils veulent torturer à mort leurs prisonniers. Mais Old Shatterhand se rend audacieusement chez l'ennemi et oblige le chef captif à acheter sa liberté contre celle des six Blancs et à conclure une trêve entre les Rouges et les Blancs en fumant le calumet de la paix. To-kei-chun fait venir un Comanche à cheval et lui ordonne d'amener les prisonniers. Mais en secret, il prépare une trahison : comme la paix n'a pas été scellée avec son calumet, mais avec celui d'Old Shatterhand, il ne se sent pas lié par le serment sacré et poursuit les Blancs qui s'éloignent à cheval, mais ceux-ci sont assez prudents de continuer vers le sud plutôt que vers l'ouest, afin de tromper les Comanches sur leur destination.



L'imprudence de Dschafar

En dépit des instructions formelles d'Old Shatterhand, Dschafar lit et relit un recueil de poèmes d'Hafez [1] pendant sa chevauchée, ce qui ralentit peu à peu son cheval et le laisse finalement à une distance importante derrière ses compagnons. Les Comanches suivent leurs ennemis et capturent à nouveau le Perse. Old Shatterhand entend le cri de détresse du Mirsa. Contrarié par l'imprudence de Dschafar, il revient discrètement sur ses pas pour déjouer une nouvelle fois To-kei-chun. C'est à nouveau un des Snuffle, Jim cette fois, qui contrecarre involontairement ses plans. L'homme de l'Ouest assiste impuissant à la progression des Comanches que Tim Snuffle lui montre. Les Indiens se dirigent vers le nord, mais Old Shatterhand n'est pas dupe de leur véritable objectif qui est de retourner à la Montagne Jaune.

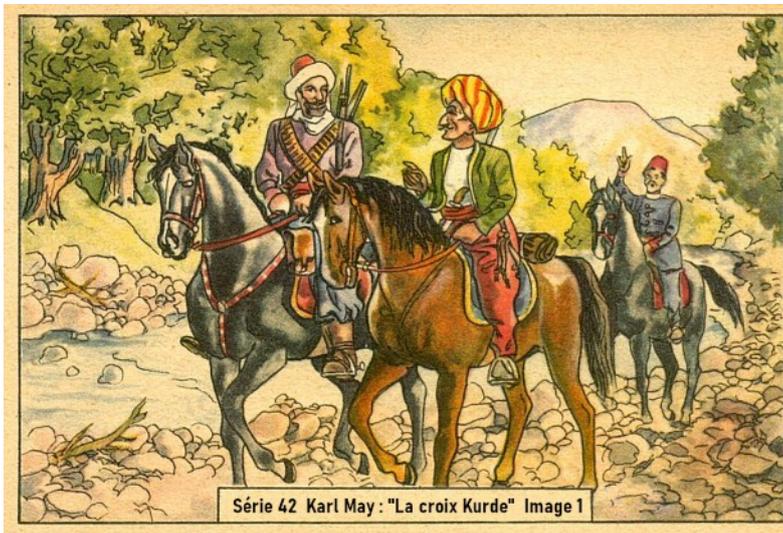


La libération finale

Au prix de grands dangers, Old Shatterhand a de nouveau capturé To-kei-chun. Mais le chef connaît la clémence de l'homme de l'Ouest et se moque de lui lorsque l'Allemand le menace de mort si Dschafar ne lui est pas remis. Les Comanches cherchent leur chef enlevé et parcourent le territoire la nuit. Old Shatterhand se rend alors courageusement au camp des ennemis, où Dschafar est ligoté et surveillé par deux Comanches. Dans la pénombre, l'homme de l'Ouest s'approche furtivement, maîtrise les deux Rouges et libère le Perse. Il peut maintenant forcer To-kei-chun à faire la paix, car les Comanches n'ont plus de prisonnier. Avec le « vrai » calumet, les ennemis concluent la trêve demandée. Le voyage se poursuit sans autre difficulté.



[1] Hafez, né vers 1325 et mort entre 1389 et 1390, est surtout connu pour ses poèmes lyriques, les ghazals, qui évoquent des thèmes mystiques du soufisme en mettant en scène les plaisirs de la vie.



Série 42 Karl May : "La croix Kurde" Image 1

Kassem, le kawass

Kara Ben Nemsi arrive de Kerkuk. Il est accompagné de Hadji Halef Omar et d'un kawass du Mutessarif de Kerkuk, qui a été chargé par le fonctionnaire de « protéger » les deux amis. Mais au cours du voyage, Kassem, c'est le nom du soldat de police, se révèle être un pitoyable lâche. Kara Ben Nemsi veut se rendre au lac d'Ourmia et pense y arriver en suivant la rivière Sidaka. Mais Kassem lui conseille de faire un détour, de longer le grand Sab, car sur les rives de la Sidaka vivent les terribles Kurdes Khosnaf, dont Kassem a une peur bleue. Mais l'Allemand se dirige tranquillement vers la Sidaka, si bien que le kawass doit suivre, bon gré mal gré.



Série 42 Karl May : "La croix Kurde" Image 2

Fatima Marryah

Les Kurdes du Khosnaf se divisent en deux tribus, les Mir Mahmalli et les Mir Youssufi, qui vivent chacune d'un côté du fleuve et se livrent entre elles à une vendetta perpétuelle. Un événement qui survient aussitôt témoigne de cette terrible haine entre les deux tribus : attaquée par d'énormes lévriers kurdes que les Mir Mahmalli lancent contre elle, Fatima Marryah, une femme des Mir Youssufi, s'enfuit le long de la rive. Kara Ben Nemsi tue les bêtes par des tirs assurés et apprend de la femme qu'elle voulait seulement récupérer sa chèvre qui avait traversé la rivière. Schir Seleki, le cheik de Mir Mahmalli, aurait fait tuer l'animal et lancé les chiens à ses trousses. La femme s'enfuit alors en retraversant la rivière sans être inquiétée.



Série 42 Karl May : "La croix Kurde" Image 3

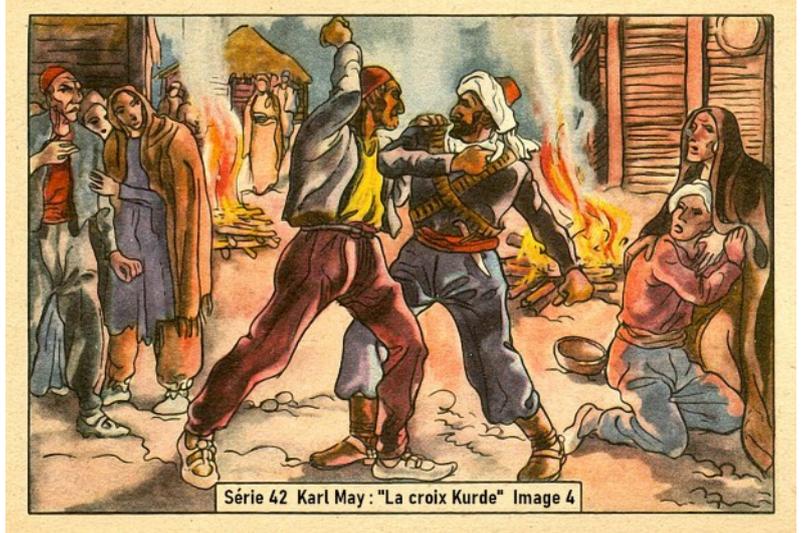
Chez les Mir Youssufi

Après un affrontement hostile avec les guerriers des Mir Mahmalli, les trois compagnons traversent la rivière, car du côté des Mir Youssufi, ils pensent être en sécurité après avoir sauvé Fatima Marryah. Mais ils se sont trompés ; dans le camp des Mir Youssufi, ils sont submergés par des forces supérieures, car les Kurdes cherchent à entrer en possession des précieuses armes et du cheval de l'Allemand. Pour être libéré, Kara Ben Nemsi accepte de faire semblant d'expliquer le fonctionnement de sa carabine Henry ; les Kurdes lui libèrent les mains sans méfiance. Rapidement, l'un des Kurdes, Youssuf Ali, est maîtrisé et les compagnons retrouvent bientôt leur liberté.



Hospitalité bafouée

Au même moment, arrive Fatima Marryah qui reconnaît ses sauveurs. Les Mir Youssufi sont honteux et accueillent désormais les amis comme des invités. Kara Ben Nemsi loge chez Youssuf Ali, l'époux de Fatima Marryah, et apprend de lui que son fils Hussein Isa devait devenir un savant de l'islam, mais qu'à sa grande douleur, il se tourne vers le christianisme. Peu après, Hussein Isa arrive au camp et annonce à ses parents qu'il s'est converti au christianisme et qu'il veut devenir prêtre. Quand Youssuf Ali répudie son fils, Kara Ben Nemsi s'oppose à lui et demande des explications. Mais dans une rage incontrôlable, Youssuf Ali, oubliant le droit d'hospitalité, frappe le défenseur de son fils au visage.



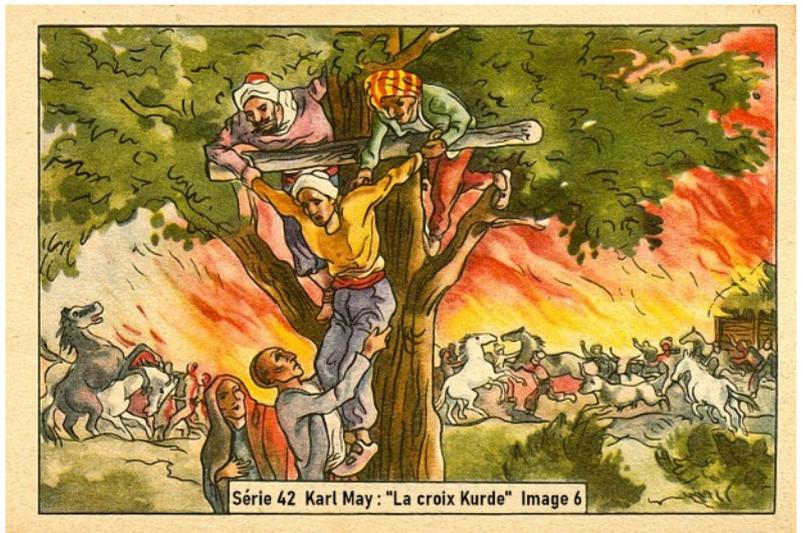
Près du camp des Mir Mahmalli

L'Allemand a été blessé au nez et aux yeux par le coup inattendu. Pendant que Halef panse son Sidi, Hussein Isa quitte sa tribu et tombe aux mains des Mir Mahmalli. Malgré le coup et la douleur, Kara Ben Nemsi se rend avec Halef sur l'autre rive du fleuve pour libérer Hussein Isa. Ils parviennent sans encombre au camp ennemi et apprennent qu'Hussein Isa, le chrétien, doit être crucifié. Tandis que Halef reste en arrière pour surveiller, Kara Ben Nemsi retourne chercher l'aide des Mir Youssufi. Mais seuls les parents d'Hussein Isa l'accompagnent. De retour chez les ennemis, l'Allemand tue avec Halef trois chiens patrouillant pour protéger le camp.



La libération

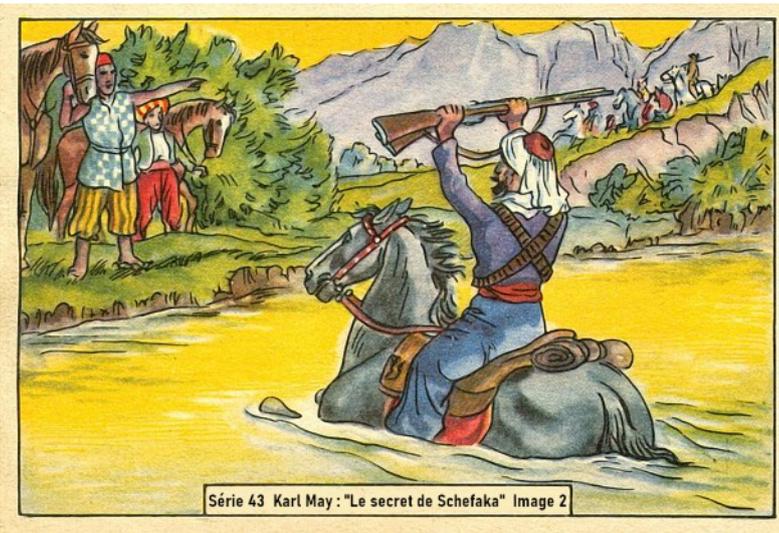
Youssuf Ali et Fatima Marryah ont également été capturés par les ennemis. Les parents doivent assister à la mort de leur fils. Hussein Isa est déjà attaché à la croix formée par une traverse fixée à un arbre. C'est alors que Halef met le feu au côté opposé de l'enceinte du camp, constituée de troncs, de branches et de ramures. Les Mir Mahmalli se précipitent en criant dans leurs huttes pour sauver leurs biens. Pendant ce temps, Halef et Kara Ben Nemsi libèrent Youssuf Ali et Fatima Marryah et descendent délicatement Hussein Isa de la croix. Halef s'enfuit avec les rescapés, tandis que son Sidi couvre la retraite en tirant quelques coups de feu avec son fusil Henry. Youssuf Ali a renoncé à sa colère et se convertit lui-même au christianisme.





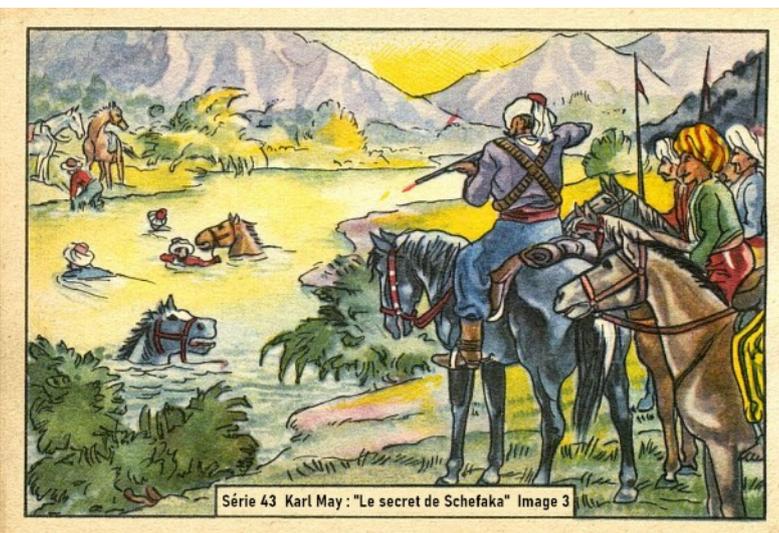
Chez les Kurdes Sebari

Kara Ben Nemsi et Hadji Halef Omar ont rendu visite aux Kurdes Schirvani. Le cheik Melef les a quittés avec une gentillesse sournoise et suspecte, et Kara Ben Nemsi soupçonne une fourberie. Sur les rives du Sab, il remarque les traces de deux cavaliers et en déduit qu'il s'agit de deux guerriers Schirvani qui ont probablement été envoyés par le cheik Melef chez les Kurdes Sebari à qui Kara Ben Nemsi veut rendre visite, afin de signaler l'arrivée des voyageurs. Il est probable que les deux cavaliers devaient indiquer aux Sebari que ceux-ci devaient refuser l'hospitalité aux étrangers et les capturer afin que les deux tribus puissent se partager le butin.



Les soupçons se confirment

Si ce que pense Kara Ben Nemsi est exact, il ne fait aucun doute que les Schirvani et leur cheik Melef suivent les traces des compagnons. L'Allemand rebrousse donc chemin et voit bientôt arriver le cheik Melef avec ses Kurdes. Les soupçons étaient donc fondés. Kara Ben Nemsi traverse le fleuve et rejoint à nouveau ses deux compagnons, Halef et un Yézidi pris comme guide. Le Yézidi, apprenant le coup fourré de son maître, le cheik Melef, et que Kara Ben Nemsi est un ami des « adorateurs du diable » [1], dont il fait partie, décide d'aider ses amis et de retourner ensuite dans sa tribu, les Yézidi.



Mis en déroute

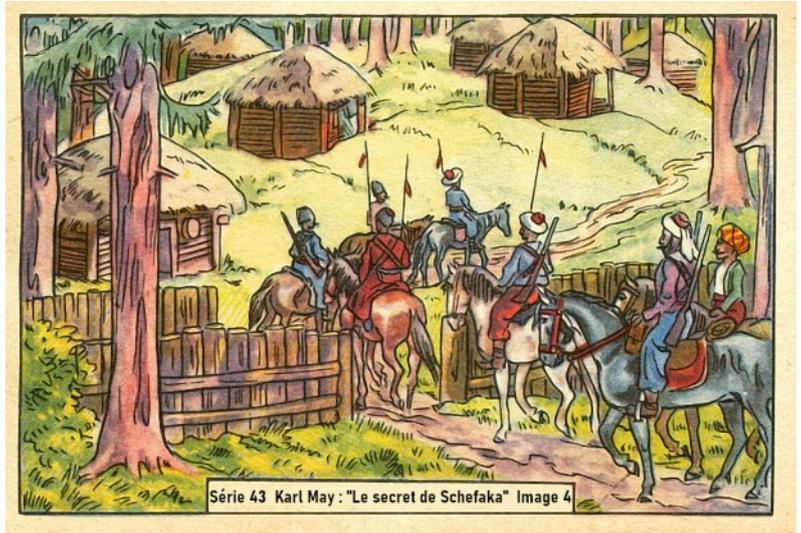
Entre-temps, les Schirvani sont arrivés de l'autre côté du fleuve et trente guerriers Sebari s'approchent avec leur « Malkoegund », leur chef Scheri Schir en tête. Comme les amis se trouvent pris entre deux feux, Kara Ben Nemsi commence par repousser les Kurdes Schirvani qui traversent la rivière avec leur traître, le cheik Melef, en tirant sur les chevaux de tête avec sa carabine Henry. Il parvient ainsi à impressionner les Kurdes Sebari avec ses « armes miraculeuses ». Scheri Schir a déjà entendu parler des exploits de Kara Ben Nemsi et d'Hadji Halef Omar et emmène maintenant les compagnons comme ses amis dans la résidence d'été des Sebari.

[1] Certains musulmans considèrent les Yézidis comme « des adorateurs du diable » parce qu'ils vénèrent sept anges, dont l'un d'eux, le plus puissant, l'ange paon Taous Malek, serait l'incarnation du diable.



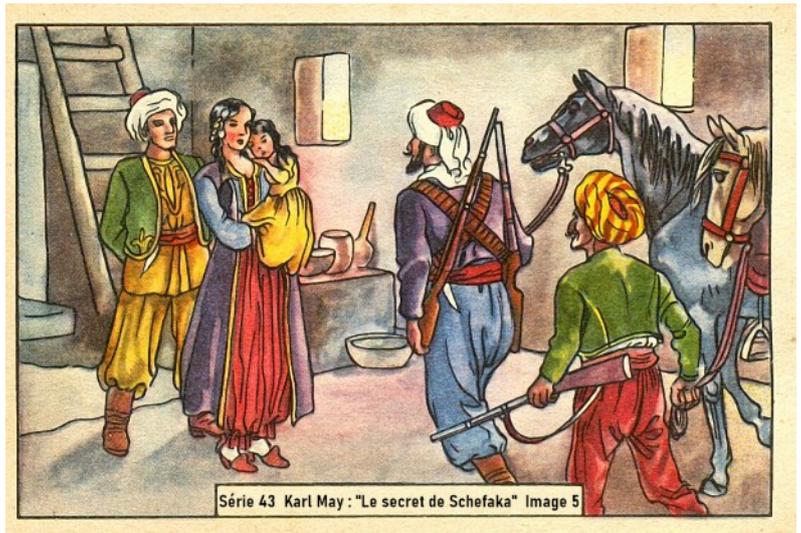
Dans le camp des Sebari

Puisque Scheri Shir insiste tant sur le mot « amis » et évite le terme « invités », Kara Ben Nemsi est toujours prudent. Pendant toute la chevauchée, il garde la main sur son revolver et veille à ce que lui et ses deux compagnons ne soient pas touchés traîtreusement par une balle ou une lance. La route traverse un haut plateau et, au bout de deux heures, les cavaliers atteignent le camp d'été des Sebari, entouré d'une clôture et situé dans une clairière. En entrant dans le camp, Kara Ben Nemsi demande sans détour au Malkoegund de confirmer que lui et ses deux compagnons sont des invités. Mais Scheri Schir se dérobe à nouveau en utilisant le terme « amis ».



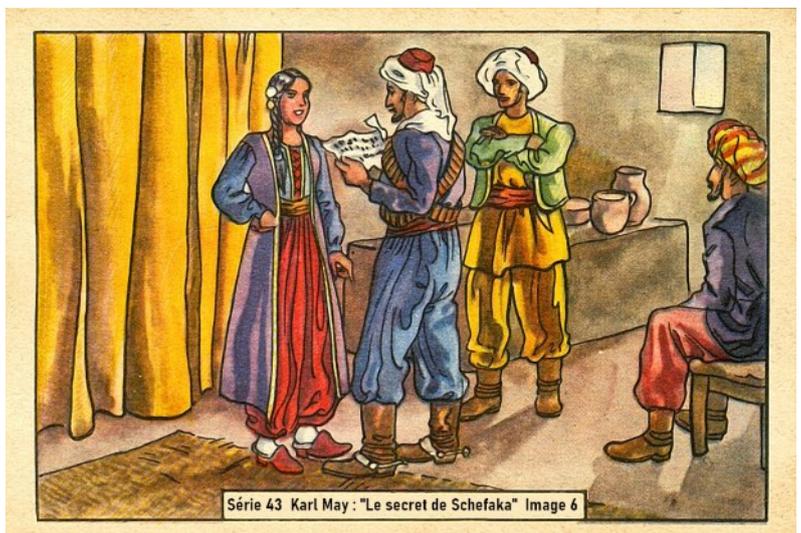
Schefaka, « l'Aurore »

Scheri Shir demande aux trois compagnons d'entrer dans sa maison. Ils doivent cependant laisser leurs chevaux dehors. Kara Ben Nemsi n'en tient pas compte et emmène son Rih dans la maison d'été ; ses deux compagnons font de même avec leurs animaux. Dans la maison se trouvent le fils du Malkoegund et Schefaka, sa femme. Scheri Schir veut faire en sorte que les étrangers déposent leurs armes. Alors Kara Ben Nemsi joue le tout pour le tout. Il exige du Malkoegund que la tribu les accueille comme des hôtes intouchables et menace de tuer Hamsa Mertal, son fils, si ce n'est pas le cas. C'est alors que Schefaka s'en mêle. Selon la coutume du pays, elle prend les étrangers sous sa protection en leur donnant du pain.



Le talisman

Grâce à l'intervention inattendue de Schefaka, la situation tendue est réglée en un clin d'œil. Ce n'est pas de gaieté de cœur que les Kurdes se plient à la loi de l'hospitalité, car ils craignent les armes de l'Allemand. Les trois amis peuvent désormais se déplacer librement dans le camp. Alors que Kara Ben Nemsi se fait servir du café, il est étonné d'entendre l'enfant de Schefaka prier en allemand. Il apprend que Schefaka est la fille d'un Allemand et d'une personne de la tribu d'Abu Salman et que les paroles qu'il a entendu de l'enfant sont une prière qui vient de son père. Elle-même ne sait pas ce que ces mots signifient. Puis elle lui montre fièrement son talisman, la seule chose que son père possédait encore de son pays natal ; c'est une partition musicale avec la chanson « Ännchen von Tharau » [2].



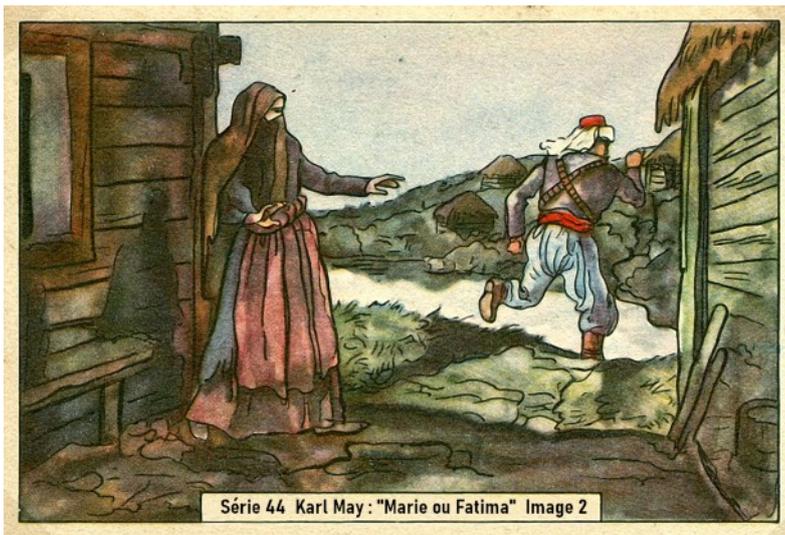
[2] Ännchen von Tharau, (en français Annette de Tharau) est le titre d'une chanson folklorique allemande attribuée à Simon Dach. Son origine vient de la Prusse-Orientale au XVIIe siècle et célèbre Anna Neander, la fille du pasteur de Tharau.



Série 44 Karl May : "Marie ou Fatima" Image 1

Dans le village des chrétiens

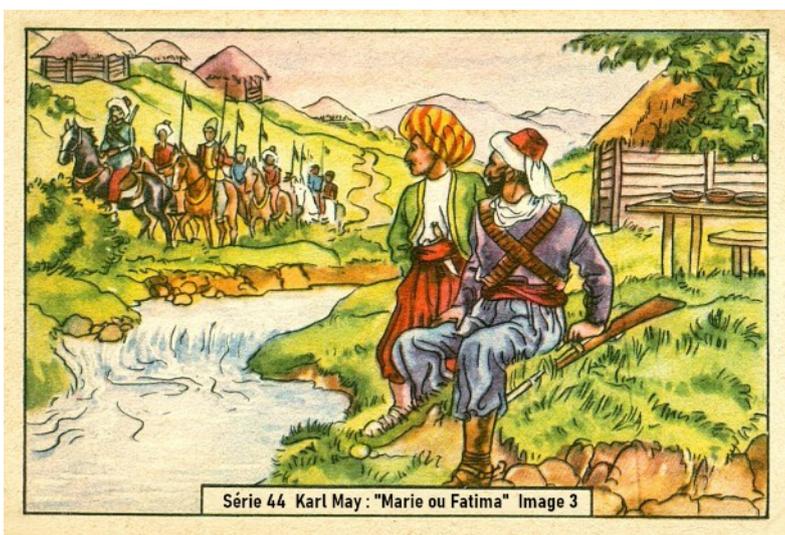
Dans les montagnes de Tura-Ghara au Kurdistan, Kara Ben Nemsi et Hadji Halef Omar rencontrent un vieux Kurde nommé Ssalih qui – c'est l'heure du crépuscule – vient de réciter l'Ave Maria. Un chrétien, donc ! Le vieil homme est ravi de trouver un coreligionnaire en l'Allemand et demande aux deux voyageurs de le suivre dans son village kurde. Il appartient à une tribu kurde persécutée, composée de chrétiens et de chiites, qui vivent certes côte à côte, mais isolés les uns des autres dans une vallée. Kara Ben Nemsi accepte. Pendant la chevauchée, le vieux raconte qu'il y a deux ans, huit membres du village ont été enlevés par les Kurdes Akra. Les amis décident de ramener les prisonniers.



Série 44 Karl May : "Marie ou Fatima" Image 2

Surpris en train d'écouter aux portes

Ces deux dernières années, les chrétiens et les chiites n'ont rien pu faire pour libérer les membres de leur famille emmenés comme esclaves, car les Kurdes Akra étaient partis. Mais depuis peu, la tribu des ravisseurs a installé son campement à proximité. Les chiites veulent entreprendre une expédition pour les libérer et, sous la conduite de leur chef Schir Saffi, ils organisent dans leur petite « mosquée » une prière à Fatima, la fille de Mahomet, tandis que les chrétiens célèbrent la fête du rosaire, à laquelle participent également les deux amis. Curieux, Kara Ben Nemsi s'est glissé le soir dans le village chiite et a écouté les cérémonies. Alors qu'il s'éloigne discrètement, une femme chiite l'aperçoit.



Série 44 Karl May : "Marie ou Fatima" Image 3

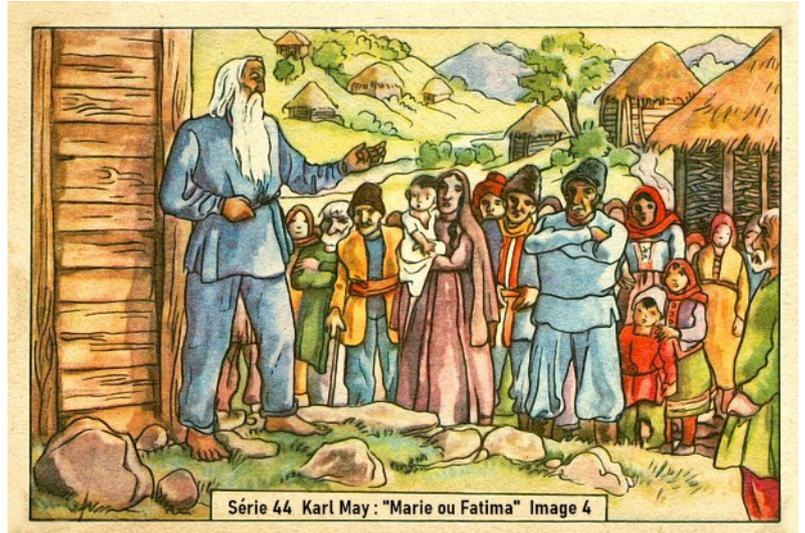
Le départ des chiites

Schir Saffi interpelle aussitôt Kara Ben Nemsi avec colère et s'engage avec lui dans une joute verbale au cours de laquelle il n'est bientôt plus question que de l'efficacité des prières adressées à Fatima d'une part et à la Mère de Dieu d'autre part. Comme l'Allemand est convaincu de l'échec de la tentative de libération chiite, il prédit l'inefficacité des prières adressées à Fatima. Le lendemain matin, Schir Saffi s'en va avec ses quelques guerriers en lançant une fois de plus un défi : « on verra bien qui est la plus puissante : Marie ou Fatima ». L'Allemand ne répond pas, mais se contente de savourer son modeste café du matin. Peu de temps après, il veut lui-même partir avec Halef.



Ssalih met en garde son peuple

Si le plan des chiites échoue effectivement, les Kurdes d'akra tenteront certainement une contre-attaque sur le camp des chiites et des chrétiens, conclut Kara Ben Nemsi. Il demande donc au vieux Ssalih d'annoncer à ses villageois qu'ils doivent quitter la vallée aujourd'hui et chercher – au moins temporairement – une autre résidence. Kara Ben Nemsi et Halef souhaitent aider eux-aussi à trouver un lieu approprié. Ssalih avertit les chrétiens du danger et les conduit dans une vallée qui convient bien à l'objectif de se cacher temporairement. Hadji Halef et son Sidi, quant à eux, partent sur les traces des chiites jusqu'au camp des Kurdes Akra.



Série 44 Karl May : "Marie ou Fatima" Image 4

La libération des prisonniers

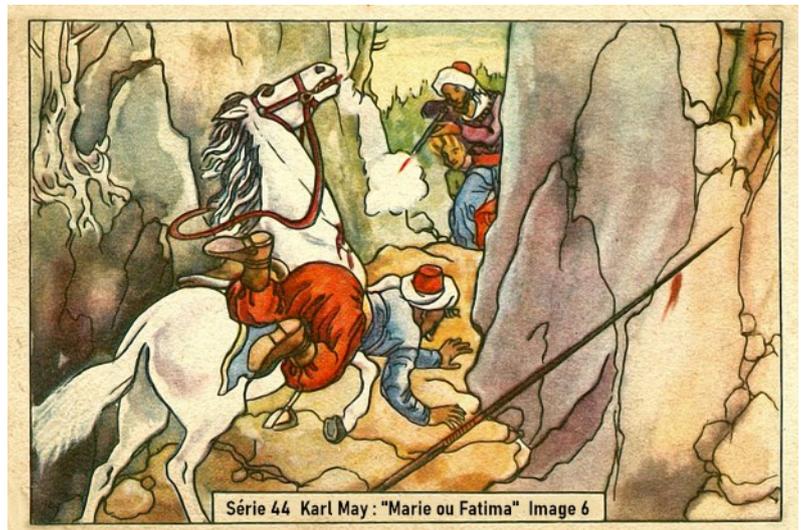
La supposition de Kara Ben Nemsi s'avère juste : Schir Saffi et ses chiites sont honteusement mis en déroute et poursuivis par les Kurdes Akra. De ce fait, le camp kurde est désormais dépourvu de guerriers et les deux compagnons se rendent à cheval dans le village sans être inquiétés. Ils demandent à la femme du Malkoegund de leur rendre les chrétiens et les chiites capturés. Les quelques hommes et femmes restés au village ne peuvent rien faire contre les étrangers bien armés et doivent se soumettre. Les huit esclaves sont libérés et reçoivent même des chevaux. Kara Ben Nemsi les ramène sans encombre près de la vallée où se trouve actuellement leur tribu avec Ssalih, puis ils repartent aider Schir Saffi.



Série 44 Karl May : "Marie ou Fatima" Image 5

Le sauvetage de Schir Saffi

Dans un passage étroit que doivent franchir les chiites ainsi que les Kurdes Akra qui les poursuivent, les deux compagnons attendent l'apparition des cavaliers. Kara Ben Nemsi abat le cheval d'un Kurde qui a failli rattraper Schir Saffi. Halef a alors recours à une ruse ; il dit au Kurde Akra tombé de cheval que les chrétiens ont attaqué le village Akra. Aussitôt, le Kurde fait demi-tour et annonce la nouvelle à tous les membres de sa tribu qui arrivent. Ils font alors demi-tour vers leur village en proférant des jurons. Ainsi, tous les chiites en fuite échappent à leurs poursuivants. Schir Saffi doit la vie à Kara Ben Nemsi et participe activement à la construction d'un nouveau village pour sa tribu dans la vallée cachée.



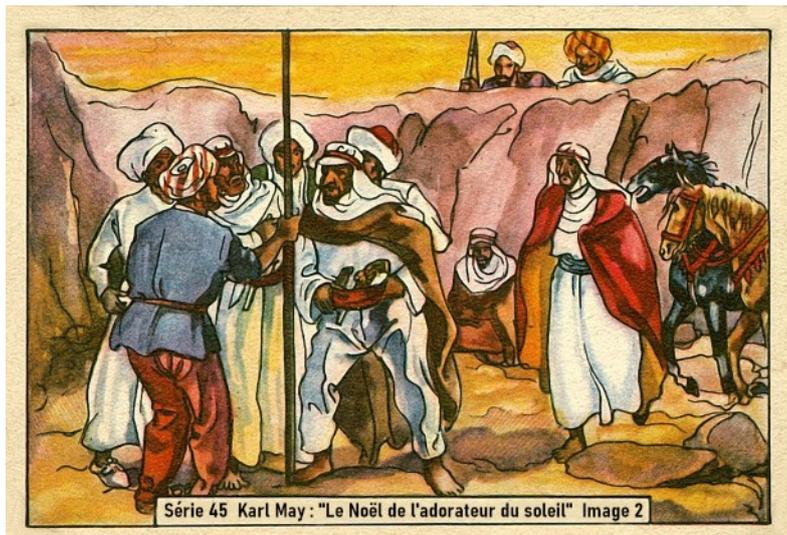
Série 44 Karl May : "Marie ou Fatima" Image 6



Série 45 Karl May : "Le Noël de l'adorateur du soleil" Image 1

Les Parsis captifs

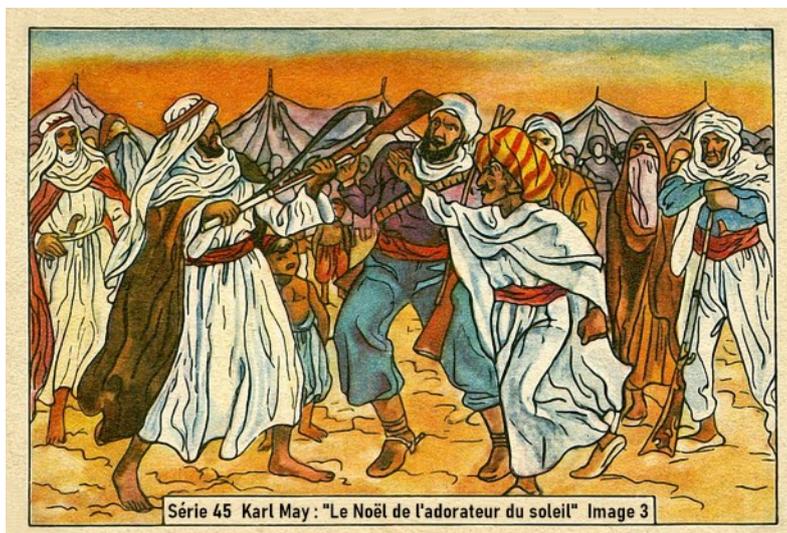
Sur la route de Bagdad vers les pâturages des Haddedihs, Kara Ben Nems trouve les traces de deux cavaliers. Il suit la piste et tombe sur une « caravane de la mort » chiite dont les membres ont entre-temps capturé les deux hommes. Kara Ben Nems et Hadji Halef Omar épient les chiites. Depuis le bord d'une colline, l'Allemand voit les hommes faire leurs prières puis se préparer à traîner derrière des chevaux leurs deux prisonniers jusqu'à la mort en l'honneur de Hussein, car les deux prisonniers sont des Parsis, c'est-à-dire des adeptes de la doctrine de Zoroastre [1]. Les malheureux sont déjà attachés aux chevaux et le chef des chiites ordonne de commencer.



Série 45 Karl May : "Le Noël de l'adorateur du soleil" Image 2

Le tir magistral de Kara Ben Nems

Au dernier moment, Kara Ben Nems se lève et ordonne de libérer le Parsi. Pour prouver sa supériorité, il fait six trous dans la hampe d'une lance avec sa carabine Henry. Il fixe ensuite aux chiites un délai dans lequel les prisonniers doivent être libérés et menace de tuer le cheval du chef si les hommes n'obéissent pas. Une fois le temps imparti écoulé, l'Allemand se voit contraint de mettre sa menace à exécution. Furieux, les chiites libèrent alors leurs prisonniers. Après que les deux Parsis se soient enfuis suffisamment loin, Kara Ben Nems et Halef partent à leur tour et rejoignent les secours.



Série 45 Karl May : "Le Noël de l'adorateur du soleil" Image 3

Dans le camp des Abou Hammed

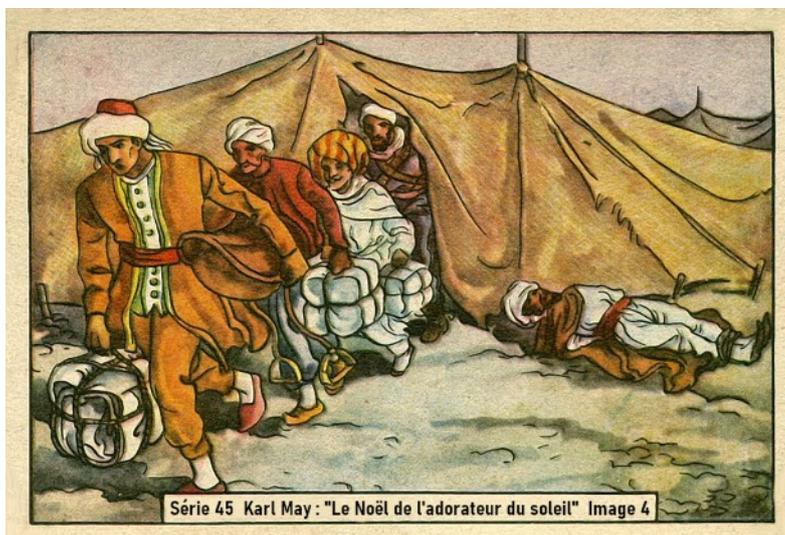
Les deux Parsis sont en route pour rejoindre les Arabes AneTseh qui retiennent prisonnier le père de l'un d'eux, commerçant à Bagdad, et ne veulent le libérer que contre une forte rançon. Kara Ben Nems s'étonne de l'imprudence du jeune homme de transporter autant d'argent et de plus de faire confiance aux brigands. Les quatre cavaliers tombent sur deux bédouins qui se font passer pour des Alabei'de. Cette tribu est amie avec les Haddedihs, c'est pourquoi Halef révèle son nom et celui de son Sidi. Les cavaliers se rendent au camp des Arabes et y sont alors soudainement attaqués. Kara Ben Nems reçoit un coup de crosse, et Halef et les Parsis sont également mis hors de combat. Car en réalité, les Arabes sont des Abu Hammed, les ennemis mortels des Haddedihs.

[1] Les zoroastriens pratiquent une foi qui met l'accent sur l'égalité hommes-femmes et la philosophie de Zarathoustra, qui encourage la liberté de choix. Les zoroastriens qui refusaient de se convertir à l'islam ont été persécutés et ont fini par se réfugier au Gujarat, en Inde, où ils forment la communauté Parsi.



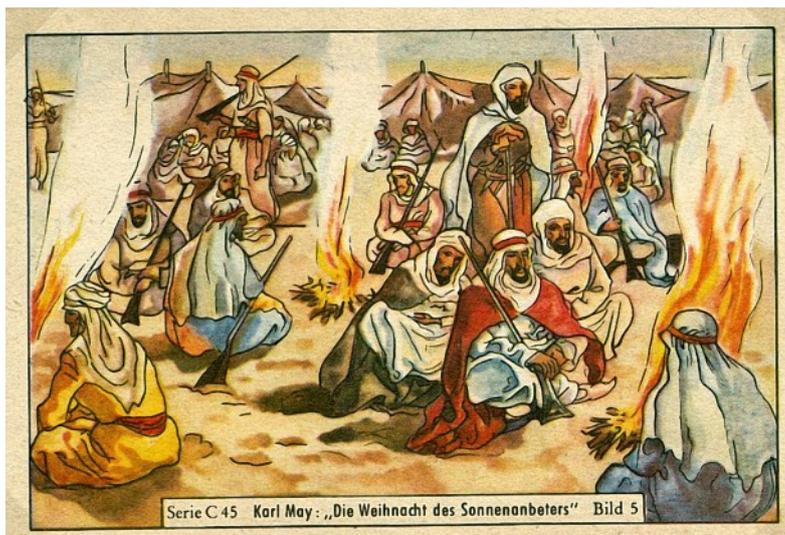
Une évasion réussie

Cependant, les Abu Hammed ne peuvent pas retenir Kara Ben Nemsi très longtemps. En s'aidant mutuellement, Halef et lui se libèrent de leurs liens. Après avoir également détaché les Parsis, les quatre se rendent à la tente du cheik, où se trouvent les armes et les selles des prisonniers. Le fils du marchand pousse un soupir de soulagement en retrouvant sa selle, car il y avait caché son argent. Sans bruit, les fuyards passent à travers la cloison arrière de la tente, rapidement découpée de haut en bas, se précipitent vers les chevaux et s'échappent pour rejoindre les Haddediñh. Le superstitieux Parsi attribue ce deuxième sauvetage à l'action de deux talismans, l'un parsien et l'autre mahométan.



Chez les Haddediñh

Les Haddediñh préparent une expédition guerrière contre les Aneïseh. La tribu prédatrice a volé il y a quelque temps des animaux dans les pâturages des Haddediñh et ces derniers veulent les récupérer. L'assemblée des anciens discute d'un plan de campagne avec Kara Ben Nemsi et Hadji Halef Omar. L'Allemand part alors avec ses compagnons chez les Aneïseh, les guerriers haddediñh le suivent peu de temps après. La tribu de brigands campe au pied du Wahsija, une montagne rocheuse qui s'élève dans la plaine et au sommet de laquelle vit dans une grotte un ermite réputé. Le jour de Noël, les quatre cavaliers arrivent au camp bédouin. Le cheik veut les capturer, car il est ami avec les adversaires des Haddediñh. Mais Kara Ben Nemsi tient les Arabes en respect avec ses fusils.

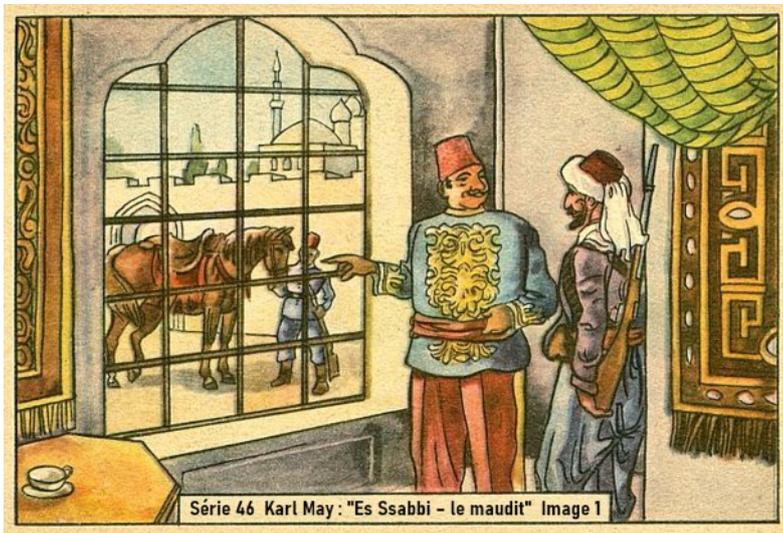


L'ermite sur le Wahsija

Entre-temps, les Haddediñhs ont encerclé le camp des Aneïseh. L'ermite sur la montagne demande alors, par l'intermédiaire d'un messenger, pourquoi des préparatifs au combat sont en cours. Kara Ben Nemsi lui fait part par écrit du contexte ; peu après, le messenger revient et transmet, en réponse à l'ermite, ces mots : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre » [2]. Le cheik tient compte de ces paroles, rend les troupeaux volés et libère également le père du Parsi. Le soir, un arbre de lumière resplendit soudain devant la grotte sur le rocher. Grâce à cela et au message, l'Allemand comprend que l'ermite est chrétien et qu'il a transmis à tous la paix de Noël.



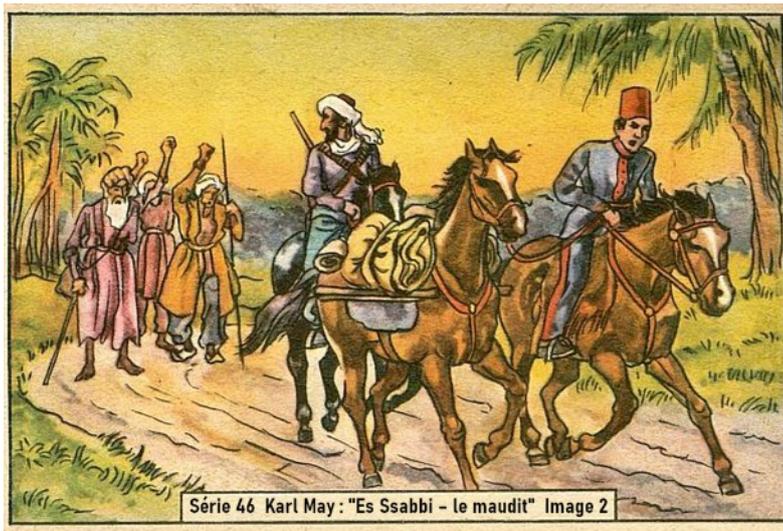
[2] Cette citation est inspirée du Nouveau Testament, spécifiquement du récit de la naissance de Jésus-Christ selon saint Luc (Luc 2:13-14).



Série 46 Karl May : "Es Ssabbi - le maudit" Image 1

Said Kaled Pacha

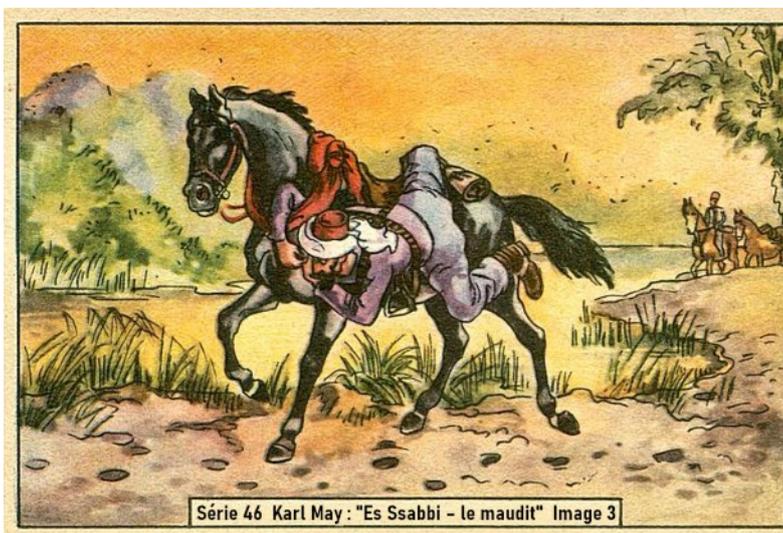
Kara Ben Nemsi a été longtemps l'hôte du gouverneur Said Kaled Pacha à Engyrieh. Au moment de prendre congé, ce dernier propose à l'Allemands de faire un détour par Urumschili lors de son voyage vers Kaisarije, afin de remettre une importante somme d'argent à un ami du gouverneur. Said Kaled offre à son hôte une somme d'argent et un tenbih, une recommandation écrite par laquelle Kara Ben Nemsi pourra obtenir, selon ses besoins, des chevaux, de la nourriture et un logement dans cette province et dans les provinces voisines. En outre, deux arnautes doivent accompagner le voyageur afin de veiller à sa sécurité. Pendant l'entretien avec Said Kaled, ces arnautes se tiennent dans l'antichambre et entendent chaque mot, ce qui suscite l'inquiétude de Kara Ben Nemsi, car il a été question d'une somme importante à remettre à l'homme d'Urumschili.



Série 46 Karl May : "Es Ssabbi - le maudit" Image 2

Le maître du haras

Durant le voyage, les arnautes se montrent réticents et carrément hostiles, car ils sont mahométans, alors que celui qui leur est confié est chrétien. Le voyage se déroule sans incident jusqu'à Josgad. Mais là, des difficultés surgissent à propos des chevaux, car avant Kara Ben Nemsi, un homme également muni d'un « tenbih » est arrivé et a déjà exigé deux chevaux pour lui-même. L'Allemand fait sa connaissance. Il s'agit du maître du haras de Malatije et a le même but de voyage. Le lendemain matin, les deux arnautes ont disparu. Kara Ben Nemsi n'en fait pas grand cas et continue son voyage avec sa nouvelle connaissance. Il constate alors que son compagnon est partout pris à partie et qualifié « d'Es Ssabbi », le « maudit ».



Série 46 Karl May : "Es Ssabbi - le maudit" Image 3

La piste des arnautes

Le maître du haras finit par avouer à son compagnon de voyage la raison pour laquelle la population l'insultait tant ; il est chrétien et a donc été maudit et rejeté par son père, un musulman très croyant. Lorsque l'Allemand lui annonce qu'il est lui-même chrétien, « Es Ssabbi » est aux anges et raconte l'histoire de sa vie à l'Allemand. Kara Ben Nemsi apprend le nom du père de son compagnon : il s'agit d'Osman Bei, l'homme que l'Allemand doit aller voir à Urumschili. Entre-temps, Kara Ben Nemsi a appris que les arnautes ne sont pas retournés à Engyrieh, mais ont continué dans l'ancienne direction ; il se doute que les deux soldats veulent l'attaquer et le voler, c'est pourquoi il part en avant, accroché au flanc de son cheval à la manière des Indiens, jusqu'à ce qu'il trouve, grâce à des traces, l'endroit où les arnautes le guettent.



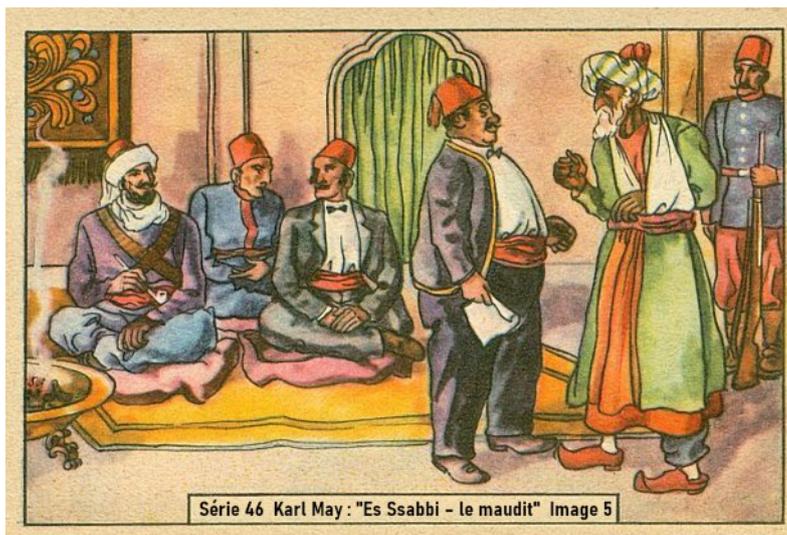
Osman Bei « l'Ermite »

Les deux compagnons de voyage ont contourné l'embuscade des arnautes et sont arrivés à Urumschili. C'est là que le maître du haras attend l'Allemand, tandis que ce dernier rend visite à Osman Bei. Le père du « maudit » vit retiré, comme un ermite ; il ne laisse entrer Kara Ben Nemsi que lorsqu'il lui annonce qu'il apporte de l'argent. Cet argent est un arriéré de salaire d'Osman Bei depuis des années. Un soir, le maître du haras, désireux de se réconcilier, se rend au domicile de son père. Mais celui-ci s'en prend à son fils avec une arme et, lorsque Kara Ben Nemsi intercède en sa faveur, lance ses chiens sur eux. L'Allemand est obligé d'abattre les animaux, puis même d'assommer Osman Bei, car le forcené s'acharne à nouveau contre lui.



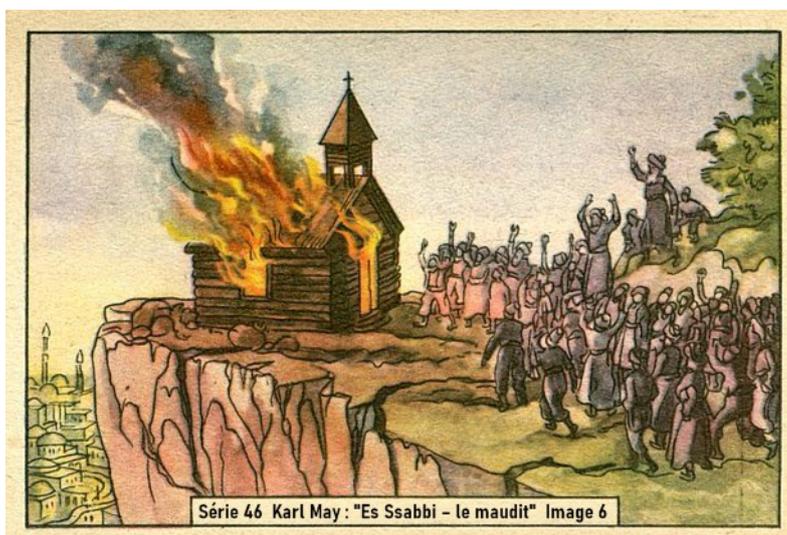
Devant le Cadi

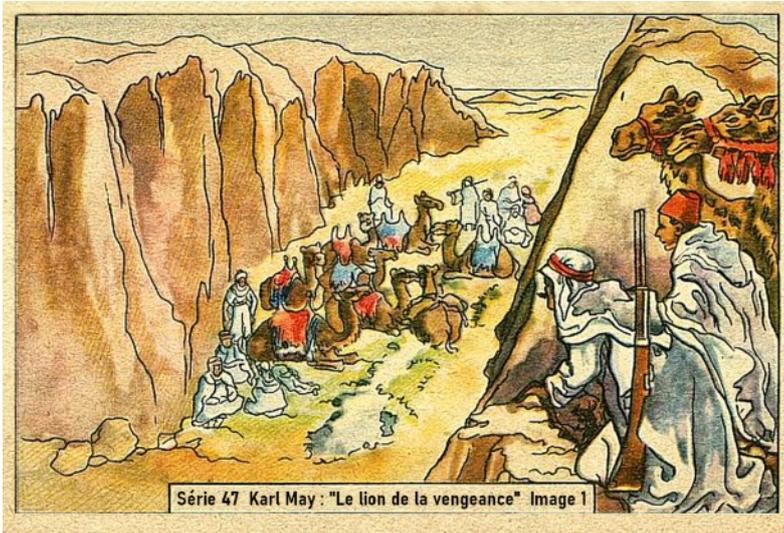
Kara Ben Nemsi et le maître du haras se sont échappés de la maison d'Osman Bei et ont atteint Kaisarije. Ils y cherchent la fiancée du « maudit », la fille du consul de France. Le jour même, des policiers viennent arrêter les deux compagnons, accusés d'être entrés par effraction chez Osman Bei et de lui avoir volé l'argent qu'il venait de recevoir. Devant le Cadi, l'Allemand prouve son innocence, mais Osman Bei, qui s'est également rendu à Kaisarije pour rencontrer le Cadi, reste inflexible et considère toujours les deux amis comme les coupables. Kara Ben Nemsi est convaincu que les deux arnautes sont en réalité les coupables. Comme une foule excitée guette les deux chrétiens à l'extérieur, l'Allemand s'enfuit avec le maître du haras vers la chapelle des chrétiens toute proche, érigée sur un piton rocheux de la montagne d'Ardschisch.



Un jugement de Dieu

Les deux amis se cachent dans une crevasse à proximité immédiate de la petite chapelle. La foule excitée a retrouvé la trace des fugitifs et les a poursuivis jusqu'à la chapelle, avec Osman Bei et les deux arnautes en tête. Furieux de ne pas retrouver les deux chrétiens, les mahométans mettent le feu à la chapelle. Mais le piton rocheux, qui présentait depuis longtemps des fissures dans la roche, ne résiste pas au poids de cette importante foule. Le rocher se fissure et dégringole avec tous ceux qui se trouvent dessus dans le gouffre sinistre. Tous, y compris Osman Bei et les arnautes, trouvent la mort. Dans les poches des deux soldats on trouve l'argent volé, ce qui prouve l'innocence des deux chrétiens.

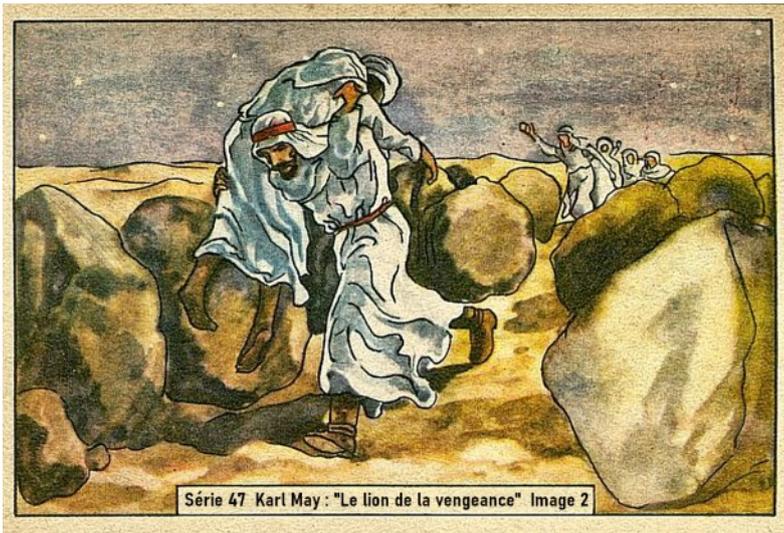




Série 47 Karl May : "Le lion de la vengeance" Image 1

Au puits de Nufah

Kara Ben Nemsi parcourt le désert d'Arabie avec Hadji Halef Omar et son fils Kara Ben Halef. Le Hadji part en avant pour explorer la région du puits de Nufah et tombe aux mains des Scherarat. Comme Halef ne revient pas, Kara Ben Nemsi et le fils de Halef épient les puits. Halef n'a pas révélé qu'il avait deux autres compagnons. Il regarde autour de lui pour voir si son Sidi se trouve déjà dans les environs pour l'aider. Au moment où les Scherarat partent, Halef jette un regard furtif en arrière, et Kara Ben Nemsi se risque à sortir un instant des rochers pour se montrer au Hadji et le rassurer ainsi. Puis il se met en route à son tour ; il connaît la prochaine destination des Scherarat. C'est le puits de Nadahfa.



Série 47 Karl May : "Le lion de la vengeance" Image 2

La libération

Pendant que les Scherarat font leur prière du soir au puits de Nadahfa, Kara Ben Nemsi s'approche furtivement, libère le Hadji et enlève même le chef des bédouins en l'assommant et en l'emportant, poursuivi par les Scherarat. Cet enlèvement a eu lieu parce que c'est le meilleur moyen pour lui de contraindre les Scherarat à lui rendre le chameau de selle de Halef. Le chef capturé est le « fils du sorcier » ; son père, Gadub es Sahhar, est le magicien et le guérisseur de la tribu, ainsi que le pire ennemi des Haddedihs et le plus assoiffé de sang. Mais le cheik des Scherarat ne supporte pas ces deux hommes, le sorcier et son fils, car ils exercent tous deux une grande et funeste influence sur la tribu bédouine.



Série 47 Karl May : "Le lion de la vengeance" Image 3

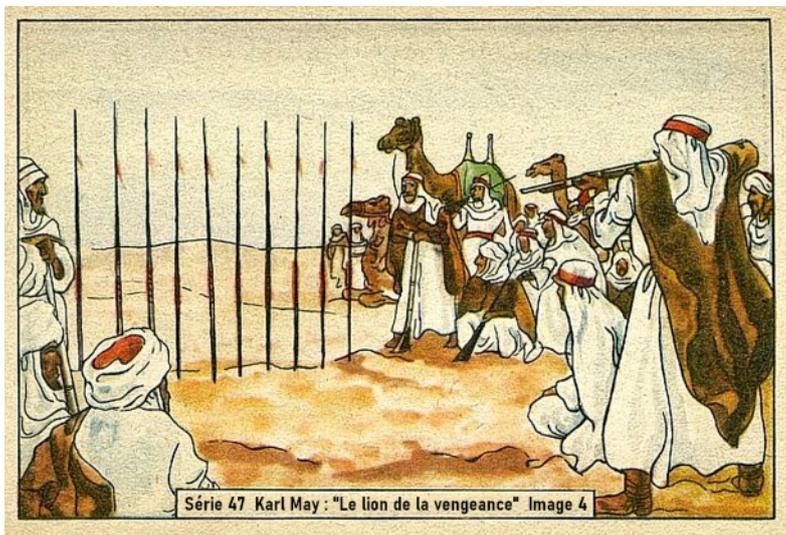
La colère de Halef

Le « fils du sorcier » emprisonné se résigne à sa situation en grinçant des dents. Après que Halef a récupéré son chameau et que le prisonnier a été libéré, ce dernier menace les amis d'une vendetta qui s'abattra sur eux comme un lion. Mais lorsqu'il insulte gravement Halef et son Sidi, l'irascible petit Hadji ne peut plus se contrôler et frappe le chef de la tribu des Scherarat avec son fouet en peau d'hippopotame. Sachant que les Scherarat veulent attaquer la tribu de Lasafah, Kara Ben Nemsi s'y rend et avertit les bédouins. L'attaque du « fils du sorcier » échoue. Lui et ses Scherarat sont faits prisonniers par les Lasafah et Kara Ben Nemsi continue sa route avec ses deux compagnons.



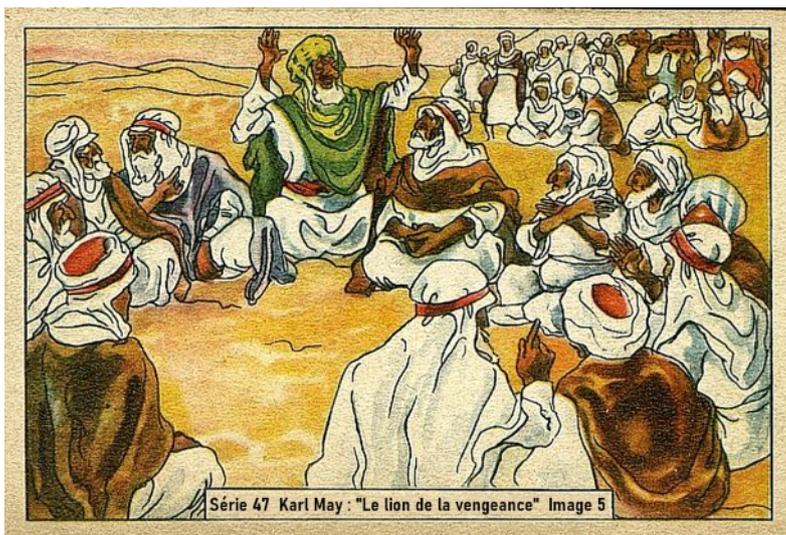
Dix coups de feu de maître

Sur le chemin du retour vers les Haddedihs, les trois compagnons tombent entre les mains de la section principale des Scherarat. Mais Kara Ben Nemsî réussit à devenir, avec ses amis, « dakils », les protégés du cheik, qui doit maintenant, bon gré mal gré, protéger ses ennemis tant qu'ils sont avec lui. Kara Ben Nemsî met en garde les Scherarat contre tous débordements et prouve sa supériorité en tirant dix coups de maître avec sa carabine Henry sur dix lances plantées dans le sol qu'il transperce toutes à la même hauteur. Peu de temps après, Gadub es Sahhar, le « sorcier », arrive. Il excite sa tribu contre les trois « dakils » du cheik, et raconte que son fils a rencontré les trois amis et qu'ils sont responsables de la capture du groupe de Scherarat par les Lasafah.



La délibération des Scherarat

Le « sorcier » obtient que la djemma, l'assemblée des anciens, soit convoquée. Comme les compagnons ont attiré sur eux la vendetta de la tribu, mais qu'ils sont les protégés du cheik, il est décidé, sous l'influence de Gadub, que les trois compagnons passeront la nuit suivante dans la cour d'une ruine proche, où vivent des esprits – en réalité une famille de lions. S'ils parviennent à y rester vivants jusqu'au matin, ils seront libres. Gadub est convaincu que les compagnons seront victimes des lions. Mais Kara Ben Nemsî n'a pas peur et se déclare prêt à remplir la condition fixée. Le sorcier triomphe, mais Halef lui prédit qu'un jour il sera lui-même victime du « lion de la vengeance ».



La famille des lions

Dans la cour des ruines, les compagnons ont allumé un feu et se sont retirés sur un tas de décombres à côté. La nuit, le lion se met en quête de nourriture et peu après, une voix se fait entendre, appelant à l'aide. Soudain, le « fils du sorcier » entre dans la cour des ruines. Il a réussi à échapper aux Lasafah, s'est rendu ici et a vu le feu dans les ruines. Au même moment, il est attaqué par la lionne et tué avant que Kara Ben Nemsî puisse ajuster son tir. Maintenant, le lion revient de l'abreuvoir ; lui aussi a eu un homme pour proie ; le « sorcier », qui a vu son fils monter vers la ruine et s'est précipité derrière lui, épouvanté, pour l'avertir. Kara Ben Halef tue le lion. Les amis ont accompli leur tâche et sont libres. Mais la prophétie de Halef s'est réalisée de manière terrifiante.





Série 48 Karl May : "Chez les Bakhtiari" Image 1

L'onguent de beauté

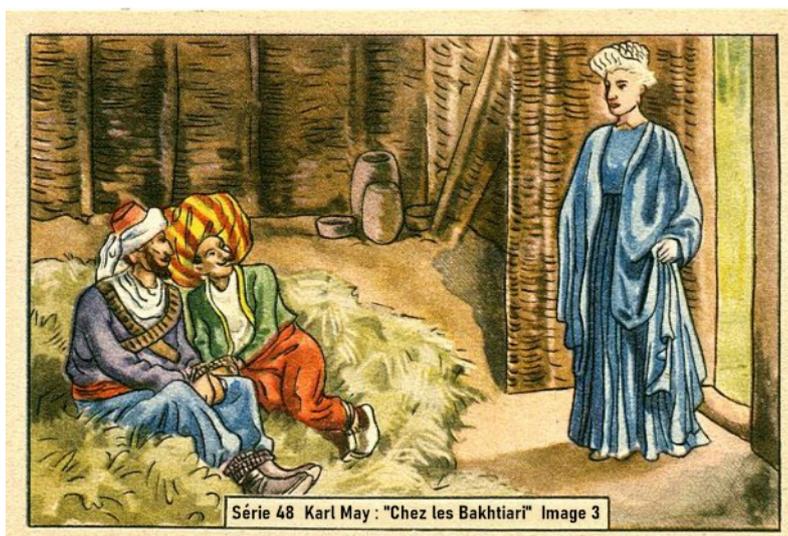
Kara Ben Nemsi et Hadji Halef Omar sont assis dans un café de Bagdad. Un marchand ambulant vante les mérites d'un « onguent de beauté » pour lequel Halef manifeste un intérêt manifeste. L'Allemand en demande la raison au petit et obtient une réponse hésitante : Hanneh, la « plus belle fleur des tentes des Haddedihn », la femme de Halef, a commencé à vieillir ces derniers temps. Elle commençait en effet à avoir des rides au visage, à un âge encore relativement jeune, comme la plupart des femmes bédouines. Halef a beaucoup entendu parler de l'efficacité de « l'onguent de beauté » et veut en obtenir pour sa Hanneh. Mais comme il soupçonne que l'onguent proposé par le marchand est mélangé à des produits de mauvaise qualité et que le prix demandé est également très élevé, il décide de se rendre lui-même chez les fabricants de cet onguent, les Bakhtiari [1].



Série 48 Karl May : "Chez les Bakhtiari" Image 2

Les deux mendiants

Kara Ben Nemsi pense que le long voyage vers Kermanschah est une folie, mais il accepte finalement de partir avec lui. Alors qu'ils ont déjà parcouru la majeure partie du chemin, ils sont pris dans un orage et se réfugient dans un vieux bâtiment à moitié en ruine. Bien qu'il soit inhabité, il abrite des personnes : deux mendiants qui veulent eux aussi attendre la fin de la pluie, mais qui se retirent à l'arrivée des deux cavaliers. Kara Ben Nemsi ne se doute de rien, jusqu'à ce que les mendiants reviennent avec une troupe d'hommes et capturent Halef et le Sidi. Après la fin de la pluie, les farouches personnages partent avec leurs deux prisonniers et les amènent à un village de tentes.



Série 48 Karl May : "Chez les Bakhtiari" Image 3

La Chodiah

En entrant dans le camp des nomades, les deux amis remarquent une chose étrange ; toutes les filles et les femmes ont une peau lisse et pure, sans aucune trace d'impureté ou de rides. Malheureusement, ils ne peuvent pas déterminer à quelle tribu appartiennent ces « Ihlat » nomades. Ils sont ligotés et placés dans une hutte, puis la « Chodiah », la souveraine de la tribu, apparaît. Elle demande en quelques mots une énorme rançon aux prisonniers. Si cette somme importante est payée, les prisonniers pourront aller où ils veulent, mais ils devront aussi laisser leurs chevaux et leurs fusils. Kara Ben Nemsi entre dans une violente dispute avec elle lorsqu'elle apprend qu'il est chrétien. Le résultat de la dispute est que les prisonniers ne reçoivent ni nourriture ni boisson.

[1] Les Bakhtiari sont un groupe ethnique traditionnel d'Iran, principalement installé dans la région du sud-ouest du pays.



Les soldats du Chah

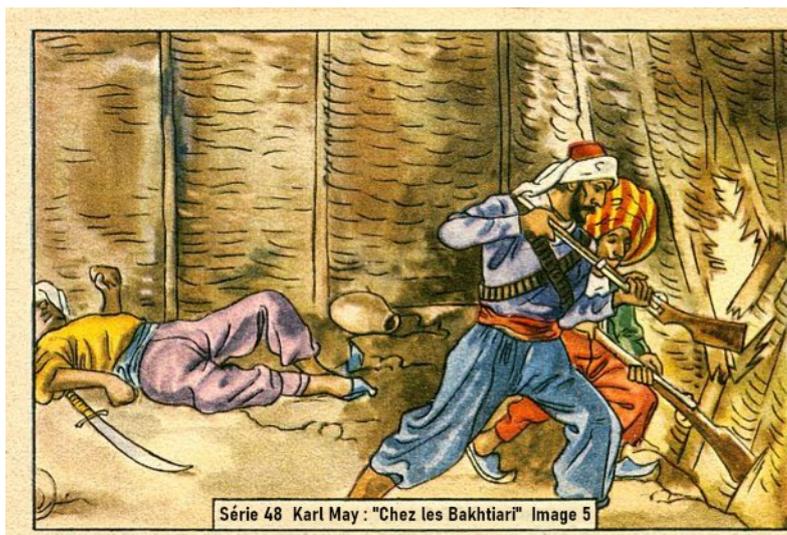
Entre-temps, les amis ont appris qui les retenait prisonniers : la « Chodiah » est la célèbre « Umm ed Dschamal », la fabricante de l'onguent de beauté recherché, et les nomades appartiennent à la tribu des Bakhtiari. Cependant, Halef doit constater avec tristesse qu'il a peu de chances de réussir à obtenir le véritable « onguent de beauté ». Alors que les deux compagnons sont prisonniers dans leur hutte, des soldats du Chah apparaissent à l'extérieur et confisquent des chevaux pour leur souverain, y compris les animaux de Kara Ben Nemsi et de Halef. L'Allemand apprend que ses chevaux sont emmenés à Kermanschah et décide de s'enfuir immédiatement pour récupérer son précieux « Assil Ben Rih » et le « Barkh » de Halef.



Série 48 Karl May : "Chez les Bakhtiari" Image 4

La fuite

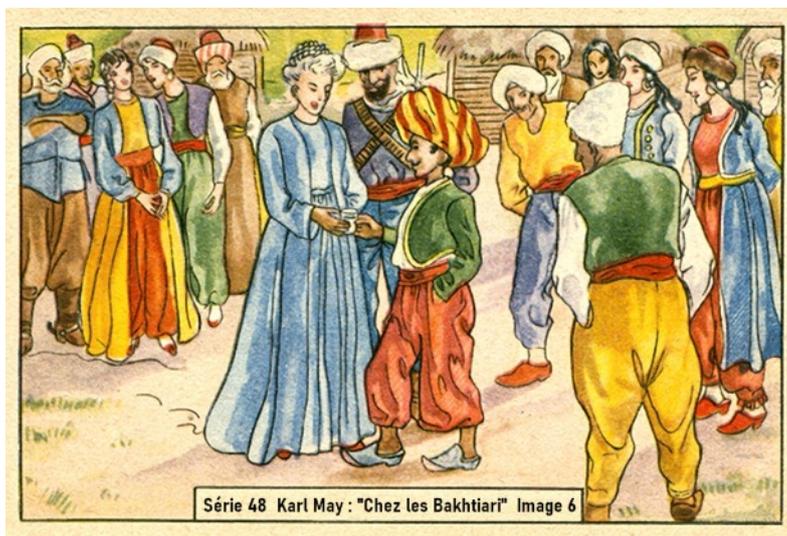
Par un coup audacieux, Kara Ben Nemsi maîtrise la Chodiah et un chef de la tribu, entre en possession de ses armes et de celles de Halef et s'échappe par la paroi arrière de la hutte, défoncée à coups de crosse. Les compagnons prennent secrètement deux chevaux et se rendent à Kermanschah chez le commandant actuel de la ville, un colonel. Le fonctionnaire exauce tous leurs souhaits, car Kara Ben Nemsi est en possession d'un firman [2] du Chah-in-chah. Grâce à son attitude assurée, l'Allemand obtient du colonel qu'il lui remette une lettre de commandement, sur présentation de laquelle les chevaux lui seront remis. Sur une pensée soudaine, Kara Ben Nemsi demande un autre ordre, sur la base duquel les deux guerriers Bakhtiari, Kelat et Scherga, doivent lui être remis, il obtient également ce document.



Série 48 Karl May : "Chez les Bakhtiari" Image 5

Adieu aux Bakhtiari

Kelat et Scherga sont un fils et un petit-fils de la Chodiah qui ont été forcés de rejoindre les soldats et condamnés à mort pour refus de servir. Comme le fonctionnaire ne connaissait pas leurs noms et ne se doutait évidemment pas qu'il s'agissait des condamnés à mort, il a inconsciemment donné lui-même l'ordre de les libérer. Kara Ben Nemsi et Halef ont rendu un grand service à la « Umm ed Dschamal » en libérant les prisonniers. L'hostilité du début est enterrée. Halef reçoit enfin « l'onguent de beauté » tant convoité pour sa Hanneh, sans avoir à payer quoi que ce soit. C'est avec joie que les amis rentrent chez eux, après que la Chodiah ait révélé à Kara Ben Nemsi le secret de la fabrication de l'onguent miracle – sous le sceau du secret, bien sûr.



Série 48 Karl May : "Chez les Bakhtiari" Image 6

[2] Firman ou ferman : en Iran, ordre écrit qui émanait du Chah ; en Turquie, pièce diplomatique ou administrative.



Série 49 Karl May : "Le père des épices" Image 1

Adieu aux Haddedihs

Kara Ben Nemsî et Hadji Halef Omar veulent entreprendre un voyage en Perse. Après une chaleureuse fête d'adieu dans la tribu de Halef, les Haddedihs, au cours de laquelle Hanneh, la femme du Hadji, a discrètement pris l'Allemand à part pour lui demander de « veiller » sur l'entrepreneur Halef. Les Bédouins accompagnent leur cheik et le vénéré Sidi jusqu'au Tigre, où les deux amis montent sur un radeau de peaux de chèvre avec leurs chevaux pour commencer leur aventure. Il est d'abord prévu de descendre le fleuve jusqu'à Bagdad, d'où le voyage se poursuivra à cheval jusqu'en Perse. Bientôt, Halef et son Sidi se retrouvent seuls sur les eaux du Tigre.



Série 49 Karl May : "Le père des épices" Image 2

Les Sillan

Lors d'une halte au confluent du Chatt el Adhem et du Tigre, les amis aperçoivent un radeau venant de l'affluent et sur lequel se trouvent trois Perses. Dans un premier temps, Kara Ben Nemsî se dissimule avec Halef, car les hommes lui semblent suspects. Il parvient à surprendre une conversation entre les trois, dont l'Allemand peut déduire que les gens font partie d'une bande appelée « Sillan » [1]. Le chef est surnommé le « Père des épices », car il dirige notamment la contrebande de safran. Un affrontement virulent a lieu, au cours duquel les Perses sont vaincus. Sur chacun d'eux, l'Allemand trouve une bague de reconnaissance. Pour tromper les Perses, il jette apparemment les trois anneaux dans le fleuve, mais en réalité, il a jeté des petits cailloux dans l'eau et a gardé les anneaux.



Série 49 Karl May : "Le père des épices" Image 3

Dans la hutte de roseaux

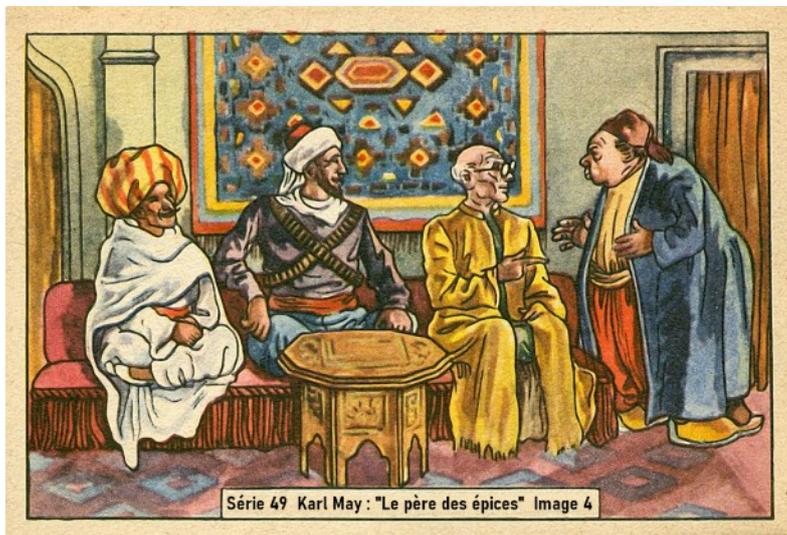
Le « Père des épices » promet une vengeance sanglante, car Halef l'a frappé avec son fouet. Les deux amis continuent à descendre le fleuve après avoir relâché les Perses. En voyant la bague d'un Arabe qui demande à être embarqué avec sa femme, Kara Ben Nemsî identifie celui-ci comme étant un Sill. Il accueille néanmoins l'Arabe et sa femme avec bienveillance et ne laisse rien paraître. Il se doute que le Sill a été chargé par le « Père des épices » de les faire tomber entre ses mains. L'attaque a lieu dans une hutte de roseaux sur la rive, où le Sill a attiré les amis. Mais comme l'Allemand y était préparé, il parvient à nouveau à mettre ses ennemis hors d'état de nuire avec Halef. Il enlève aux Sillan toute possibilité de continuer à les suivre et atteint Bagdad avec Halef sans être inquiété.

[1] Sill (Sillan au pluriel) veut dire ombres. Ils sont les membres d'une société secrète et de contrebande qui veut renverser le Chah de Perse. Ils sont rigoureusement hiérarchisés. Les membres se reconnaissent par des anneaux.



Le Polonais et son serviteur

À Bagdad, les deux compagnons se rendent sur les lieux d'anciens souvenirs. Ils rendent notamment visite à leur ami, le Polonais Dozorca, et à son gros serviteur Kepek, qui a la fâcheuse habitude de manger et de boire tout ce qu'il peut prendre à son maître. Dozorca leur en apprend plus sur les « Sillan », car le Polonais a eu des démêlés avec la bande de malfaiteurs quelques années auparavant. Il était alors douanier et a ainsi découvert les combines des contrebandiers. La principale base des contrebandiers est le Birs Nimrud près de Babylone, où le Polonais est tombé entre leurs mains. C'est là qu'il avait fait la connaissance de l'un des chefs, le mystérieux « Ssâfir ». Comme le Birs Nimrud compte également parmi les lieux d'anciennes aventures, Kara Ben Nemsi décide de s'y rendre également.



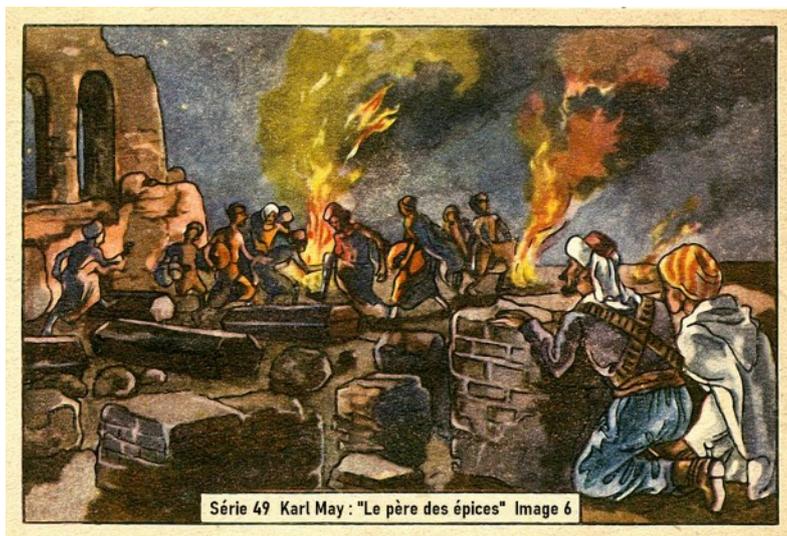
En route pour Hille

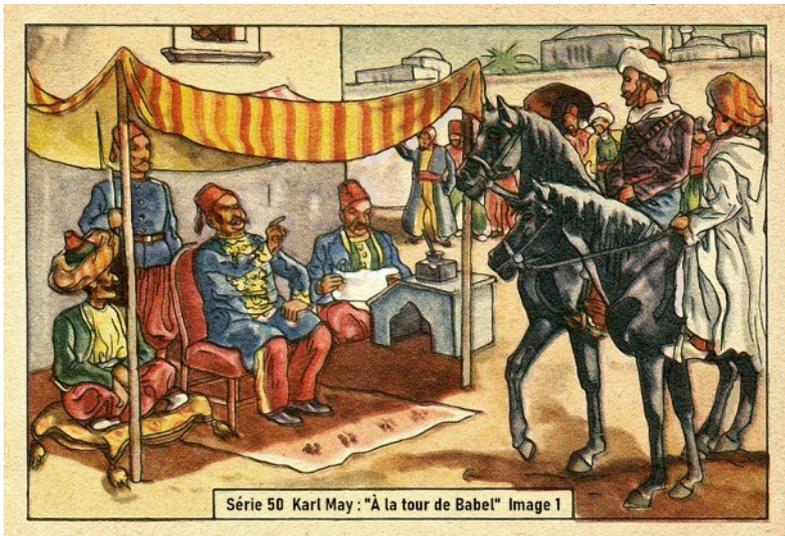
Les deux compagnons partent de Bagdad pour Hille, la localité où Babylone était jadis construite. En chemin, ils rencontrent au Khan Iskendrije deux hommes qui portent l'anneau de reconnaissance des Sillan. Kara Ben Nemsi fait une tentative audacieuse. Il enfle l'anneau d'or du « Père des épices » et se montre avec aux hommes. Le résultat est stupéfiant ; il est pris pour le Sill qu'ils attendaient et obtient, en réponse à ses questions, des renseignements qui complètent de manière de plus en plus précise l'image qu'il se fait de la bande et de ses objectifs dans la région. Il est néanmoins heureux de voir les deux Sillan partir, car la rencontre pouvait facilement devenir très dangereuse. Les amis poursuivent leur route en passant devant des plantations de palmiers jusqu'à ce qu'ils atteignent Hille sur l'Euphrate vers midi.



Une observation macabre

Après un bref et désagréable séjour à Hille, au cours duquel les amis s'attirent la haine du Handschi (aubergiste) et d'un Arabe, la chevauchée se poursuit vers le Birs Nimrud. Le Sill du Khan Iskendrije avait dit à Kara Ben Nemsi que le Ssâfir attendait un transport de « cadavres ». L'Allemand ne sait pas ce qu'il faut entendre par là, car il ne s'agit certainement pas que de cadavres. C'est pourquoi Halef et lui se cachent près du Birs Nimrud. La nuit, de nombreux Sillan arrivent avec des cadavres et brûlent les restes des cercueils, les linceuls et les dépouilles, ce qui dégage une odeur presque insupportable. Kara Ben Nemsi sait maintenant de quoi il s'agit : dans les cercueils se trouvent également des paquets de safran, qui ont été passés en contrebande sous la couverture de la caravane de la mort.

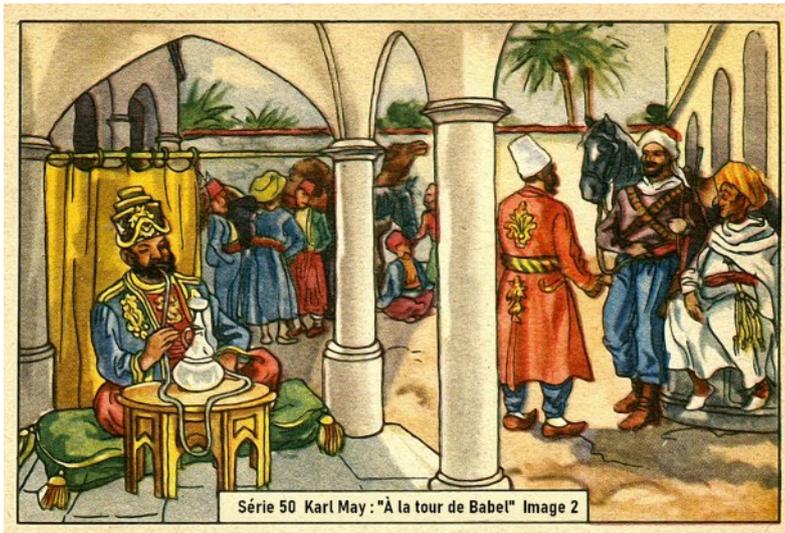




Série 50 Karl May : "À la tour de Babel" Image 1

Au tribunal

Kara Ben Nemsî est jugé avec Hadji Halef Omar à Hille. Ils sont accusés d'avoir tué une personne et d'en avoir blessé une autre. Il s'agit de deux guerriers Ghasai qui voulaient voler leurs chevaux et qui ont été désarçonnés par les nobles bêtes, toutefois sur un signe de Halef. Les accusateurs sont l'aubergiste dans la cour duquel s'est déroulé l'incident et un troisième Ghasai. L'Allemand s'est présenté à cheval avec Halef sans crainte et ne se laisse pas impressionner par quoi que ce soit. Un étranger s'immisce dans le procès et Kara Ben Nemsî est étonné de reconnaître en lui le Ssâfir, car l'homme ressemble exactement à la description qu'en a faite le Polonais Dozorca à Bagdad. Le tribunal doit finalement céder ; les amis profitent du moment et partent à cheval.



Série 50 Karl May : "À la tour de Babel" Image 2

La caravane du Chambellan

Au Khan Mahawil, les amis rencontrent la « Caravane du Chambellan ». Un groupe de douze cavaliers persans menés par un homme de confiance du Chah-in-chah, qui transportent avec eux des cadeaux et des richesses de grande valeur. Grâce aux renseignements fournis de bonne foi par l'un des Sillan dans le Khan Iskendrije à Kara Ben Nemsî, ce dernier sait que la bande des Sillan prévoit d'attaquer la caravane et de s'emparer du riche chargement. Le Chambellan, un homme vaniteux et prétentieux qui fait partout étalage de son pouvoir, fait convoquer Kara Ben Nemsî qui vient d'arriver. Mais il ne tient pas compte de la mise en garde bien intentionnée de l'Allemand et l'insulte même à cause de sa foi. Mais Kara Ben Nemsî n'en a que faire et le quitte avec indifférence.



Série 50 Karl May : "À la tour de Babel" Image 3

Sur l'Euphrate

Malgré l'attitude insultante du Perse, Kara Ben Nemsî est déterminé à aider la caravane de l'imprudent Chambellan. Afin d'observer les Sillan, il traverse l'Euphrate avec le Hadji, car il veut se rendre à nouveau au Birs Nimrud. Peu après, ils aperçoivent un feu et Halef veut savoir qui s'y trouve. Mais par maladresse, il se fait prendre, et il en va de même pour l'Allemand qui se précipite à son secours. Les gens qui ont maîtrisé les compagnons sont le « Père des épices » et d'autres Sillan, des ennemis mortels dont il ne faut pas attendre de pitié. Les deux amis sont emmenés, ligotés, dans un radeau de jonc rond qui descend le fleuve. Mais au moins l'Allemand parvient à se libérer de ses liens pendant la descente du fleuve. Il saute par-dessus bord et rejoint la rive à la nage.



La fuite

Par une ruse de ses adversaires, Kara Ben Nemsi est de nouveau tombé entre leurs mains au Birs Nimrud. Il est emmené dans un cachot dans la tour, où Halef est déjà prisonnier. Kara Ben Nemsi est conduit dans une pièce voisine où se trouve déjà un autre prisonnier : le Chambellan. Celui-ci regrette d'avoir ignoré l'avertissement bienveillant, car ses onze compagnons ont été assassinés et on exige de lui une forte rançon. Le Perse est au bord du désespoir. Entre-temps, Kara Ben Nemsi a réussi à se libérer de ses liens. Et comme il connaît bien son lieu de détention, où son ami Dozorca a déjà souffert, il trouve bientôt un passage qui mène à l'extérieur et qui se termine par un mur en ruine. Les deux fugitifs, Kara Ben Nemsi et le Chambellan, atteignent Hille sans être inquiétés et portent plainte contre les Sillan.



Série 50 Karl May : "À la tour de Babel" Image 4

La capture du Ssäfir

À Hille, Kara Ben Nemsi rencontre un vieil ami, le général Osman Pascha, qui lui apporte immédiatement son aide. Tandis que des soldats encerclent le nid de contrebandiers des Sillan au Birs Nimrud, l'Allemand se rend à nouveau dans le cachot avec le Chambellan par le passage secret, où il remet également des liens pour faire semblant d'être toujours ligotté. C'est surtout à cause de Halef, qui croupit encore dans la pièce voisine et que Kara Ben Nemsi n'a pas pu libérer auparavant, car les pièces sont séparées par des grilles. Le Ssäfir entre dans la cellule sans se douter de rien. Kara Ben Nemsi provoque le Sill par des paroles moqueuses, si bien que le Ssäfir se jette sur lui pour l'étrangler. Mais le criminel est rapidement maîtrisé et le Sill, qui se trouvait en compagnie du Ssäfir, est lui aussi rapidement mis hors d'état de nuire.



Série 50 Karl May : "À la tour de Babel" Image 5

La salle du trésor du Birs Nimrud

Après avoir pris le Ssäfir par surprise, Halef est libéré. Les soldats arrêtent alors les contrebandiers qui se trouvent devant la tour, si bien que tous les Sillan sont finalement capturés. Kara Ben Nemsi et Hadji Halef examinent ensuite les cachots du Birs Nimrud et tombent sur une pièce qui semble être la salle du trésor des contrebandiers. Outre les marchandises de contrebande et les marchandises volées, il y a un grand coffre rempli de bijoux, de pierres précieuses, de pièces de monnaie et d'une grande quantité d'argent. Osman Pascha met en sûreté les trésors trouvés et punit sévèrement mais justement les Sillan capturés. Les deux amis retournent à Bagdad chez Dozorca et Kepek et remettent au Polonais l'argent que les Sillan lui avaient dérobé à l'époque.



Série 50 Karl May : "À la tour de Babel" Image 6

Origine des vignettes

Walter Rau - Usine de margarine de Teutoburg

120 images

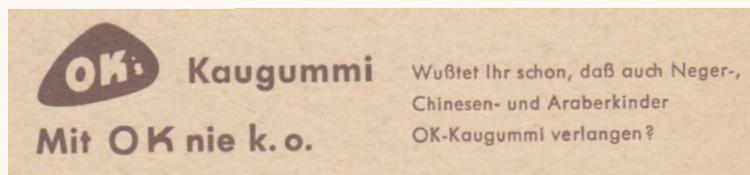


Lors de vos achats, demandez toujours « Coco Nuss », la margarine végétale la plus raffinée avec les images à collectionner de Karl May. Un nouvel album de collection (tome II), relié en demi-lin, avec des récits détaillés pour 180 images, est disponible chez les détaillants au prix de 2,50 DM.

WALTER RAU – Usine de margarine de Teutoburg – HILTER / Forêt de Teutoburg

OK Chewing-gum

48 images



**OK Chewing-gum
Jamais KO avec OK.**

Traduction des
publicités au dos des
vignettes

- OK, ça te fait plaisir de mâcher et ça te donne des images à regarder ; en plus, tu peux lire comme c'était beau au « Far West ».
- Le sportif ne mâche pas sans raison, il sait que OK le maintient en bonne santé.
- Dans les contes de fées, c'est la bonne fée. Pour tes dents, c'est OK.
- Tu n'as pas besoin de courir chez les Américains, OK, tu peux l'acheter en Allemagne.
- En randonnée, en sport ou en jeu, tu ressens souvent une sensation de soif. Si tu as OK sous la main, tu n'auras plus jamais cette sensation de soif.
- Le BBB-ballon ne laisse pas deviner le plaisir qu'il peut procurer. Le BBB-Bubble-Gum est également fabriqué par OK-Hambourg.
- Saviez-vous que les enfants noirs, chinois et arabes demandent aussi des chewing-gums OK ?
- OK rafraîchit aussi à l'école ; mais ne pas coller sous le pupitre du professeur !
- Après chaque repas, trois morceaux de chewing-gum OK pour garder vos dents en bonne santé.

EBHART & HEROUT

12 images



Pour les photos, un bel album de collection est disponible au prix de S 7.- auprès de votre commerçant ou directement par envoi contre remboursement.

EBHARDT & HEROUT Margarinefabrik – Vienne XIV, Stockhamnergasse 19

Walter Rau - Usine de margarine de Teutoburg



KARL-MAY-SERIENBILDER

2. Folge Serien 21-50 180 Bilder

Serie 21 Karl May: „Die Auswanderer“ (Satan und Ischariot) Bild 4
Heimliche Warnung

Old Shatterhand rettete zwei Söhne und die Tochter des Häuptlings der Mimbrenjos aus der Hand des Yuma-Häuptlings „Großer Mund“. Der jüngere Knabe und die Tochter sind zu den Ihren unterwegs, um sie zur Rettung der Hacienda herbeizuholen. In der Zwischenzeit erkundet der Westmann mit dem älteren Häuptlingssohn das Kriegslager der Yumas, wo sich Meltons Vertrauter, der Kajütenwächter Sandy Weller, befindet. Es gelingt, ein Gespräch Sandy Wellers mit seinem Vater zu belauschen, aus dem Old Shatterhand alle Einzelheiten über den Hacienda-Überfall erfährt. Heimlich dringt nun der Westmann des Nachts durch einen Bach in die Hacienda ein und warnt dort einen der deutschen Auswanderer, den „Herkules“, den er auf dem Schiff näher kennengelernt hatte.

Verlangen Sie beim Einkauf immer „Coco Nuss“, die allerfeinste Pflanzenmargarine mit den Sammel-Bildern von Karl May. Ein neues, hübsches Sammel-Album (Band II), in Halbleinen gebunden, mit ausführlichen Erzählungen für 180 Bilder ist zum Preise von DM 2,50 durch den Einzelhandel zu beziehen.

WALTER RAU · Teutoburger Margarinewerk · HILTER/Teutoburger Wald

Coco Nuss **Allerfeinste Pflanzenmargarine**
DIE SPITZENQUALITÄT

OK Chewing-gum



KARL MAY SERIENBILDER 60 Serien zu je 6-Bildern

Serie C 22 Karl May: „Kampf gegen die Yumas“ (Satan und Ischariot) Bild 2
Die Uerrumpelung der Yumas

Die Mimbrenjos lagern mit Winnetou und Old Shatterhand am Rand eines Gehölzes und warten auf das Eintreffen der Verfolger. Die Yumas schlagen — unbemerkt, wie sie glauben — einen Bogen um das feindliche Lager und verstecken sich an einer anderen Stelle des Waldrandes. Mit Einbruch der Nacht überwältigen Winnetou und Old Shatterhand die heranschleichenden Späher, begeben sich ihrerseits in den Bereich der Feinde und machen dort die Wächter unschädlich. Da alle anderen Yumas schlafen, gelingt es den Freunden ohne große Mühe, die Pferde der Feinde fortzuführen und dann die Schlafenden durch die Mimbrenjos umzingeln zu lassen. Da Gegenwehr sinnlos wäre, müssen sich die Yumas ergeben. Der feindliche Häuptling versucht Old Shatterhand dazu zu bewegen, ihn freizulassen, doch dieser geht nicht darauf ein.

OK Kaugummi OK erfrischt auch in der Schule;
aber nicht dem Lehrer
unter's Pult kleben!

Mit OK nie k.o.

EBHART & HEROUT



KARL MAY SERIENBILDER Band III Serien 41-60

Serie 52 Karl May: „Die Juweleninsel“ Bild 2
Augh's Untergang

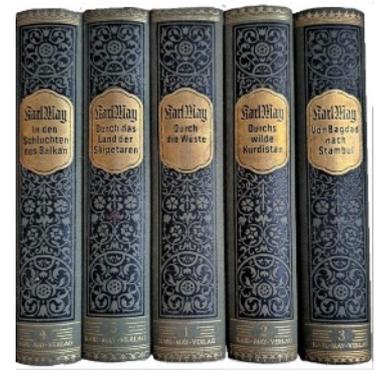
Die Gesandtschaft plante Verrat. Sie sollte den Maharadscha in Sicherheit wiegen, damit durch einen überraschenden Einfall in sein Land eine Annektion ohne große Verluste stattfinden könne. Da die verbündeten Nachbarländer des Sultans von Symoore und des Radschas von Kamoooh dem Maharadscha nicht beistehen, sondern selber in die Stadt Augh einfallen, ist das Schicksal des Landes besiegelt. Die britischen Truppen dringen unaufhaltsam auf die Hauptstadt zu, in der bereits der Kampf wüthet. Gollwitz kämpft sich durch die brennende Stadt, um dem Maharadscha und Rabbadah beizustehen. Aber Madpur Singh ist bereits gefallen. Gollwitz kann Rabbadah im letzten Augenblick vor der Gefangennahme retten und flieht mit ihr zu Pferd über den Fluß.

Dieses 4blättrige Kleeblatt bringt jeder Küche Glück.

Für die Bilder ist ein schönes Sammelalbum zum Preise von S 7.- über Ihren Kaufmann oder direkt per Nachnahmeversand erhältlich.

Ebhart & Herout MARGARINEFABRIK · WIEN XIV, Stockhamnergasse 19

Références bibliographique



- 21 — *Les émigrants (Satan und Ischariot I – GW20)*
- 22 — *Combat contre les Yumas (Satan und Ischariot I – GW20)*
- 23 — *La forteresse rocheuse (Satan und Ischariot II – GW21)*
- 24 — *Kruger Bei (Satan und Ischariot – GR21)*
- 25 — *Satan et Ischariote (Satan und Ischariot III – GR22)*
- 26 — *La chasse au voleur de millions (Satan und Ischariot III – GR22)*
- 27 — *L'héritage de Winnetou (Winnetou IV – GR33)*
- 28 — *Joe Burkers, le borgne (Halbblut – GW38 – Joe Burkers, das Einaug – avant 1949)*
- 29 — *Le corsaire (Halbblut – GW38 – Der Kaperkapitän – Robert Surcouf)*
- 30 — *Le fantôme du bois (Das Buschgespenst – GW64)*
- 31 — *Katombo, le pirate (Frühe und Kolportageromane – Scepter und Hammer)*
- 32 — *L'île aux bijoux (Frühe und Kolportageromane – Scepter und Hammer)*
- 33 — *Le Christ ou Mahomet (Sand des Verderbens – GW10 – Christus oder Muhammed)*
- 34 — *Le Kroumir (Sand des Verderbens – GW10 – Der Krumir)*
- 35 — *La razzia des Baggaras (Sand des Verderbens – GW10 – Der Krumir)*
- 36 — *Le ravisseurs de filles (Am Stillen Ozean – GW11 – Der Girl-Robber)*
- 37 — *Au pont du Tigre (Am Stillen Ozean – GW11 – An der Tigerbrücke)*
- 38 — *Deadly-Gun (Kapitän Kaiman – GW19)*
- 39 — *Le poseur de pieux (Halbblut – GW38 – Der Pfahlmann – après 1997)*
- 40 — *Le marchand de Serdescht (Auf fremden Pfaden – GW23 – Der Händler von Serdescht)*
- 41 — *To-kei-chun (Im Reiche des silbernen Löwen I – GR26)*
- 42 — *La croix Kurde (Das Zauberwasser – GW48 – Das Kurdenkreuz – après 1954)*
- 43 — *Le secret de Schefaka (Das Zauberwasser – GW48 – Schefakas Geheimnis – après 1954)*
- 44 — *Marie ou Fatima (Auf fremden Pfaden – GW23 – Maria oder Fatima)*
- 45 — *Le Noël de l'adorateur du soleil (Der Löwe der Blutrache – GW26 – Himmelslicht)*
- 46 — *Es Ssabbi – le maudit (Der Löwe der Blutrache – GW26 – Es Ssabi – der Verfluchte)*
- 47 — *Le lion de la vengeance (Der Löwe der Blutrache – GW26 – Der Löwe der Blutrache)*
- 48 — *Chez les Bakhtiari (Das Zauberwasser – GW48 – Bei den Bachtijaren)*
- 49 — *Le « Père des épices » (Im Reiche des silbernen Löwen I – GR26)*
- 50 — *À la tour de Babel (Im Reiche des silbernen Löwen II – GR27)*



Les titre en italiques indiquent l'existence d'une traduction française.



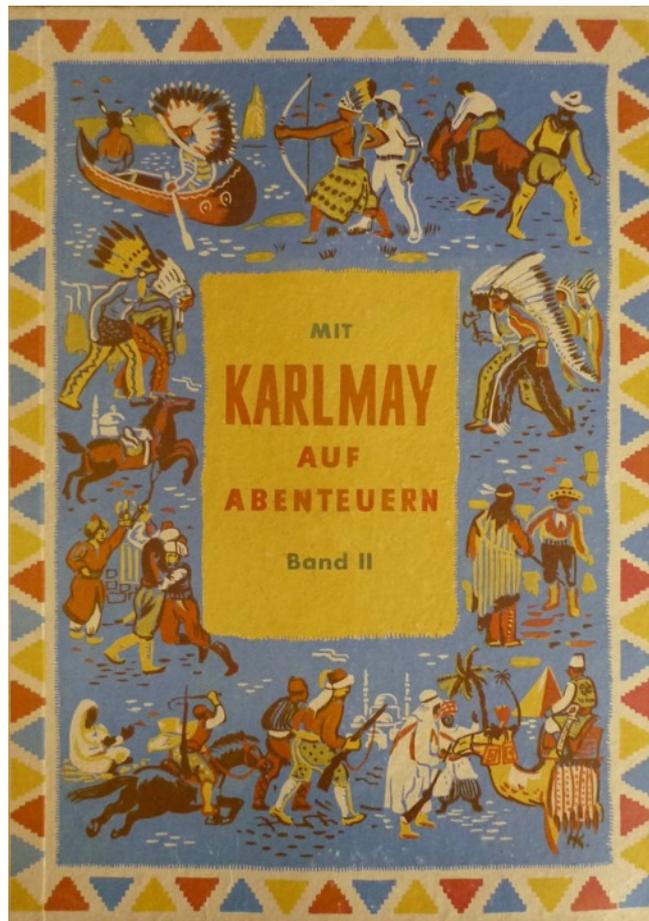
20 aout 2025

Remerciements

Winnetou. fr remercie vivement **M. Alexander Brandt** pour son aide et la mise à disposition des vignettes (recto-verso) contenues dans cet album.

M. Alexander Brandt est un collectionneur spécialisé dans les images publicitaires et des albums de vignettes à collectionner autour de Karl May. Il a réalisé une importante bibliographie sur le sujet.

Si vous souhaitez en savoir plus, vous pouvez le contacter directement à l'adresse suivante : alexander.brandt@inode.at.



Couverture originale de l'édition allemande.

